









638

INVENTAIRE  
DE LA  
DUCHESSÉ DE VALENTINOIS  
CHARLOTTE D'ALBRET

CETTE ÉDITION A ÉTÉ TIRÉE A 300 EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS A LA PRESSE.

N<sup>o</sup> 1. Sur peau Vélin.  
N<sup>os</sup> 2 à 16. Sur Whatman.  
N<sup>os</sup> 17 à 31. Sur Chine.  
N<sup>os</sup> 32 à 300. Sur Hollande.

*Le n<sup>o</sup> 1 a trois suites de gravures, les n<sup>os</sup> 2 à 31 deux suites,  
les n<sup>os</sup> 32 à 300 une suite.*

---

EXEMPLAIRE N<sup>o</sup> 217

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



*H. Volant, sc.*

Imp A Quantin

CHÂTEAU DE LA MOTTE-FEUILLY



EDMOND BONNAFFÉ

---

INVENTAIRE

DE LA DUCHESSE

de Valentinois

CHARLOTTE D'ALBRET

---

Deux eaux-fortes par H. VALENTIN

---

PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOÎT, 7

1878



CSP

DC  
106.9  
.V3A25  
1878



A

MONSIEUR LE COMTE

FERDINAND DE MAUSSABRE



VOUEZ, monsieur, que nos pères avaient une singulière façon de traiter l'histoire. Remonter aux sources, à quoi bon ? On faisait l'histoire à la mode, des narrations élégamment tournées, littéraires ou philosophiques suivant le goût du jour, et les Belles Infidèles couraient le monde ; l'abbé Velly donnait le ton avec son *Moyen-Age* galant et ses *Mérovingiens* poudrés. Si bien qu'un jour on ouvrit les yeux : la croyance historique était toute à refaire, c'est le mot d'Augustin Thierry. Dès lors une nouvelle école sortit de terre, jeune, active, clairvoyante, résolue à dégager la vérité historique de ses scories, à l'extraire scientifiquement de ses éléments natifs, les documents originaux. Du nord au midi, de l'est à l'ouest, chacun se mit en campagne, fouillant les bibliothèques,

dépouillant les archives, explorant les monuments... Qui le sait mieux que vous, monsieur? Vous avez passé votre vie à déchiffrer les actes de l'état civil, les chartiers, les inscriptions, les titres notariés, pour reconstituer enfin l'histoire et les généalogies de votre cher Berri.

Parmi ces témoignages indiscutables du passé, l'inventaire occupe un des premiers rangs. A coup sûr, rien n'est plus monotone et plus uniforme à première vue que cette nomenclature interminable; pourtant aucun de ces documents ne se ressemble. Comparez entre eux des inventaires contemporains, ceux de Robertet et de Marguerite d'Autriche, — de Marie Stuart et de Catherine de Médicis, — de Louise de Lorraine et de Granvelle, — chacun a sa physionomie personnelle. Et quelle variété, quelle précision, quelle abondance d'informations! Le lieu où l'acte a été dressé, sa date, les circonstances qui l'ont motivé, — les noms des rédacteurs, des témoins, des assistants, officiers ou domestiques, — le libellé sommaire des contrats, créances, titres de propriété découverts dans les coffres, — la description des objets de prix, leur poids, leur estimation, — l'ameublement de chaque pièce différente, — le choix des meubles et leur arrangement, — les détails de toilette ou de costume, les plus insignifiants en apparence, tout a sa valeur. C'est l'histoire écrite par des indifférents, froidement, sans passion et, par cela même, d'une fidélité irrécusable.

Vous savez par expérience, monsieur, le parti que l'érudition moderne a tiré de ces documents pour l'histoire des familles, des corps de métier, de l'art et des artistes, du

commerce, des mœurs et des usages. L'inventaire est le manuel obligé du chercheur qui veut étudier nos ancêtres chez eux, les prendre sur le fait.

Nous vivons entourés d'une série d'enveloppes qui reproduisent plus ou moins notre personnalité. La première est le corps; par les traits, l'expression, le geste, il répète l'original intérieur. Après le corps vient le costume, puis le mobilier, la maison, la cité, et ainsi de suite. A chaque surmoulage successif la forme primitive perd son accent, se généralise; ici, comme ailleurs, les premières épreuves sont les meilleures. Or, de ces premières épreuves, la plus expressive est peut-être le mobilier. Nous façonnons nos meubles à notre image, ils gardent nos plis; leurs variétés, leurs destinations multiples correspondent à tous les incidents de la vie usuelle, les expliquent, les commentent. L'inventaire d'un mobilier est donc le tableau de l'intimité pris sur le vif. Parcourez toutes ces chambres l'une après l'autre, que de révélations neuves, saisissantes! Tout est encore en place, meubles, tentures, lits, tapis, sièges, les bijoux dans les écrins, les toilettes dans les garde-robes, l'orfèvrerie dans les coffres ou sur les dressoirs. Ces témoins de chaque jour ont tout vu, tout entendu; il suffit de les interroger pour avoir leurs confidences. Eh quoi! le géologue sait faire parler un silex, l'antiquaire nous raconte ce que disent les débris d'un vase, une inscription à demi effacée, un fragment de marbre; pourquoi le meuble garderait-il son secret?

Je conviens que tous les inventaires ne sont pas également communicatifs, mais tous ont quelque chose à nous apprendre.

*Celui de Charlotte d'Albret, plein de renseignements clairs, détaillés, minutieux, n'a point de mystères; il raconte sans réserve tout ce qu'il a vu. C'est une page de plus à l'histoire de la Renaissance. Jadis j'ai montré Catherine de Médicis dans son hôtel à Paris; aujourd'hui nous étudions la grande dame dans son château, en province. Avec Catherine, nous arrivions au terme de la Renaissance; avec Charlotte, nous la prenons à ses débuts. En se rendant à Blois, la Reine-mère avait emporté ses objets précieux, ne laissant à Paris que sa bibliothèque et ses tableaux; Charlotte ne possédait ni livres rares, ni collection de peintures; mais ses meubles, ses bijoux, son argenterie sont à leur place. Ainsi ces deux études se complètent l'une l'autre.*

*L'inventaire de Charlotte d'Albret, duchesse de Valentinois, sort des archives de M. le duc de la Trémoille, inédit et inconnu, je souhaite que le lecteur lui fasse bon accueil. Vous avez pris part à mon travail, monsieur, vous m'avez ouvert libéralement vos trésors généalogiques; je vous en remercie et j'inscris votre nom en tête de ce nouveau livre.*

Paris, juin 1878.





LA DUCHESSE  
DE  
VALENTINOIS



LE mercredi dix-huitième jour de décembre mil quatre cent quatre-vingt-dix-huit, la petite ville de Chinon était en fête. Don César Borgia, nouvellement nommé duc de Valentinois, allait faire son entrée, et toute la cour, réunie au château, s'apprêtait à recevoir comme il convient un aussi grand personnage.

César était impatiemment attendu. Il apportait à Louis XII, de la part d'Alexandre VI, le bref de divorce avec l'infortunée Jeanne de France, les lettres de dispense nécessaires pour épouser Anne de Bretagne et le chapeau de cardinal pour George d'Amboise. César était encore chargé de promettre au roi de France son concours militaire, celui

de « ses parens, amis et alliés touchant la conquête de ses royaume de Naples et duchié de Milan <sup>1</sup> ». En échange, Louis XII lui donnait le comté de Valentinois, érigé en duché <sup>2</sup>, le comté de Diois, la seigneurie d'Issoudun et « six mille livres sur le tirage du Rosne <sup>3</sup> »; il s'engageait à seconder le pape en Italie et promettait au Valentinois la main d'une princesse de sang royal.

Ce mariage avait dans l'esprit du roi un but politique. Pour consolider d'une façon définitive sa nouvelle alliance, Louis XII avait rêvé de « retirer le duc et le faire venir en France », ce sont les termes du contrat <sup>4</sup>, en lui faisant « épouser quelque bon et vertueux personnage *du royaume* ». Le refus hautain, prêté par quelques historiens à la princesse de Tarente, paraît donc purement imaginaire; un mariage italien allait précisément à l'encontre de tous les calculs du roi. Aussi bien son choix était fait : Charlotte d'Albret, sœur du roi de Navarre, alliée à la maison de France et « l'une des belles filles de la cour <sup>5</sup> », réunissait toutes les qualités requises; on

1. App., note B. *Contrat de mariage de Charlotte d'Albret*.

2. Cédé au roi Charles VII par le duc de Savoie, donné à César Borgia en août 1498, érigé en duché en octobre de la même année, le duché de Valentinois fit retour à la couronne par le décès de César, mort sans enfants mâles.

3. Droit pour le transport par eau du sel et du vin.

4. App. note B. *Contrat de Charlotte*. Les lettres du mois d'août 1498, qui érigent en duché le comté de Valentinois, disent également que ce duché est donné à « Domp Cesar de Borja en faveur de certain mariage que nous entendons faire de sa personne *en cestuy notre royaume* ». P. Anselme, *Général. de Borgia*, t. V.

5. Brantôme, *Vie de César Borgia*.



n'attendait que l'agrément de César pour en faire la duchesse de Valentinois.

Brantôme a raconté par le menu l'entrée du Valentinois à Chinon. « J'en ay trouvé, dit-il<sup>1</sup>, et veu le discours dans le trésor de nostre maison assez bien escrit, et en ryme telle quelle pour ce vieux temps et assez grossière; et pour ce, je ne m'en suis icy voulu ayder, car elle pourroit importuner le lecteur, mais je l'ay mise en prose au plus clair et net langage. » La relation officielle, écrite en italien, existe à la Bibliothèque palatine de Florence; c'est un manuscrit anonyme faisant partie des papiers de Machiavel et peut-être écrit sous sa dictée<sup>2</sup>. Les deux récits offrent peu de différence dans les détails, mais l'Italien et le Français ne voient pas les choses du même œil. Brantôme décrit à sa manière « l'équipage du galant », son attirail de mulets, de chevaux, de pages et de laquais, magnifiquement parés. « En après venoient deux mulets portans coffres et tous couverts de drap d'or : pensez, disoit le monde, que ces deux-là portoient quelque chose de plus exquis que les autres, de ses belles et riches pierreries pour sa maistresse et pour d'autres. » Trente gentilshommes, en drap d'or et d'argent, escortaient le duc entouré de « tabourins, de rebecs et de clairons d'argent, accoustre de filz d'or et sonnans tousjours ».

César, vêtu à la française et chamarré d'or, de

1. Brantôme, *Vie de César Borgia*.

2. App. note A. *Entrée de César à Chinon*.

perles et de rubis « jusqu'à ses bottes qui estoient lardées de cordons d'or et bordées de perles », montait un superbe cheval « couvert de bonne orfèvrerie » et portant « sur la croupe un artichaut d'or grand comme nature <sup>1</sup>, la queue retenue par une cordelière d'or, de perles et de pierreries ». Vingt-quatre mulets fermaient le cortège « avec force cariage de chariots ».

Ainsy entra, pour avoir bruit et renom,  
Ledit seigneur au chasteau de Chinon.

L'anonyme italien se garde bien de parler avec cette irrévérence; il trouve son duc du meilleur goût et paraît enchanté de l'accueil qu'on lui fit : « Toute la cour, dit-il, et les ambassadeurs vinrent à sa rencontre, et le roi s'avança au-devant de lui jusqu'à l'escalier de son palais. » Mais Brantôme, qui a son franc parler, donne la note française : « Le Roy estant aux fenestres le vit arriver; dont ne faut douter qu'il ne s'en mocquast, et luy et ses courtisans. »

Le 22 décembre eut lieu la remise du chapeau à Monseigneur d'Amboise; quinze jours après, Louis XII épousait Anne de Bretagne, et, comme César n'était pas moins pressé que les autres et trouvait sa future à son goût, on s'occupa immédiatement de son mariage. Une députation fut envoyée auprès d'Alain d'Albret et du roi de Navarre.

Alain d'Albret, dit le Grand, comte de Dreux, de

1. App. *Entrée de César à Chinon, « un carciofo d'oro grande al naturale »*  
Voir aussi art. 250 de l'Inventaire, note 2..

Gaure, de Penthievre, de Périgord, vicomte de Tartas et de Limoges, sieur d'Avesnes, avait eu huit enfants de son mariage avec Françoise de Bretagne : Jean, devenu roi de Navarre en épousant Catherine de Foix<sup>1</sup>; Amanieu, qui fut cardinal; Pierre, comte de Périgord; Gabriel, comte de l'Espare; Loyse, mariée à Charles de Croï; Isabelle, à Gaston de Foix; Charlotte et Anne. De bonne heure, Charlotte fut appelée à la cour de France par Anne de Bretagne, qui s'occupait alors de former ses *filles d'honneur*, « c'estoit, dit le P. Hilarion de Coste <sup>2</sup>, une eschole de vertu, une academie d'honneur. Là les premiers seigneurs, non-seulement de France et de Bretagne, mais aussi des païs estrangers tenoient à très grande faveur de mettre leurs filles auprès de cette grande Reine qui, comme une autre Vesta ou une autre Diane, tenoit toutes ses nimphes en une discipline fort estroite et néanmoins pleine de douceur et de courtoisie. » Charlotte grandit sous la tutelle intelligente de la reine, au milieu de cette cour honnête, élégante et pieuse, sans que rien lui fît présager un brillant mariage, quand Louis XII, à peine monté sur le trône, jeta les yeux sur elle pour César Borgia. Le petit royaume de Navarre, déchiré par les factions, convoité par le roi de Castille, menacé de tous côtés par de nombreux prétendants, n'avait d'autre appui

1. Sœur et héritière de François-Phœbus, dernier roi de Navarre, mort sans enfants. *Esq. biogr.* par Grillon des Chapelles, 1862.

2. *Les Eloges et vies des reynes, princesses, etc.* Paris, 1630, éloge d'Anne de Bretagne, p. 11.

que la France, et, quand le roi promettait la protection toute-puissante des Borgia, en échange de la main de Charlotte, les d'Albret et Charlotte elle-même n'avaient pas à hésiter.

On a prétendu que Louis XII avait abusé de son influence sur le roi de Navarre pour jeter sa sœur dans les bras d'un Borgia, et l'on a fait de Charlotte la victime romanesque d'une politique égoïste et sans pudeur. Prenons garde de juger ces époques violentes, passionnées, avec les principes corrects et reposés du xix<sup>e</sup> siècle. César Borgia ne fut ni meilleur ni pire à coup sûr que ses contemporains. D'ailleurs, à l'époque de son mariage, il venait à peine de quitter la pourpre romaine pour suivre la carrière des armes; ce n'était pas encore le terrible capitaine, l'implacable défenseur du patrimoine de saint Pierre, que la rancune de ses ennemis et le talent de Machiavel ont si prodigieusement surfait devant l'histoire. Louis XII aurait-il montré tant d'insistance pour retenir auprès de lui le monstre infernal imaginé par certains auteurs? L'aurait-il adopté, par lettres patentes, au nom et aux armes de France <sup>1</sup>? Aurait-il vanté auprès de la famille d'Albret et inscrit dans le contrat de mariage les *grandes vertus* du Valentinois, qu'il était si facile de passer sous silence <sup>2</sup>? Anne de Bretagne, la tutrice de

1. *Lettres de mai 1499*. Voir P. Anselme (*Général des Borgia*), qui cite une quittance où Cesar est qualifié *Cesar Borgia de Francia*.

2. App. *Contrat de mariage de Charlotte d'Albret*.

Charlotte, se serait-elle rendue complice d'un marché honteux pour sa fille d'honneur? Aussi bien le procès des Borgia est bien près d'être jugé; on sait enfin ce que valent le *Diarium* de Burchard et son authenticité souvent contestable, le récit de Tomaso Tomasi, qui n'a jamais connu César, et les histoires de Paul Jove, dont le témoignage, salarié ou non, est toujours suspect. La critique moderne a fait justice de calomnies intéressées et renversé la tradition de fond en comble; la légende des Borgia a fait son temps <sup>1</sup>.

Les députés du roi de France auprès d'Alain d'Albret et de son fils avaient pour mission de « leur remonstrer et prier qu'ils voulussent entendre et consentir audit mariage, et que, en ce faisant, ils reputedroient tres grand plaisir et service par eux leur avoir été faictz <sup>2</sup> ». Alain d'Albret répondit sur-le-champ (24 mars 1499) en envoyant à Blois son fils Gabriel, accompagné de messire Regnauld de Saint-Chamans, sénéchal des Landes, et de maître Jean de Calvimont, licencié en lois, ses chargés de procuration « pour traiter, accorder et conclure le mariage proparlé par le Roy entre le duc de Valentinois et sa fille Charlotte d'Albret <sup>3</sup> ». Tout se passa dans les formes, et, le 10 mai suivant, le contrat fut signé « au chastel de Blois par-devant les tabellions jurés du scel », en présence du roi et de la reine

1. Ch. Barthelemy, *Erreurs et Mensonges historiques*, 1<sup>re</sup> série, Paris, 1876.

2. App., note B. *Contrat de mariage de Charlotte*.

3. Id.

Anne, du cardinal d'Amboise, du chancelier de France, de l'archevêque de Sens, de messieurs de Nemours et d'Orval, des évêques de Bayeux, de Seste, de Melse et de Viviers, du sieur de Tournon et du vice-chancelier de Bretagne <sup>1</sup>.

Aux termes de ce contrat, Alain d'Albret constitue en dot à sa fille trente mille livres tournois, payables six milles livres comptant et le reste par annuités. Les époux sont « par moitié en meubles et acquets dès le jour de leurs nopces ». Si le duc vient à mourir avant sa femme, elle aura pour douaire, sa vie durant, quatre mille livres de rente <sup>2</sup>; s'il laisse des enfants mineurs, la duchesse aura « l'administration de leurs corps et biens et fera les fructz de leurs biens et heritages jusques à ce que les dits enfants soient en aage compétent ». Je passe d'autres dispositions moins importantes. Dans sa *Généalogie des Borgia*, le Père Anselme assure que « le duc de Valentinois promet *par le contrat* de consigner cent mille livres au sire d'Albret, son beau-père, pour être employées en terres et rentes au profit de Charlotte d'Albret, et le mariage ayant été différé faute d'exécution de cet article, les quatre généraux des finances, Michel Gaillard, Pierre Brignonnet, Thomas Bohier et Jacques de Beaune, s'obligèrent à payer cette somme, pour laquelle le roi Louis XII leur accorda lettres de seureté, le 10 mai 1499 ». L'acte

1. App., note B. *Contrat de mariage de Charlotte*.

2. Voir art. 290 de l'Inv.

authentique que nous venons d'analyser ne parle pas de cette stipulation, et cela se comprend : il ne s'agit pas ici d'une convention entre les époux, mais entre le gendre et le beau-père. Le fait en lui-même d'une consignation de cent mille livres au profit de Charlotte n'en est pas moins vraisemblable et peut expliquer les acquisitions importantes de la duchesse et ses libéralités dont nous reparlerons.

Le mariage suivit immédiatement. Quatre mois plus tard, au moment de commencer sa vie aventureuse et de partir pour l'Italie, César voulut mettre ordre à ses affaires. Il chargea la duchesse de sa procuration générale pour « régir et gouverner ses terres, comté et duché de Vallentinoys et de Dioys, et aultres ses terres, seigneuries et chevances, estant tant au royaume de France que Daulphiné (8 septembre 1499) <sup>1</sup> ». En même temps et par un autre acte, il lui faisait par avance « donation de tous et chacun les meubles qu'il auroit au jour et heure de son trespas <sup>2</sup> ». Ce témoignage éclatant atteste tout au moins l'union qui régnait entre les deux époux et la confiance que César avait dans l'intelligence et le bon esprit de sa jeune femme.

C'est à ce moment qu'il partit avec Louis XII pour l'Italie, à la tête de deux mille chevaux et de six mille fantassins. Il laissait sa femme enceinte et ne devait plus la revoir.

1. Art. 291 de l'Inv.

2. Art. 293 d.

## II

ON sait peu de chose sur la vie de Charlotte pendant les quatre années qui suivirent le départ du Valentinois. Elle s'était fixée à Issoudun<sup>1</sup>, attendant le retour de son mari et n'ayant d'autre consolation que sa fille Loyse, née dans les premiers mois de 1500. Bientôt il fallut prendre un parti; les nouvelles d'Italie devenaient mauvaises. César avait entrepris, dit Brantôme<sup>2</sup>, « d'exterminer en la Romagne et terres du patrimoine de saint Pierre, tous ces petits seigneurs particuliers et tyrans, qui pilloient et ruinoient tous leurs pauvres peuples et subjects par une infinité de concussions, rançonnemens et pilleries; si qu'enfin il les mena si bien et si beau qu'il les réduisit au petit pied, et ne se parla oncques plus après de ces petits tyranneaux, dont l'Église luy en eust ceste bonne obligation ». Mais César avait la main rude; on ne l'épargna pas. Les *tyranneaux* dépossédés, les courtisans restés sans place et les écrivains sans pension

1. Hilarion de Coste, *Vie de Charlotte d'Albret*. Cesar etait seigneur d'Issoudun.

2. *Vie de César Borgia*.



organisèrent pour se venger une vaste conspiration de calomnies contre le Valentinois et sa famille. Ces bruits, habilement exploités par les ennemis de César à la cour de France, arrivaient aux oreilles de Louis XII; on lui persuada qu'un plus long patronage devenait compromettant. Le roi sacrifia son ancien allié. D'ailleurs, Alexandre VI était mort (1503); après un pontificat de vingt-six jours, Pie III venait de céder la tiare à Jules II de la Rovère, l'ennemi personnel des Borgia; César était perdu. Fait prisonnier par le nouveau pape, obligé d'acheter sa liberté en livrant toutes ses places fortes, il se préparait à rentrer en France auprès des siens, quand Gonzalve de Cordoue, qui lui avait donné un sauf-conduit, le fit lâchement arrêter et conduire prisonnier en Espagne (27 mai 1504).

Dès lors, Charlotte résolut de se retirer du monde; elle acheta la terre de la Motte-Feuilly.

Le choix de cette résidence n'était pas indifférent. Le fief de la Motte-Feuilly, situé dans le bas Berry, entre la Châtre et Château-Meillant, était voisin de plusieurs seigneuries appartenant à Jean d'Albret, son oncle, à Jean de Brosse, son cousin, à sa cousine Louise de Bourbon, à ses parents les La Tremoille<sup>1</sup>. Un autre voisinage attirait davantage Charlotte: Jeanne de France, sa cousine, devenue duchesse de Berry depuis son divorce avec Louis XII, s'était retirée à Bourges. Là, entourée de quelques dames pieuses, elle ne s'occupait que de bonnes œuvres et

1. Appendice, note F.

surtout de ce couvent de l'Annonciade qu'elle avait fondé en mémoire « des dix plaisirs et vertus de Nostre-Dame ». Charlotte avait pris la douce habitude d'aller souvent d'Issoudun à Bourges « voir et visiter la reine Jeanne pour apprendre et recevoir quelque bonne instruction et consolation spirituelle de cette sainte princesse<sup>1</sup> ». Elle faisait partie de son cercle, prenait une part active à ses travaux et avait choisi le même confesseur, le P. Gilbert Nicolas, de l'ordre de Saint-François<sup>2</sup>. En se fixant à la Motte, à quelques heures de Bourges, elle se promettait de continuer une intimité que ses chagrins et son isolement rendaient chaque jour plus précieuse.

Le contrat d'acquisition fut signé le 20 juin 1504, par-devant M<sup>rs</sup> Claude Gomion, Macé David et Jehan Barathon, notaires royaux à Issoudun. Claude et François de Culant cédaient à la duchesse de Valentinois « les terres et justices de la Motte de Feully, Nerez et Fusines avec leurs appartenances et dépendances, moyennant le prix de vingt-huit mille livres tournois<sup>3</sup> ».

Ce prix est élevé si on le compare à la dot de la duchesse et semble confirmer l'assertion du Père Anselme dont j'ai parlé plus haut. N'oublions pas cependant que Charlotte avait l'administration des revenus de son mari en France, et ces revenus devaient être

1. P. Hilarion de Coste, *Vie de Charlotte d'Albret*.

2. Id., *ibid.*

3. Et non de 7,500 livres, comme on l'a écrit. Art. 279 et suiv.

considérables. D'ailleurs, César possédait personnellement *de grands biens*<sup>1</sup> : après la mort de son père, il s'empara, dit-on, de cent mille ducats trouvés dans son trésor. On peut croire qu'il jugea prudent de mettre une partie de sa fortune à l'abri des éventualités de la guerre et chargea sa femme de faire des placements en France. En 1509, deux ans après la mort de César, nous voyons encore la duchesse acheter à la princesse Marie de Luxembourg « les terres et seigneuries de Châlus en Vermandois, pour le prix et somme de dix-sept mille escuz d'or au souleilh et cinq mille livres tournois en monnoye<sup>2</sup> ».

Dès l'origine, Charlotte eut des procès à soutenir pour son acquisition de la Motte-Feuilly. Une partie des revenus fut frappée d'opposition; il fallut payer aux vendeurs un supplément de prix<sup>3</sup>, désintéresser leur sœur moyennant un nouveau paiement de 2,000 livres<sup>4</sup>. Enfin, le 1<sup>er</sup> février 1506, intervint une sentence définitive du prévôt de Paris ordonnant que « la terre et seigneuries de la Motte de Feully, les fruitz et revenus d'icelle soient délivrés au profit de la duchesse et l'empeschement mis en eulx levez et ostés<sup>5</sup>. »

C'est là que Charlotte de Valentinois vécut jusqu'à sa mort.

1. App. *Contrat de mariage* de Charlotte.

2. Art. 266.

3. Art. 283.

4. Art. 284.

5. Art. 289.

## III

L'ANCIEN château de la Motte-Feuilly, construit par Drouin de Voudenay dans les premières années du xv<sup>e</sup> siècle, existe encore en grande partie<sup>1</sup>. Le bâtiment a l'aspect sévère des constructions militaires à cette époque ; la Renaissance, avec ses ajustements et ses coquetteries, n'a pas encore passé par là. La porte est basse, surmontée de deux longues rainures servant à manœuvrer les bras du pont-levis. Au-dessus du portail règne un chemin de ronde en encorbellement, éclairé par quatre meurtrières et ouvrant sur des machicoulis. La grosse tour a conservé l'ancien hourdage en charpente à planches verticales, et le comble en pointe se termine par une lanterne à pans destinée à servir d'échauguette. C'est bien le *chastel et place-fort* de la Motte-Feuilly.

Entrons donc à la suite des commissaires chargés d'inventorier le château ; nous ne manquerons pas d'apprendre quelques détails sur le personnel de la maison et les habitudes de la châtelaine. Toutes les portes nous sont ouvertes, et nous pouvons fureter

1. Voir la gravure ci-jointe. Le château actuel appartient à M. le vicomte Raymond de Maussabre.

sans indiscretion de la cave aux galetas; la femme de chambre de la duchesse est à nos ordres et ne nous fera grâce d'aucun détail.

La maison de la duchesse de Valentinois était montée sur un grand pied. Elle se composait de :

Claude de la Perrière, seigneur de Billy,	}	écuyers;
Jehan de Moussy, seigneur de la Motte-		
Fleury,		
Rémond de Grossolles, seigneur d'As-		
ques,		
Jehan de Mareuil, seigneur de Mon-		
taboulin,		
Pierre de Regnard, seigneur de Maray,	}	filles et femmes servantes;
François Amignon, seigneur de Cloys,		
Messire Robert Challopin, aumônier;		
Messire André du Vergier, receveur;		
D <sup>lles</sup> Catherine de Regnard,	}	
Marie de Lavoyne,		
Marie de la Perrière,		
Magdeleine de Mazellon,		
Catherine Challopin, femme de chambre;		
Catherine Dalluies, attachée au service de		
Mad <sup>lle</sup> Loyse;		
Nycolas le Mercier, valet de chambre;		
Étienne Gueriton, clerc de l'argenterie;		
Robert de Pierre-court, sommeiller de panneterie;		
Regnauld le Saige, sommeiller d'échansonnerie;		
Yvonet Louargan, tailleur;		
Baudet des Bources, tapissier.		

En outre, un clerc de dépense dont le nom n'est pas indiqué<sup>1</sup>, deux cuisiniers, un boulanger et d'autres employés subalternes.

L'office de clerc de l'argenterie n'était pas une sinécure. La vaisselle comprend 13 pièces en or massif<sup>2</sup>, 13 en cristal de roche<sup>3</sup> et 334 en argent ou en vermeil, la plupart émaillées<sup>4</sup>; des tasses à pied, plats, saucières, pots à vin et à eau, 18 coupes pesant de 3 à 9 marcs, 6 drageoirs de grande dimension variant de 13 à 17 marcs, 9 bassins de toutes formes, des nefs, salières, flacons, tranchoirs, etc.; plus 20 pièces d'argent servant à la chapelle<sup>5</sup>, le tout d'une grande richesse, ciselé, repoussé à feuillages et à personnages. La plupart des pièces sont de provenance étrangère, on peut aisément le reconnaître à la description minutieuse de l'inventaire; d'ailleurs, les mots *façon d'Italie* ou *façon d'Espagne* ne laissent aucun doute sur l'origine. Ce sont les cadeaux de nocces que l'ancien cardinal espagnol, devenu Don César Borgia, rapportait à dos de mulets lors de son entrée à Chinon. Les morceaux d'apparat restent dans les coffres sous la garde du clerc de l'argenterie et ne voient le jour que dans les grandes occasions; quant au service journalier, réparti dans l'échansonnerie, la panneterie et la cuisine, il se compose de

1. Art. 461.

2. Art. 138 et suiv.

3. Art. 136, 175 et suiv.

4. Art. 1 et suiv.

5. Art. 120 et suiv.

130 pièces d'argenterie aux armes de la duchesse et fort bien choisies<sup>1</sup>.

Les bijoux ne sont pas moins magnifiques, et consistent en diamants, en perles, en émeraudes et en rubis formant des carcans, pointes, pendants, bagues ou coiffures. Une pointe de diamants est évaluée 2,000 écus d'or, — un carcan d'or avec onze diamants, 3,000 écus, — une bague avec émeraude et rubis, 2,000 écus, — une chaîne avec rubis balais, 1,500 écus, — un collier de 20 rubis et de 80 perles, 1,000 écus, — une coiffure en rubis, 1,000 écus, une autre en plumes, diamants et perles cotée 1,500 écus; — une « table de dyamant, enchassée en or, montée sur une ceinture émaillée », 1,000 écus, etc.<sup>2</sup> A ces merveilles, dont quelques-unes ont dû faire partie du costume officiel de César, décrit par Brantôme, il convient d'ajouter d'autres objets précieux, des nefs en nacre de perle montées en argent, un autel portatif en jaspe également monté en argent<sup>3</sup>, un bénitier en agate à anse, avec sa garniture en vermeil, pièce italienne à coup sûr et d'un travail remarquable, puisqu'elle est estimée 8,000 écus d'or<sup>4</sup>, — enfin une véritable collection de patenôtres et de dizains en cassidoine, jais, corail, jaspe, ambre, etc.<sup>5</sup>.

Le mobilier rentre dans les attributions du valet de chambre, Nicolas le Mercier, qui a sous ses ordres

1. Art. 85, 93, 102 et suiv.

2. Art. 187 et suiv.

3. Art. 186.

4. Art. 185.

5. Art. 161 et suiv.

un tapissier pour l'entretien et les modifications nécessaires. Je cite au hasard une chambre de satin violet broché « à rouzes d'or », avec le lit pareil, une tenture de satin cramoisi à franges de fil d'or, un lit de drap d'or, satin cramoisi et satin blanc, un autre en toile de Hollande, couvert de broderies sur satin cramoisi<sup>1</sup>; — des dosselets<sup>2</sup> en velours et en soie, des tapis de Turquie<sup>3</sup>, des chaises de cérémonie en velours cramoisi à franges d'or, garnies de cuivres dorés<sup>4</sup>, des ornements de chapelle d'une grande magnificence<sup>5</sup> et un approvisionnement de draps d'or, de satins, de velours en pièces.

82 tapisseries servent à la décoration des salles; 47 proviennent des fabriques de Felletin et de Normandie<sup>6</sup>, les autres sont à haute lisse et représentent la passion de Notre-Seigneur, le grand et le petit Moïse, les histoires de Noé, d'Hercule, d'Alexandre le Grand, de la tour de Babylone, de la Licorne, etc<sup>7</sup>.

Pour compléter ces élégances, mentionnons l'équipement des chevaux de la duchesse, sa belle hachquée couverte de drap d'or et de velours cramoisi, sa « litière doublée par le devant de satin vert et par le dehors de cuir » et traînée par deux chevaux caparaçonnés de velours<sup>8</sup>.

1. Art. 313, 380, 385 bis, 388, 532, etc.

2. Art. 385.

3. Art. 427 et suiv.

4. Art. 462 et suiv.

5. Art. 471 et suiv.

6. Art. 372, 509, 624, etc.

7. Art. 408 et suiv.

8. Art. 296, 297, 300, 301, 449, 511.



Yvonet Louargan, le tailleur, s'occupe de la garde-robe sous la direction de Catherine Challopin et probablement de Charlotte elle-même; car la duchesse est fort grande dame, elle tient à son rang et veut faire honneur à son mari. Ses toilettes très-façonnées sont en drap d'or frisé, en velours violet figuré, en toile d'or; elle aime la lingerie « fine, ouvree à l'ouvrage de Venise <sup>1</sup> » et paraît avoir un goût prononcé pour les fourrures, l'hermine et la martre zibeline <sup>2</sup>.

Mais voulez-vous en savoir davantage? voici son « coffre de senteurs avec du savon muscat », ses cas-solettes, brûle-parfums, fontaines à eau de rose et même « douze patenôtres d'or à mettre senteurs, esmaillés de vert et rouge <sup>3</sup> »; voici ses « pantoufles de velours vert couvert d'escarlatte <sup>4</sup> », ses ciseaux et ses peignes, son miroir et son « espinglier » délicatement renfermés dans des étuis de velours cramoisi, doublés de satin vert <sup>5</sup>. Voici pour la nuit « un manteau de satin fourré de martres » avec « 58 couvre-chiefs en toile de Hollande bien fine <sup>6</sup> ». Si le lecteur veut pousser plus loin ses recherches sur la vie privée, je l'avertis que l'inventaire est très au courant et ne passe rien sous silence.

1. Art. 514 et suiv.

2. Art. 402, 626 et suiv.

3. Art. 154, 248, 620, 156, 116, etc.

4. Art. 544.

5. Art. 529 et 544.

6. Art. 566, 567, 597.

## IV

A peine installée au milieu de ce grand train de maison, Charlotte eut à subir de cruelles épreuves. Le 4 février 1505, Jeanne de France, sa meilleure amie et sa seule confidente, mourut à Bourges; deux ans plus tard, César était tué en Navarre. Enfermé au château de Medina del Campo, il était parvenu à s'évader; il traversa l'Espagne et se réfugia près de son beau-frère qui le reçut à bras ouverts. Jean de Navarre était en guerre avec le roi de Castille; César, tenant son ancienne promesse à la famille d'Albret, mit son épée à la disposition du roi Jean. Au siège de Viane, « il fut tué d'une zagaye par les ennemis sortant d'une embuscade, non sans avoir bravement et vaillamment combattu<sup>1</sup> » (12 mars 1507).

Le coup fut terrible pour Charlotte. Séparée de son mari depuis sept ans, elle n'avait jamais désespéré de le revoir. A dater de ce jour, elle prit le deuil austère qu'elle ne devait plus quitter. Un mobilier funèbre, un lit de damas noir pour elle et de serge

1. Brantôme, *Vie de César Borgia*.

noire pour sa fille, des sièges et des coffres, couverts de housses noires à ses armes, remplacent les élégances d'autrefois<sup>1</sup>. C'était l'usage alors, la chambre prenait le deuil comme le maître, et le lecteur se rappellera sans doute le luxe singulier de l'appartement de deuil que Catherine de Médicis avait installé à Paris<sup>2</sup>. La douleur de Charlotte est moins théâtrale; quelques robes de drap noir, fourrées d'hermine et de martre, rappellent seules ses prédilections d'autrefois. Quand elle monte à cheval, soit pour visiter ses pauvres et ses malades, soit pour aller jusqu'à Bourges prier sur la tombe de la sainte reine<sup>3</sup>, « la selle de sa hacquenée est couverte de velloux noyr, avecques tout le harnoys estant aussi de velloux noyr<sup>4</sup> ».

Désormais sa vie est brisée. Veuve à vingt-cinq ans, belle, maîtresse d'une fortune considérable, elle se consacre tout entière à Dieu et à sa fille, qu'elle « nourrit et eslève avec un grand soin et diligence digne d'une bonne et prudente mère ». Son ambition est de marcher sur les traces de sa cousine et de poursuivre son œuvre de prédilection, l'ordre de l'Annonciade, « à l'avancement duquel elle est grandement affectionnée, estant parfaite imitatrice de la bienheureuse Jeanne<sup>5</sup> ».

1. Art. 608, 404, etc. La chapelle est aussi tendue de noir. Art. 443.

2. *Inventaire de Catherine de Médicis*, Paris, Aubry, 1874.

3. *Esq. Biogr.* par Grillon des Chapelles.

4. Art. 617.

5. P. Hilarion de Coste, p. 173.

Sa bonté se répand sur tout le personnel de sa maison. Elle s'intéresse à ses filles d'honneur, s'occupe de les marier, de les doter; c'est elle qui leur donne la « ceinture d'orfaverie » traditionnelle, avec « l'aulmosnière, la gorgerette, la coueffe et le thouret de fil d'or pour abiller épousées<sup>1</sup> ». Si l'une d'elles se fait religieuse, c'est encore la duchesse qui préside « à sa vesture et à sa profession, lui servant de mère et de marraine, s'éjouissant d'avoir donné une nouvelle épouse à Jésus-Christ. Ès registres ou archives du couvent des Annonciades de Bourges, on lit qu'elle assista à la réception d'une sienne fille d'honneur, nommée Anne d'Orval, fille de noble homme Jean d'Orval<sup>2</sup> et d'Isabeau de Moliter<sup>3</sup> ».

A la Motte-Feuilly, le pauvre est le bienvenu, sa part est faite; il sait que la bourse de la châtelaine est toujours ouverte et « le pain de l'aumosne » renouvelé chaque matin dans le grand coffre de la salle basse<sup>4</sup>. Mais la duchesse ne se borne pas à secourir les pauvres, elle n'oublie ni ses parents ni ses amis, et tout porte à croire que les uns et les autres usaient largement de ses libéralités : en 1506; elle prête 500 écus à son oncle Jehan d'Albret et 4,315 livres à sa tante Françoise d'Albret; en 1507, 1,100 écus d'or à Louis de Bourbon, son cousin; en

1. Art. 519 et suiv.

2. Fils naturel *probablement* de Jean d'Albret, seigneur d'Orval, dont il est question art. 277.

3. P. Hilarion de Coste, p. 175.

4. Art. 453.

1508, 6,000 écus d'or à divers marchands de Tours ; en 1509, 1,000 écus d'or à Geoffroy Jacquet, orfèvre de Blois ; en 1510, 6,600 livres à Jacques de Beaune-Semblançay, général des finances ; la même année, 100 livres au seigneur de Maupas et 100 écus d'or à Nicolas le Mercier, son valet de chambre ; enfin, en 1512, 192 livres à Claude de Culant, pour payer ses dettes <sup>1</sup>.

Telle fut la vie de Charlotte de Valentinois jusqu'à la dernière heure. Usée par le chagrin, elle était destinée à mourir jeune. Le 11 mars 1514, sentant sa fin approcher, elle fit appeler messire André Richomme, prêtre, et Martin Amison, « clerks, jurez et notaires du scel », et leur dicta ses dernières volontés, en présence de son médecin, « honorable homme et sage maistre Sébastien Coppain, licentié en médecine ».

Après avoir « donné son âme à Dieu et l'avoir recommandée à la Vierge Marie et à Monsieur Saint-Michel l'Ange », la duchesse règle la forme de son enterrement, le nombre et le prix des messes qui seront dites. Son corps sera « ensepulturé au monastère Nostre Dame de la Noncyade de Bourges » ; toutefois « son cœur et ses entrailles devront estre mis dedans l'église de la Motte ». Elle institue sa fille « seulle et universelle héritière, » et « ordonne qu'elle soit menée à Madame d'Angoulême <sup>2</sup> et livrés

1. Art. 262 et suiv.

2. Louise de Savoie, mere du roi François I<sup>er</sup>.

tous ses biens afin de les lui bien garder en toute seureté ». Elle désigne l'aumônier et les dames qui doivent rester au service de sa fille et fixe d'avance leurs gages. Après quelques libéralités à ses dames et aux gens de sa maison, elle remet à ses exécuteurs testamentaires le soin de liquider certaines affaires d'intérêt et les charge de donner aux pauvres « une aumosne telle qu'ils ordonneront <sup>1</sup> ».

Charlotte mourut le même jour (11 mars 1514) <sup>2</sup>.

Le 12 mai suivant, un inventaire des meubles de la succession fut dressé, à la requête de Loyse Borgia, par M<sup>e</sup> Jacques Dorsanne, lieutenant du bailli de Berry au ressort d'Issoudun, assisté de Geoffroy Jacquet, orfèvre juré de Blois, en présence des exécuteurs testamentaires, des mandataires de la comtesse d'Angoulême et de ceux de messire Alain d'Albret. M<sup>e</sup> Dorsanne est un homme méthodique et qui ne perd pas son temps. Il commence par l'argenterie et se fait ouvrir une première salle sous le portail du château, le cabinet en haut du grand escalier, la paneterie, l'échansonnerie et la cuisine, un cabinet près de la chapelle, enfin la chapelle même. L'argenterie terminée, on revient au cabinet attenant à la chapelle, pour inscrire les objets en or, en cristal de

1. Appendice, note C. *Testament de Charlotte de Valentinois.*

2. S'il faut en croire le P. Hilarion de Coste, p. 175. L'épitaphe existant encore dans l'église de la Motte-Feuilly indique seulement le mois de mars et l'année 1514. La date du jour est effacée. D'après la Thaumassière, *Hist. du Berry*, p. 175, Charlotte aurait été entermée à l'Annonciade le dernier mars 1514.

roche, les bijoux et les pierreries. Puis on passe aux papiers, titres de propriété, créances, etc., trouvés dans un coffre du même cabinet. Cela fait, on s'occupe des robes, des étoffes en pièces et de la lingerie rangée dans la salle haute du château. La chambre où Charlotte est décédée offre peu d'intérêt; elle est démeublée en partie. En traversant le degré, on visite d'abord l'appartement de mademoiselle Loyse et les coffres contenant les tentures, la chambre des tapisseries, la garde-robe, la salle basse du château et la pièce servant de réfectoire aux gentilshommes de la maison. Dans une chambre haute sur la cuisine sont les sièges de cérémonie avec les ornements de la chapelle; dans une autre les fourrures. Après une nouvelle inspection de la cuisine et des pièces qui en dépendent, M<sup>e</sup> Dorsanne descend dans les caves, visite la chambre basse de la grosse tour, où couche le tailleur, et remonte dans la tour, qu'il parcourt jusqu'aux combles. La besogne est achevée, et, chacun ayant prêté le serment d'usage qu'il ne connaît pas d'autres meubles appartenant à la duchesse, M<sup>e</sup> Dorsanne clôt son inventaire le 16 mai, après avoir catalogué 677 numéros en cinq jours.

C'est l'inventaire que nous publions aujourd'hui, grâce à l'obligeance de M. le duc de la Trémoille, qui conserve dans ses archives le manuscrit original.

Loyse Borgia avait quatorze ans quand elle perdit sa mère. Le 17 avril 1517, elle épousa Louis II de la Trémoille, vicomte de Thouars et prince de Tal-

mond, veuf de Gabrielle de Bourbon<sup>1</sup>. Pour le dire en passant, le *Chevalier sans reproche* aurait-il recherché la fille de César Borgia, si son père avait laissé l'effroyable réputation qu'on lui a faite? Louis de la Trémoille fut tué à la bataille de Pavie. Restée veuve et sans enfants, Loyse se remaria le 3 février 1530 avec Philippe de Bourbon, seigneur de Busset, fils aîné de Pierre de Bourbon, bâtard de Liège<sup>2</sup>.

Suivant les instructions de Charlotte, son corps avait été enterré à l'Annonciade de Bourges et son cœur conservé à l'église de la Motte. En 1521, la princesse Loyse fit élever dans cette église un tombeau à la mémoire de sa mère, et chargea de ce travail Martin Claustre, « tailleur d'images, de Grenoble, demeurant à Blois en Foye, paroisse Saint-Nicolas ». Martin Claustre était un habile homme et l'artiste à la mode; en 1519, il avait déjà exécuté, sur la commande de Louis II, le premier mari de Loyse, trois tombeaux pour la chapelle de Thouars<sup>3</sup>; c'est encore lui qui entreprit le tombeau du baron de Montmorency, père du connétable<sup>4</sup>. Le marché qu'il passa le 2 avril 1521 avec Loyse de la Trémoille

1. Appendice, note D. Extrait du *contrat de mariage* de Loyse Borgia.

2. Un triptyque en émail de Pierre Raymond (coll. Pourtales) avait appartenu à cette princesse et portait dans le cintre supérieur ses armes et celles de Philippe de Bourbon-Busset.

3. Le tombeau de Louis I<sup>er</sup> de la Trémoille, celui de son fils, le cardinal Jean, archevêque d'Auch, et celui de son petit-fils, Charles de la Trémoille, tué à Marignan; ce dernier figure sur le tombeau avec sa femme, Louise de Coetivy (voir le *Recueil de Gaignieres*). Le marché passé à cette occasion entre Martin Claustre et Louis II se trouve dans les archives de M. le duc de la Trémoille.

4. *Arch. de l'art français*, I. 276.



donne des détails très-précis sur le monument destiné à contenir le cœur de la duchesse de Valentinois <sup>1</sup>. Ce monument se composait d'un « soubzbasement de marbre noir et les piliers à l'entour aussi de marbre noir, taillés à l'antique à candelabres » ; entre chaque pilier, sept figures d'albâtre représentant les sept Vertus, placées trois de chaque côté et une à l'extrémité ; au bout opposé, les armes de la duchesse. Sur chacune des Vertus était « une coquille bien taillée à l'antique, et chacune desdites vertus ayant son nom par escript ». Ce soubasement servait de support à « une tombe en marbre noir » sur laquelle reposait « le personnage en albâtre de ladite duchesse en façon d'une dame gisante », avec « ung carreau<sup>2</sup> double soubz la tête et aux piez deux petits chiens ». Une statue de « Notre-Dame de Lorette avecques la chapelle, le tout d'albâtre », était placée contre le mur et complétait la décoration. Martin Claustre s'engageait en outre à exécuter, pour l'Annonciade de Bourges, une dalle tumulaire en marbre blanc du Dauphiné « en laquelle seroit gravé le personnage de la duchesse » entre deux piliers à chapiteaux, avec une inscription « tout autour et l'engraveure remplye de syment noir ». L'ensemble de ces travaux « de bon marbre et albâtre bien nectz, sans vayennes (veines) ne taches, et l'ouvraige taillé bien nect », fut payé cinq cents livres tournois.

1. Appendice, note E. *Marché pour la construction du tombeau.*

2. *Carreau*, coussin.

L'ancien château de la Motte-Feuilly a subi plusieurs remaniements : les ouvrages de défense extérieure sont détruits, deux tours ont disparu ainsi que la haute muraille crénelée qui reliait le portail à la grosse tour ; cette dernière renferme dans ses combles un *cep*<sup>1</sup> ou carcan de bois parfaitement conservé depuis près de cinq siècles. Les fossés du château sont convertis en pelouses et les anciens parterres dessinés à l'anglaise ; dans l'enclos du parc on montre encore aux visiteurs un if gigantesque, contemporain de la duchesse.

Le tombeau de Charlotte, élevé par Martin Claustre dans la petite église du village avait survécu jusqu'à la Révolution ; les hommes de 93 ont détruit ce bel échantillon de la Renaissance française. Du soubassement à piliers, dont chaque compartiment représentait une des sept Vertus, il ne reste que des fragments de pilastres chargés d'arabesques et quelques figurines gracieuses placées dans des niches et surmontées de leurs coquilles ; la *Tempérance* et la *Force* ont conservé leur légende ; la *Charité* porte une aumônière pendue au côté ; une quatrième figure paraît tenir un miroir ; les trois dernières sont méconnaissables.

L'image de Notre-Dame de Lorette est encore plus mutilée, sauf la main qui soutient la chapelle et fait honneur au talent de Martin Claustre. La statue de Charlotte, les mains jointes tenant un chapelet,

1. Art. 675 de l'Inventaire et Appendice, note G.



*H. Vol. 1, p. 31*

Insp. A. 1871

FRAGMENTS DU TOMBEAU DE CHARLOTTE D'ALBRET



richement vêtue et portant la couronne ducale, est brisée en trois morceaux et entièrement défigurée; on l'a placée debout, contre la muraille de la chapelle<sup>1</sup>. La « tombe de marbre noir » est engagée dans le pavé de la nef et porte encore l'inscription suivante, qui se lit difficilement :

cy gist le cuer de t̃s haulte et t̃s puissat dame, madame charlotte dalbret en son vivāt vefve de t̃s hault et..... prince domp césar d..... duc de valentyinois, comte de diois, seigneur dissouldun et de la motte de feully, laquelle trespassa à sond lieu de la motte..... du mois de mar. l'an de grace mil cinq cens quatorze.

1. Voir la gravure en tête du volume et les petits dessins de M. Isidore Meyer dans les *Esquisses pittoresques de l'Indre*, par MM. de La Tremblais et de La Villegille, éd. in-4.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

PAUSE IN THE JOURNALS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY





## INVENTAIRE DES MEUBLES

DE

# CHARLOTTE D'ALBRET

DUCHESSE DE VALENTINOIS

AU CHATEAU DE LA MOTTE-FEUILLY<sup>1</sup>



UJOURDUY douziesme jour du moys de May  
lan mil cinq cens & quatorze, nous Jacques  
Dorsanne<sup>2</sup>, licencié en loix, conseiller du roy  
nostre fire, lieutenant au siège & reffort  
d'Yffouldun de noble seigneur messire Pierre  
Dupuy<sup>3</sup>, chevalier, seigneur de Vastan, Buxeul de Ville-

1. Cet inventaire fait partie des archives de M. le duc de la Trémoille. Les notes portant cette indication (M) sont de M. le comte Ferdinand de Maussabre.

2. Jacques Dorsanne, lieutenant du bailli de Berry au baillage et siège royal d'Issoudun, lequel comprenait le bas Berry presque tout entier (266 paroisses), exerçait, avec une juridiction beaucoup plus étendue, des fonctions analogues à celles de nos présidents de tribunaux civils de première instance. Le chef de la magistrature du pays s'était donc transporté, à douze lieues de sa résidence, pour présider en personne à l'inventaire des meubles de la duchesse de Valentinois.

Honorable homme et sage maître Jacques Dorsanne était aussi bailli de Bomiers, pour Jacques de la Trémoille, frère du *Chevalier sans reproche*, et comme lui parent de Charlotte d'Albret (du troisième au quatrième degré) (M).

3. Pierre du Puy, chevalier, seigneur de Vatan, Buxeul et Villeneuve-

neufve foubz Barrillon, conseiller & chambellan ordinaire du roy nostre dict feigneur, son bailly & gouverneur de Berry; après ce qu'avons esté mandé pour estre par nous proceddé à faire l'inventaire des biens demourez & délaissez par le decés & trespas de feu haulte & puissante dame & princeffe Charlotte d'Albret, en son vivant duchesse de Valentinois, contesse de Dyois & dame d'Yffouldun, nous ce jourduy à la requeste de damoiselle Loyse, seulle fille & héritière universalle de ladicte dame, & après ce que par elle avons esté instamment requis de faire icelluy inventaire, pour la conservation & garde de son droict & biens, nous en ensuyvant ladicte requeste, & ès présences de Claude de la Perrière, escuyer, feigneur de Billy; Jehan de Mouffy<sup>1</sup>, feigneur de la Mothe; Esmond de Groffolles<sup>2</sup>, feigneur d'Asques; Jehan de Mareul<sup>3</sup>, feigneur de Montabolin; Pierre de Regnard<sup>4</sup>, feigneur de Maray; François Amignon, feigneur de Cloys, escuyers<sup>5</sup>, exécuteurs du testament & ordonnance de derrenière voulenté de feu madicte dame la duchesse de Vallentinoys; & aussy es présences de

sous-Barillon, en Berry, conseiller et chambellan ordinaire du roi, gouverneur et bailli du duché de Valois, en 1498, puis bailli et gouverneur du Berry après Gilbert Bertrand, seigneur du Lys-Saint-Georges, son beau-frère (le gardien de Ludovic Sforze), en 1505, avait épousé Magdeleine de Gaucourt, fille du seigneur de Châteaubrun, en Berry, bailli et gouverneur de la Picardie.

On connaît la fin tragique de son dernier descendant, décapité pour cause de rébellion, en 1612 (M).

1. Jean de Moussy, écuyer, seigneur de la Motte-Fleury, autrement la Motte-Marçay, paroisse de Marçay, près le Châtelet, à sept lieues de la Motte-Feuilly, était capitaine d'Issoudun et maître d'hôtel de Charlotte d'Albret, qui, en qualité de dame d'Issoudun, lui fit don, le 7 septembre 1504, du droit de rachat dû à cette princesse sur la baronnie de Fins, et qui fut fixé, par composition, à la somme de sept-vingts livres tournois, le 31 mars 1505 (M).

2. De Grossolles, d'une maison de Guyenne et d'Armagnac.

3. Jean de Mareuil, le jeune, ecuyer, seigneur de Montaboulin, près Châteauroux, du chef de Françoise de Rivaudes, sa femme.

4. Pierre de Regnard, seigneur de Maray. *Testament de Charlotte d'Albret*, page 117, note 4.

5. Ces six personnages faisaient partie de la maison de Charlotte d'Albret.



Nicolas Foyal, escuyer, seigneur de Herbaut<sup>1</sup>, maître d'hôtel ordinaire de haulte & puissante princeesse madame la contesse d'Angoulême<sup>2</sup>, & maître Jehan Gallus, licentié en loix, chastellain de la terre & justice de Romorantin, adfistans & eulx disans chargez & avoir charge de par madicte dame la contesse, & Jehan de Piis, escuyer, seigneur dudiect lieu & d'Ambruns, & de Pierre Mosnier, aussi escuyer, seigneur de Planeaulx, aussy adfistans & eulx disans avoir charge de hault & puissant seigneur Messire Alain seigneur d'Albret<sup>3</sup>, de adfister & estre présens de par madicte dame la contesse d'Angoulême & seigneur d'Albret, à la confection & expedition du dict Inventaire; Nous, appellé avec nous Pierre Agoberd, notaire royal & greffier dudiect bailliage, avons proceddé à icelluy inventaire faire, en la forme & manière qui s'enfuyt.

... Nous sommes transportez au chastel & place fort de la Mothe de Feully, lieu de demourance de feue madicte Dame la duchesse de Vallentinoys, & ouquel l'en dit icelle estre déceddée; ouquel chastel avons faict deimolir & abbatre une petite muraille estant contre l'huys d'une voiste, au dessoubz du portal du chastel & place fort dudiect lieu de la Mothe, & à l'entrée d'icelluy chastel & au dedans dudiect chastel; laquelle muraille demolye & abattue<sup>4</sup>, avons trouvé ung huys fermant à clef, où il y avoit une ferrure, lequel

1. Nicolas Foyal, écuyer, seigneur d'Herbault, en Sologne, chevalier de l'Ordre du Roi, maître d'hôtel ordinaire de Sa Majesté et de Madame d'Angoulême, mere du roi, 1516 (M).

2. Louise de Savoie, comtesse d'Angoulême, était veuve de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, seigneur de Romorantin, Villedieu, en Berry, oncle breton de Charlotte d'Albret (M). C'est à elle que Charlotte avait confié la garde de Louise Borgia et la protection de sa fortune (voir plus loin le *testament de Charlotte*), ce qui explique son intervention à l'inventaire.

3. Père de Charlotte d'Albret.

4. Depuis le décès de Charlotte, toutes les salles contenant des objets précieux avaient été soigneusement fermées, scellées et murées, Loyse Borgia étant mineure.

huys, ès présences que dessus, avons faict ouvrir; & en ladicte vostre ont esté trouvés les coffres & choses qui s'ensuyvent<sup>1</sup> :

1. — En ung coffre de boys couvert de cuyr, fermant à deux clefz, a esté trouvé la vaisselle d'argent cy après déclarée, laquelle avons faict poyser par Geoffroy Jacquet orfèvre de madame Claude<sup>2</sup>, aussi orfèvre juré en la ville de Bloys, ainsi qu'il nous a dict & affermé. . . .

2. — En laquelle vaisselle d'argent ont esté trouvées huit grans tasses à pied & à fond levé, gaudronnées<sup>3</sup> ung gaudron plan & l'autre martelé, & le fond martelé, avec ung esmail au milieu, garny d'un estors à lentour, lesquelles ont esté pesées en nostre presence, & a rapporté ledict Jaquet icelles estre du poix de 42 mars 2 onces.

3. — Douze autres tasses moindres à pied, à fond levé, gauldronnées à ung gauldron doré & l'autre blanc, armoyées au fond<sup>4</sup>, — 29 mars, 1 once.

4. — Une tasse à pied, gauldronnée & toute vermeille dorée, unes armes au milieu, — 2 mars 6 onces & demye.

5. — Quatre tasses à pied, gauldronnées à ung gauldron blanc & l'autre doré, unes armes au milieu, sauf de l'une de laquelle l'escu est tombé, — 9 mars 1 once 6 gros.

6. — Six tranchouers<sup>5</sup> carrez non armoyez, vermeilz dorez — 6 mars 1 once.

1. Inventaire de l'argenterie placée dans une cave (voste, voûte) sous le portail du château.

2. Madame Claude (de France), fille du roi Louis XII, mariée en 1514 à François d'Orléans, comte d'Angoulême, devenu, l'année suivante, le roi François I<sup>er</sup>. Nous verrons plus loin (art. 275) que Geoffroy Jacquet avait emprunté 1,000 écus d'or à la duchesse.

3. *Fond levé*, c'est-à-dire repoussé; — *gaudronné*, à godrons; — *plan*, uni.

4. César Borgia porte écartelé: aux 1 et 4 de France; au 2<sup>e</sup> d'or au bœuf passant de gueules sur une terrasse de sinople, à la bordure du 2<sup>e</sup> émail chargée de 3 flammes du champ, qui est de Borgia; au 3<sup>e</sup> un fascé de six pièces.

D'Albret porte écartelé: aux 1 et 4 de France, aux 2 et 3 plein de gueules, qui est d'Albret.

5. Plateaux à pieds ou sans pieds, sur lesquels l'écuyer tranchant coupait la viande; voir n<sup>o</sup> 91.

7. — Deux douzaines de grans platz armoyez aux armes de feue madicte dame, — 81 mars 4 onces 2 groz.

8. — Six faulcières plaines, deux à bourg<sup>1</sup> doré, & deux de pareille grandeur, & deux plus petites, — 4 marcs 7 onces 7 gros.

9. — Deux fourchettes<sup>2</sup>, l'une plus grande que l'autre, — 6 onces 6 gros.

10. — Une paix garnye de deux pilliers aux deux coustez, avec ung chappitteau entre les deux pilliers, & def-foubz quatre Apostres, S. Pierre, S. Jehan, S. Jaques & S. Paoul, figurez d'émail fur émail<sup>3</sup>, — 1 marc 6 onces 6 gros.

11. — Une bouete à dragée, garnye de soyes, dorée, armoyée des armes de feue madicte dame, — 2 marcs 4 onces 6 gros.

12. — En ung autre grand coffre de boys fermant à troys

1. *Bourg, bourc* ou bord.

2. Voici deux fourchettes d'argent, plus loin nous en trouverons une autre (n° 145). Ce sont des fourchettes pour quelques usages exceptionnels, pour manger les mûres, les grillades de fromage, etc. (de Laborde, *Gloss. et Dictionnaire* de Viollet-le-Duc, au mot *fourchette*). L'écuyer tranchant avait aussi des fourchettes pour découper les viandes : « *astat mensæ structor, cultellos et furcinulas componens* » (Lud. Vivès, *Colloquia*, 1529). L'usage de la fourchette, comme nous l'entendons, ne commence, à la cour même, que sous Henri III (*Isle des Hermaphr.*, éd. 1726, page 105). Jusque-là on mange avec le couteau, la cuiller et surtout avec les doigts, que l'on essayait au fur et à mesure à la serviette jetée sur l'épaule gauche : « *explicat quisque suum chiromactrum* (essuie-mains) *et inicit super humerum sinistrum* » (*Colloq. id.*). « Prends avec trois doigts ce qui t'est offert à table » (Érasme, *Civilitéé puérile*, 1530).

Ne touche ton nez à main nue  
Dont ta viande est tenue.

disent les *Contenances de table* du xv<sup>e</sup> siècle, et Ovide, le maître des délicatesses romaines, fait la même recommandation :

*Carpe cibos digitis, est quidam gestus edendi,  
Ora nec immundâ tota perunge manu,*

3. Probablement émail peint, voir 49, 50 et 116. M. de Laborde, dans son *Glossaire*, ne cite pas cette expression.

clefz, auffi couvert de cuyr, trouvé en ladicte voste, ont auffi esté trouvées les choses qui sensuyvent.

13. — Deux grans potz à pied, gauldronnez, l'ance carrée, & devant ung hiberon, le coul d'un serpent avec la teste, l'ance & le col dorez, avec ung gauldron doré & l'autre blanc, estans en deux estuietz de cuyr, — 24 marcs 6 onces 2 gros.

14. — Ung estuiet à barbier<sup>1</sup> couvert tout de fil, ung S. Cosme & S. Damyen au milieu, ou il y a deux escussions armoyez, une cheffe à laquelle pend ledict estuiet, les garnisons toutes dorées, trouvé auffi en ung estuiet de cuyr, — 6 marcs 3 onces et demye.

15. — Ung petiz pot à eaue, tout plain, auffi trouvé en ung estuiet de cuyr, — 1 marc 1 once 3 gros.

16. — Deux grans potz à vin tous plains, aux armes de madiete feue dame, les garnisons dorées, trouvez en deux estuys de cuyr, — 27 marcs 4 onces 2 gros.

17. — Une buye à plain ouvraige, garnye des armes de madiete feue dame, trouvée auffi en ung estuy de cuyr, — 15 marcs 6 onces 6 gros.

18. — Deux grans potz à eaue, à chascun deux ances à la mode ytalienne<sup>2</sup>, à boullons par le milieu du ventre, au collet & au pied, l'un blanc & l'autre doré, à pied, — 32 marcs 1 once 6 gros; avec deux couvercles armoyez par le hault, — 2 marcs 7 onces & demye.

19. — Ung coquemard à barbier, garny de soyes tout entour, unes armes deffus, — 14 marcs 2 onces & demye.

20. — Deux potz à vin, vermeilz dorez, — 21 marcs 6 gros.

21. — Deux grans potz carrez, à pied, à huit pendz, sur chascun pend des feuilles taillées & dorées, ung collet au

1. Trousse de chirurgien; saint Cosme et son frère saint Damien étaient les patrons des chirurgiens. — *Garnisons*, garniture.

2. Objet de provenance italienne. — *Boullons*, voir art. 55.

milieu du col, garny d'un gros tors, l'ance d'un serpent & le biberon d'un autre, — 21 marcs 6 onces 7 gros.

22. — Deux autres grans potz à vin, à pied, gauldronnez, l'un gauldron blanc & l'autre doré, & ayant chascun deux grenades, — 24 marcs 2 onces.

23. — Deux pommes ayant chascune une boucle deffus & troys souleilz dorez pour servir à tendre pavillon de lietz, — 12 marcs 4 onces 6 gros<sup>1</sup>.

24. — Ung bassin à barbier ayant unes armes au fond, le bourc doré, — 8 marcs 2 onces 2 gros.

25. — Deux grans chandeliers à flambeaux<sup>2</sup> en façon de tourelles, dont le pied est garny de bourc cizellé tout alentour, avec ung rontour rapportant à viz, garniz de troys colletz doubles, dorez, — 28 marcs 1 once 6 gros.

26. — Ung bassin à mettre soubz la chaise perfée à deux ances<sup>3</sup>, — 8 marcs 4 onces 2 gros.

27. — Deux potz à pied à la façon d'Espagne<sup>4</sup>, tous cizellez de feuilles, l'ance d'un lizart, le biberon d'un serpent, sur le couvercle une couronne, & sur le dessus ung bouton esmaillé d'azur garny de feuilles, dorez, — 14 marcs 6 gros.

28. — Une coupe dorée dedans & dehors, à pied haut, couverte, & garny le couvercle d'une pomme à boulons reboutez en dedans, & à chascun boulon une paillette branlant<sup>5</sup>, — 6 marcs 7 onces.

29. — Ung petit pot doré cizellé à greines de pommes de pin, ung biberon, le coul d'un serpent, & l'ance garnye d'un tors.

30. — Ung autre petit pot aussi doré, faict à costes de

1. Ces pommes d'argent a boucles pour tendre les garnitures de lit supposent un lit d'une grande richesse.

2. Chandeliers à flambeaux de cire. — *Rontour*, binet mobile à pas de vis (?).

3. Voir n° 622.

4. Orfèvrerie espagnole provenant sans doute de la famille Borgia.

5. *Paillette branlante*, voir *Gloss.* de Laborde, au mot *branlant*.

feuilles taillées, ung biberon, la teste d'un serpent, & le tout vermeil doré, — 1 marc 6 onces.

31. — Ung gobelet tout vermeil doré & taillé tout d'espargne<sup>1</sup>, escript tout alentour *Gaspard, Melchior, Baltazard*, & troys griffons au pied eslevé, — 3 marcs 5 onces.

32. — Une coupe à escailles moitié dorées & moitié blanches, avec le couvercle, — 6 marcs 7 onces.

33. — Une autre grant coupe à pied, couverte, toute vermeille dorée, à gauldrons, escaillée de pleumes, — 6 marcs 3 onces 3 gros.

34. — Une coupe couverte, à pied, vermeille dorée, gauldronnée, ung gauldron plain & l'autre cassé, — 3 marcs 5 onces 5 gros.

35. — Une autre coupe à pied, couverte, une couronne de feuilles alentour du couvercle, & des pierres perles & vertes avec ung bouton de feuilles au-dessus du couvercle, & au pied ung estors en troys tours, ladicte coupe gauldronnée, ung gauldron vermeil & doré, & l'autre blanc & enfoncé, — 4 marcs 2 onces 6 gros.

36. — Une autre coupe à pied, couverte, & alentour du couvercle une couronne, gauldronnée à ung gauldron cizellé & doré, & l'autre gauldron blanc, & le gros bout du gauldron blanc cizellé et doré, — 4 marcs 6 onces.

37. — Une autre coupe à pied, de la façon de Hongrye, couronne au couvercle, troys feuilles de chardon et ung chardon dessus le couvercle, une couronne au pied de feuilles tournant à gros gauldrons rondz, enlevée par les boutz, toute dorée, — 6 marcs 1 once & demye.

38. — Une autre coupe toute semblable à celle dessus déclairée, — 6 marcs 2 onces.

39. — Une autre coupe à la dicte façon d'Ongrye, le couvercle garny d'une couronne alentour, & dessus ung

1. Taillé d'espargne, c'est-à-dire champ levé.

bouton garny de feuilles esmaillées, le tout gauldronné à gros gauldrons eslevez, une ayrecste<sup>1</sup> esmaillée, — 3 marcs 1 once & demye.

40. — Une autre coupe toute vermeille dorée, au couvercle une couronne faicte de feuilles de vignes & roziers, ung estors garny de feuilles, tout blanc, & une couronne autour du pied garnye de rozes doubles, gauldronnées à gros gauldrons, & arreztez au millieu, — 3 marcs 2 onces & demye.

41. — Deux grans coupes à pied hault, toutes dorées, gauldronnées, entre tous les gouldrons un lizart, au couvercle une couronne, & dessus le couvercle troys feuilles enlevées, & ung bouton esmaillé, & autour du collet du pied une couronne, — 8 marcs 5 onces 2 gros.

42. — Une autre coupe toute dorée, gauderonnée, au pied des lizards, & au couvercle une couronne de feuilles, & au-dessus plusieurs feuilles eslevées, ung bouton d'azur couvert de quizemise<sup>2</sup>, — 2 marcs 7 onces 3 gros.

43. — Une autre coupe toute dorée à gros gauldrons enlevez, une arrezte au millieu, au hault du pied une couronne de feuilles & autour du corps de ladicte coupe ung chapelet faict de feuilles de chardons, & à l'entour du couvercle une couronne, & au hault du couvercle troys feuilles sans bouton, — 3 marcs 5 onces 2 gros.

44. — Une autre coupe dorée, gauldronnée à gros gauldrons, une arrezte au millieu, sur le pied à chascune escarre une feuille, & entre deux gauldrons ung esmailh, & au hault du pied une couronne de feuilles & de filleterie<sup>3</sup>, & au corps entre deux gauldrons par le bas ung serpent & par le hault de ladicte coupe tenant entre deux gauldrons une aille tenant à ung pied ung escu & à l'autre pied une pierre rouge. Au couvercle une couronne toute de feuilles, entre

1. *Ayrecste*, arête,

2. *Quizemise*, marcassite (de *quis*, pyrite, et *mis*, sulfure de fer).

3. *Filletterie* ou *filatière*, lambrequin.

deux gauldrons une feuille & au-deffus aux petiz gauldrons à chascun ung escureul, au hault du couvercle six lozanges & deffus troys feuilles enlevées avec ung bouton à six costez esmaillé d'argent, semé d'estoille de quifemize<sup>1</sup>, — 5 marcs 1 once 2 gros.

45. — Une autre grant couppe rompue entre le pied & le corps, faicte à gros gauldrons, une arreste au millieu, & entre chascun gauldron autant au pied que au corps des feuilles renversées, une couronne à l'entour de ladicte couppe & au couvercle une couronne à l'entour, à l'un des pieds ung homme & à l'autre une femme enlevée & gauldronnée comme le corps & en chascun gauldron une feuille, & au-deffus une couronne à l'entour d'un gauldron, & au millieu unes armes, — 9 marcs 1 once 6 gros.

46. — Une autre couppe à pied toute dorée faicte à escailles sizailées & poinsonnées, autour du pied des feuilles & des petites pommettes grenetées, autour du couvercle une couronne de feuilles et de pommettes grenetées, et deffus ledict couvercle, ung grant terrasse esmaillée de vert, laquelle ne tient point, & une tour qui ne tient point aussi garnye de deux portaulx & deux tours, — 8 marcs 6 onces & demye.

47. — Une autre couppe toute dorée à gros gauldrons enlevez, garnye autour du pied & du corps de branches & de feuilles toutes blanches de rozes esmaillées d'azeur, vert & vyolet, & garnye entre chascun gauldron d'une feuille enlevée, autour du couvercle une couronne de feuilles & ung chapellet blanc semé de glans & de feuilles de chefine, & au-deffus une pièce esmaillée à six pans d'azeur, vert & violet, & deux serpens aux deux coustez sans bouton, — 3 marcs & demye.

48. — Ung grant drajouer<sup>2</sup> hault à ung foye perfé à

1. Voir art. 42.

2. Ce *drageoir* et les suivants, décrits avec soin, devaient être des pièces remarquables. Le *drageoir* renfermait les épices de chambre, confitures et bonbons à la mode. — *Soye*, *souage*, moulure ou boudin.



jour, troys pièces esmaillées aux troys pans, & aux autres troys pans au milieu de lung ung gauldron fizellé & doré entre deux gauldrons blancs à carres. Le thuau garny de colletz & de pièces scizillées & esmaillées, le deffoubz du pommeau gauldronné & le deffus faict en terrasse esmaillé de vert. La coupe du drajouer sizelée à ung pan doré & l'autre blanc, le couvercle de ladiète coupe une couronne faicte de couronnes & entre deux couronnes ung escu & par deffus gauldronnée, ung gauldron à costes & l'autre rond avec une pomme gauldronnée dorée, poyfant treize marcs sept onces deux gros.

49. — Ung autre grant drajouer au pied duquel a en troys pendz des elles esmaillées de vert, deux eschardons autour de deux esneaulx, en chascun esneau une grosse poincte destoin & six personages esmaillez de esmail sur esmail, le thuau esmaillé, le pommeau gauldronné, ung gauldron fizellé & doré, l'autre à pendz tous blancs, & la coupe dudit drajouer fizellé à groz gauldrons & de coquilles, au couvercle une couronne faicte de couronnes, entre les couronnes des marguerites en chappelles & le couvercle fizellé à groz gauldrons & deffus des coquilles à l'entour, au-dessus ung fouleil estincelant doré & une pomme gauldronnée & dorée, poyfant quatorze marcs cinq onces.

50. — Ung autre grant drajouer hault à pied, à six pendz; aux troys pendz y a troys eneaux esquels y a troys poinctes destoin, & dedans les eneaux a chascun une marguerite, au hault du pied six personages esmaillez de esmail sur esmail, le thuau tors esmaillé d'azur & le pommeau gauldronné à ung gauldron fizellé & doré, & l'autre blanc & à carre. La coupe du drajouer gauldronnée à ung gauldron à pendz & l'autre fizellé à troys, au couvercle a une couronne faicte de couronnes & entre deux couronnes ung escu, le couvercle fizellé à gros gauldrons comme le corps, au-dessus une pomme gauldronnée dorée, & au-dessus une

terrasse esmaillée de vert, en laquelle a ung escu & ung timbre, & dessus ung serpent vollant, poysant dix-sept marcs cinq onces & demye.

51. — Ung autre grand drajouer faict à pied à jour, à six pendz, sur le pied y a troys gauldrons, sur chascun gauldron a le milieu fizellé & doré & les deux coustez blancs & à pendz & aux autres troys gauldrons troys pièces esmaillées. Le thuau esmaillé de vert & la pomme par le dessoubz gauldronnée & le dessus de ladicte pomme en terrasse esmaillée de vert, la coupe à gros gauldrons esmaillez l'un à troys pendz & l'autre à troys rondz. Le couvercle fizellé & autour du couvercle une couronne faicte de couronnes, & entre deux couronnes une marguerite, au-dessus ung chappellet fizellé de coquilles, & dessus le chappellet ung souleil geçant estincelles dorées, & dessus une pomme gauldronnée, au-dessus de la pomme une terrasse esmaillée de vert, sur la terrasse a ung escu, & sur lescu ung timbre, & sur le timbre ung serpent vollant ayant la teste d'ung homme, poysant seize marcs cinq onces deux gros.

52. — Ung bassin pour servir de drajouer à ung pied hault fermant à une viz; oudict bassin y a fix fagictaires, troys lyons, sur le bourc des demys enfans vollans entre lesquelz enfans y a ung griffon, le pied fizellé à gauldrons, poysant cinq marcs une once deux gros.

53. — Ung autre bassin à drajouer de pareille façon, rompu, poysant cinq marcs deux onces six gros.

54. — Deux hommes debout, l'un esmaillé d'azur la face blanche, sur le pied a troys serpens, & l'autre esmaillé de violet à visage de More, poysant deux marcs cinq onces.

55. — Une tasse faicte à deux petitz boullons à la façon d'Espagne<sup>1</sup> sans piedz, le tour du fondz & le bourc dorez, poysant ung marc six onces & demye.

1. Pièce espagnole. — *Boullons*, boutons ou clous en relief.

56. — Une autre tasse à ladicte façon d'Espagne<sup>1</sup>, le font gauldronné à feuille de sauge & tout doré alentour, à demys petitz boullons blancz & le bout doré, poysant ung marc quatre onces sept gros.

57. — Un grant bassin à laver mains<sup>2</sup>, le fondz ung esmail au millieu où il y a des armes, fix gauldrons fizellez de feuilles alentour, gauldronné ung gauldron blanc & ung doré, taillé de feuille d'espargne, & le reste dalentour fizellé & enlevé de plusieurs feuilles, poysant huit marcs deux onces deux gros.

58. — Un autre grant bassin à laver mains ayant ung grant armoyrie au millieu, ung rond alentour taillé de feuilles d'espargne, ung soleil demy enlevé, fizellé et doré, & autour du bourg des croiffans enlevez, fizellez & dorez, des coquilles au-dessus, & le bout doré, poysant neuf marcs.

1. Pièce de provenance espagnole.

2. On connaît l'ancien usage de se laver legerement les doigts avant et après le repas, ce que l'on appelait simplement *laver*. Cette coutume, qui nous vient de l'Orient et y dure encore, a fait imaginer une foule de bassins et d'aiguières de toutes formes, en matière précieuses, en or, en argent, en cuivre, en étain, en faïence. Les grands plats à reptiles de Bernard Palissy sont des bassins à laver. Louis Vivès, décrivant un banquet espagnol, dit : « Vous eussiez vu là deux grands lave-mains d'argent avec les bords dorés desquels le milieu était d'or avec les armoiries du maître. Chaque lave-main avait son aiguière, dont le bec était doré. On voyait aussi une autre aiguière de verre, dont le tuyau était doré, avec un bassin de terre, ouvrage de Malaga habilement émaillé, *opere Malacensi, probe sandaracato*. » Nous sommes en Espagne, et il s'agit de faïences hispano-moresques.

Avant le repas, on présentait l'aiguière et le bassin, ce qui servait de prétexte à un échange de politesses ; « on offre l'eau pour laver les mains, d'abord avec de grands refus et des invitations réciproques, puis en se cédant mutuellement. » (Ludov. Vivès, *Colloquia*, 1532.) La propreté absolue des mains était de rigueur chez des gens qui mangeaient à deux dans le même plat et sans fourchette (voir art. 9, note). Le *Galatée* de Jean de la Case, manuel du savoir-vivre au xvi<sup>e</sup> siècle, explique clairement cet usage : « Il ne faut pas se laver les mains en compagnie, si ce n'est lorsque l'on se veut mettre à table : pour ce que alors il se faut laver à la vue de la compagnie, quoique tu n'en eusses point de besoing, à fin que ceux en soyent acertenés, qui mettent la main au mesme plat où tu la mets. » Après le repas, se laver les mains était une affaire de propreté personnelle.

59. — Ung autre moindre bassin à laver mains à la façon d'Espagne<sup>1</sup>, où il y a armoyrie au millieu, garny de plusieurs bestes fizellées, enlevées & dorées, & le bourc doré, poysant cinq marcs trois onces.

60. — Ung bassin à drajouer ayant unes armes au millieu, tout de feuilles enlevées, fizellées & dorées avec plusieurs testes doriflant<sup>2</sup> & plusieurs feuilles, doré par le dedans, poysant troys marcs.

61. — Ung autre bassin à servir dragée, ouquel y a plusieurs bestes enlevées & fizellées, duquel le fond est rompu, poysant deux marcs deux gros.

62. — Ung autre bassin à servir dragée, ouquel y a plusieurs bestes enlevées & fizellées mordant l'une l'autre, dorées, poysant deux marcs, six onces deux gros.

63. — Ung autre bassin à servir dragée, ouquel y a plusieurs personnages armez & en bataille, fizellez et dorez, poysant deux marcs deux onces deux gros.

64. — Ung autre petit drajouer à pied doré par le dedans, gauldronné & fizellé de bestes enlevées & feuilles, poysant ung marc, sept onces, sept gros.

65. — Une petite tasse, en laquelle y a unes armes au millieu, fizellée de plusieurs bestes & feuilles, dorée dedans, poysant sept onces troys gros.

66. — Ung petit plat à dragée, ouquel au millieu y a place vacque pour mettre armes, doré par le dedans, semé de grosses feuilles enlevées & escaillées, poysant ung marc cinq onces un gros.

67. — Une petite tasse dorée par le dedans, fizellée de feuilles enlevées, faicte à la façon d'Espagne, poysant ung marc trois onces.

68. — Ung bassin à dragée doré par le dedans, ou il y

1. Pièce espagnole, ainsi que les nos 67 et 70.

2. *Oriflant*, éléphant, de Laborde, *Gloss.*, et Cotgrave.

a plusieurs bestes & oyseaulx fizellez & enlevez, poysant dix mars deux onces fix gros.

69. — Ung autre petit bassin à dragée, faict à pied, gauldronné à l'entour du fond, doré par le dedans, le bourc fizellé & enlevé de plusieurs bestes & feuilles, poisant ung marc sept onces fix gros.

70. — Ung bassin à dragée à la façon d'Espagne, faict à feuillage enlevé, esmaillé & doré, une armoyrie au fond, poysant deux mars.

71. — Ung plat à dragée, ayant au pied unes armes, fizellé de plusieurs bestes au fond & au bourc de plusieurs bestes & personnaiges fizellez & enlevez, poisant deux mars cinq onces fix gros.

72. — Deux fleustes d'Allemain<sup>1</sup>, poysant deux mars deux onces deux gros.

73. — Une trompe avec son cordon, à fix pans, poysant deux mars une once.

Et ledict jour par ladicte damoiselle nous a esté monstre ung cabinet estant au feiz de la grant viz du corps d'ostel dudit Chastel & place fort de la Mothe murailé, la muraille duquel avons faict abbatre, & icelle abbatus avons trouvé l'huys cloz & scellé, lequel avons faict ouvrir, & icelluy ouvert, ont esté trouvées es presences des dessus dictz les choses en après déclairées<sup>2</sup>.

74. — C'est affavoir : une buye à caue ayant ung fouleil auprès du biberon, poysant feize mars deux onces.

75. — Deux chandeliers à mestre flambeaux, poysans feize mars fix onces & demye.

76. — Six chandeliers à mestre chandelle de suif, poysans quinze mars cinq onces et demye.

1. *Fleustes d'Allemain*, flutes traversieres. S'agit-il de ces instruments d'argent qui « sonnaient toujours » lors de l'entrée de César à Chinon (p. 3.)?

2. Inventaire de l'argenterie placée en haut du grand escalier.

77. — Deux autres chandeliers à la façon ytalienne<sup>1</sup>, poysans fix marcs deux onces.

78. — Une coupe plate, ou il y a ung pied bas, vermeille dorée, ung fouleil enlevé deffoubz auprès de la boucle, poysant troys mars cinq onces & demye.

79. — Ung grant cuillier dargent, poysant sept onces sept gros.

80. — Une cocatière<sup>2</sup> à mestre troys eufz, fizellée de feuilles à l'entour & à troys pactes à lentour, & garnye de troys armoyries, dorée, poysant ung marc cinq onces.

81. — Ung coquemard à chauffer eaue, poysant deux mars, sept onces et demye.

82. — Dix tasses vermeilles dorées, armoyées au fond, & à pied, toutes gauldronnées, poysant vingt-sept mars, une once fix gros.

83. — Une nef<sup>3</sup> garnye de deux tourelles avec le pied armoyé des armes de madicte feue dame, poysant vingt-six mars, troys onces.

84. — Ung urinal<sup>4</sup> doré dedans, avec ungestuy escartelé de drap d'or & veloux cramoisy, poysant ledict urinal deux mars deux onces deux gros.

En la panneterye dudiect lieu, avons trouvé les choses qui sensuyvent<sup>5</sup>, savoir est :

85. — Une coquatière<sup>6</sup> pour troys eufz, armoyée, à troys pands & fizellée tout autour, poysant ung marc cinq onces deux gros.

1. Objets italiens.

2. Cocatière, pour les œufs à la coque, voir art. 85. — Pactes, pattes.

3. Voir nos 113 et 135.

4. Voir n° 622.

5. Les objets inventoriés précédemment étaient renfermés dans des coffres et formaient la réserve. Les articles suivants sont l'orfèvrerie de *tous les jours*, telle qu'elle se trouvait dans la panneterie, l'échansonnerie et la cuisine, au moment de l'inventaire.

6. Voir art. 80.

86. Une fallière couverte, dorée, poysant sept onces ung gros.

87. — La garniture d'une fallière de cristal dorée, poysant sans le cristal troys onces cinq gros.

88. — Troys fallières rondes pleines, poysant troys mars troys onces & demye.

89. — Deux douzaines de cuilliers à manche carré, poysans troys mars une once.

90. — Six assiettes rondes armoyez aux armes de madieste seue dame, poysans cinq mars sept onces sept gros.

91. Six tranchouers carrez tous plains, poysans cinq mars quatre onces cinq gros.

92. — Deux bassins à laver mains armoyez au fond, dont l'ung à ung biberon, poysans treize mars quatre onces quatre gros.

En l'eschançonnerie de madieste damoiselle avons trouvé les potz, flacquons, tassés & choses qui s'enfuyent, savoir est<sup>1</sup>:

93. Deux flacquons semblables à double soye, garnyes de chacune deux serpens à tenir les chesnes & de chesnes doubles, poysans vingt mars troys oncez.

94. — Deux autres flacquons à pied, à collet, desquelz les portans des chesnes font neufz & garnys de chesnes doubles, poysans vingt mars.

95. — Une esguyère à eaue couverte, plaine, poysant cinq mars une once cinq gros.

96. — Une semblable esguyère couverte, armoyée, poysant quatre mars, troys onces & demye.

97. — Une autre esguière à la façon ytalienne<sup>2</sup>, non couverte, poysant deux mars six onces deux gros.

98. — Deux petitz potz à vin armoyez sur le dessus, à la façon ytalienne, poysans huit mars, sept onces.

1. Inventaire de l'argenterie trouvée dans l'échançonnerie,

2. Provenance italienne, ainsi que les articles 98 et 101.

99. — Sept tasses à pied plaines, poysans treize mars, sept onces.

100. — Deux grans tasses à pied à double foye, dorez, poysans six mars deux onces deux gros.

101. — En la chambre de madicte damoyfelle, troys chandeliers à la façon ytalienne, poysans huit mars, une once.

102. — En la cuyfine<sup>1</sup> de madicte damoyfelle a esté trouvé deux douzaines de platz armoyez aux armes de feu madicte dame, poysans quatre-vingt-deux mars quatre gros.

103. — Plus deux douzaines descuelles armoyées des armes de feu madicte dame, poysans quarante-cinq mars sept onces.

104. — Une chaufferecte<sup>2</sup> à creneaulx & ung pillier à chapiteau, poysant sept mars quatre onces & demye.

105. — Ung poillon armoyé des armes de madicte feu dame, poysant deux mars une once six gros.

Du xiii<sup>e</sup> jour desdictz mois & an, nous avons faict ouvrir ung autre cabinet estant près la chapelle<sup>3</sup> de feu madicte dame, lequel avons trouvé cloz, fermé & scellé, ouquel cabinet ont esté trouvées les choses cy-après déclairées, avoir est :

106. — Ung vaisseau d'argent à quatre ances tout doré, fizellé & enlevé, à feuillage & bestes, poysant cinq mars une once & demye.

107. — Une esguyère toute esmaillée, chargée de fil, à l'ance ung serpens & ung homme dessus, & au biberon ung homme sans teste tenant une feuille, poysant trois mars, cinq onces & demye.

1. Inventaire de l'argenterie trouvée dans la cuisine.

2. *Chaufferette* contenant probablement de l'eau chaude pour se chauffer les pieds.

3. Argenterie trouvée dans un cabinet près de la chapelle.



108. — Une houste sans ance, autrement appelé ung pot sans ance, gaulderonné, ung gaulderon blanc & l'autre doré, poysant troys mars deux onces & demye.

109. — Ung autre pot à la mode antique<sup>1</sup>, à troys ances, & troys daulphins fervans chascun dune ance, gaulderonné à gaulderons l'un blanc & l'autre doré, poysant cinq mars & demy.

110. — Ung pied d'une nef avec deux ances tout doré, poysant six mars quatre onces six gros.

111. — Deux pommes<sup>2</sup> esquelles y a à chascune une viz, gaulderonnées par dessoubz, esmaillées de vert par dessus, ung lyon rampant par dessus tout doré, poysans quatre mars, sept onces et demye.

112. — Deux petiz flaquons armoyez aux armes de madieste feue dame, garnyz de chefnes, poysans deux mars, sept onces & demye.

113. — Une nef<sup>3</sup> de coquille de perle, garnye de maz, de voile, & de cordage, d'un chasteau devant & darrière, d'argent, avec ung pied fizellé à quatre griffons aux quatre coings & dessus deux bestes vollans ayans teste d'homme; le tout vermeil doré, poysant avec l'escaille de perle cinq mars deux onces, ladicte escaille de perle vallant par le rapport dudidict Geoffroy Jacquet, orfèvre des fustidicts, la somme de dix escuz.

114. — Ung biberon pour servir à mallades, ayant les garnisons dorées, poysant cinq mars troys onces.

1. A la mode *antique* signifie dans le goût de l'antiquité, c'est-à-dire de la Renaissance.

2. *Pommes*. Il y avait des pommes de toutes sortes : les unes, en cristal de roche, servaient à rafraîchir les mains ; les autres servaient à les réchauffer et contenaient de l'eau chaude, du feu ou un fer rouge (*ferrum candens*). Enfin les pommes à senteurs étaient remplies de parfums (art. 231).

3. *Nef*, voir n° 83 et 135. La nef, vase en forme de navire de guerre avec tout son grément, placée sur la table, en face du seigneur, contenait tantôt les épices, les vins, les cuillers et les serviettes, tantôt l'éventail et les gants (*l'Isle des Hermaphrodites*).

115. — Deux bouètes à dragée, lune armoyée des armes de feu madicte dame, à garnisons dorées, & lautre non armoyée ne dorée, poysans quatre mars fix onces & demye.

116. — Ung arrosouer<sup>1</sup>, à gecter eaue rouze, à ung clocher dessus, & ung pend dessoubz, le tout couvert de fil, & y a plusieurs personnages de femmes, esmaillé de esmail sur émail tout vermeil doré, poysant deux mars & demy.

117. — Une caige à mestre ung oyzellet de Chippre<sup>2</sup>, poysant deux onces deux gros.

118. — Une petite saulcière, poysant cinq onces fix gros.

119. — L'amboucheure d'ung mortier toute dorée, poysant quatre mars une once.

En la chappelle estant près & joignant ledict cabinet, ont aussi esté trouvées les choses cy après déclairées, affavoir est<sup>3</sup> :

120. — Une paix, en laquelle a une Nostre-Dame au millieu, dorée par le devant, poysant troys mars deux onces deux gros.

121. — En ladicte chapelle a esté trouvé une croix & ung crucifix devant, & dessoubz une double lanterne à fix tourelles sur ung pied à fix pendz<sup>4</sup>, fizellée de feuilles enlevées, toute dorée, poysant cinq mars cinq onces.

122. — Deux grans chandeliers d'autel tous dorez, à façon ytalienne<sup>5</sup> & le pied fizellé à feuilles enlevées, tous dorez, poysans huit mars sept onces.

1. *Arrosoir* ou *chantepleure* jetant de l'eau de rose. — *Pend*, pan.

2. *Oyzellet de Chippre*, pâte parfumée ayant la forme d'un oiseau, très à la mode pendant le moyen âge. On plaçait ces oiseaux de senteur dans des cages, des encensoirs, des coffrets, des pommes; on les suspendait à des potences, à des chandeliers, etc. Voir nos 155 et 222.

3. Inventaire de l'orfèvrerie de la chapelle.

4. Cette lanterne en argent, à six tourelles et a pans, paraît être un objet gothique et français.

5. Provenance italienne.

123. — Deux canecttes à servir à chappelle, toutes dorées, à pendz tors, l'une taille despargne & l'autre plain, & deux colz de serpens aux biberons, poysans deux mars quatre onces & demye.

124. — Ung grant calixe tout doré, avec la platine, ung pied à ung cajour<sup>1</sup> à gauldrons enlevez, la passion en fizelle dessus, poysant quatre mars et demy.

125. — Ung autre calixe tout doré, sur le pied duquel a une petite lanterne, une croix à estors<sup>2</sup> fizellé, avec sa platyne, poysant deux mars fix onces.

126. — Deux petiz chandeliers pour ladicte chappelle, tous plains, poysans quatre mars, cinq onces.

127. — La custode estant en ladicte chapelle, en laquelle repose *Corpus Domini*, poysant, par le rapport dudict orfèvre juré, fix onces sept gros.

128. — Ung benoistier avec l'espargés<sup>3</sup> dicelluy, poysant ung marc, troys onces fix gros.

129. — Ung encencier, avec la petite navette & ung cuillier, pour desservir à ladicte chappelle, poysant troys mars.

130. — Une bouète à mestre le pain à chanter, poysant sept onces.

131. — Deux petites choppinectes, poysant ung marc & demy once.

132. — Ung plat à servir au prestre de la chappelle à *Lavabo*, poysant ung marc, troys onces, deux gros.

133. — Deux fermouers de livre d'argent doré, poysans avec les franges, tresse & bouton cinq onces.

134. — Une clochecte, rapportée par ledict orfèvre, moitié d'argent, ou il y a troys petiz enifans enlevez, poysant deux mars, une once.

Oudict cabinet estant près & joignant ladicte chappelle

1. *Cajour*, probablement la fausse coupe du calice. — *Platine*, patène.

2. *Estors* ou *tors*, torsade.

3. *Espargès*, *aspergès*, goupillon.

de madicte feue dame, ont auffi esté trouvées les choses qui sensuyvent<sup>1</sup>.

135. — Premièrement, une nef<sup>2</sup> de coquilles de perles toute garnye de chasteaulx & de maz dargent doré, avec ung pied à quatre lymaffons, le tout estimé par ledict orfèvre juré à la somme de vingt & deux escuz.

136. — Plus une esguyère toute de cristal<sup>3</sup> avec le couvercle tenant à icelle, toute garnye, le pied dargent doré avec le biberon & ance, en laquelle y a fix saffiz & dix-sept perles, le tout estimé & apprécié par ledict orfèvre juré à cinquante escuz.

137. — Plus ung chasteau, ouquel y a au millieu ung cristal à roche, au pied quatre tourelles dargent, & au fest ung chasteau, ledict fest à pied dargent doré, ledict argent doré poissant troys mars, estimé le tout, tant argent que cristal par ledict orfèvre juré, à vingt quatre escuz.

Plus oudict cabinet & en ung coffre de bahu estant en icelluy, a esté trouvé la vaisselle d'or & choses qui sensuyvent :

138. — Premièrement, une salière d'or avec le couvercle auffi dor semé d'estoc avec troys piedz ou il y a troys lyons, poissant troys mars, cinq onces d'or<sup>4</sup>.

139. — Une coupe d'or couverte toute plaine, à pied, peysant cinq mars, sept onces, sept gros d'or.

140. — Une autre coupe d'or auffi couverte, toute plaine, fans ouvraige, ung grant pied à doubles foyes, poissant fix mars, cinq onces, sept gros d'or.

141. — Plus une salière d'or, ou il y a ung saluron de cristal, poysant quatre onces & demye fans le cristal.

1. Autres objets précieux trouvés dans le cabinet près la chapelle dont il a déjà été parlé et auquel on revient, après avoir inventorié la chapelle.

2. Voir n<sup>os</sup> 83 et 113.

3. Cristal de roche. — *Saffiz*, saphirs.

4. Cette piece et les suivantes sont en or.

142. — En ung estuy oudict coffre a esté trouvé troys fallières d'argent, les fallerons dorez, poysant lesdictes troys fallières troys mars, troys onces, deux gros.

143. — Six cuilliers d'or toutes à manche plat, poysans ung marc une once sept gros d'or.

144. — Une autre cuillère d'or à manche plaict, poysant deux onces, demy gros.

145. — Une fourchette<sup>1</sup> aussi d'or, poisant une once, deux gros.

146. — Ung couvercle à voyrre aussi d'or, poysant troys onces deux gros & demy.

147. — Oudict cabinet a esté trouvé ung coffre d'iviere perfé à jour, dedans lequel il est doublé de veloux cramoisy, la ferrure d'argent, ouquel ont esté trouvez plusieurs papiers, esquelz ny avoit rien escript, & y a esté trouvé<sup>2</sup> deux perles, lune belle & grosse en façon de poyre, estimée & aprécyée par ledict orfevre juré à la somme de quatre cens escuz dor, lautre moindre en laquelle y a une broche dor estimée par ledict orfevre à la somme de vingt escuz dor.

148. — Ung autre coffre aussi d'iviere à ferrure d'argent, doublé de veloux cramoisy, ouquel ont esté trouvez six anneaulx, en lun desquelz y a ung ruby cabochon estimé par ledict orfevre à deux cens escuz dor, en ung aultre y a une table de dyamant longue estimée par le dessusdict orfevre à troys cens escuz dor, une table de hemeraulde en ung anneau esmaillé de blanc estimée huit cens escuz dor, en ung

1. Voir art. 9.

2. Les objets suivants, renfermés dans des coffrets d'ivoire, sont des bijoux et des pierreries dont plusieurs ont certainement fait partie du costume de cérémonie de César Borgia, quand il fit son entrée à Chinon. Une de ses épées, à poignée en or émaillé, se trouvait au XVIII<sup>e</sup> siècle, et je ne sais par quelle circonstance, appartenir à l'abbé Galiani. Depuis, le fourreau en cuir, merveilleusement travaillé, a été acquis par le musée de Kensington, et l'épée est à Rome, dans la collection de M. le prince de Teano, qui en a refusé des sommes considérables.

autre anneau esmaillé de noyr y a une poincte de dyamant estimée quatre cens escuz, en un autre anneau ou il y a ung cueur de dyamant à faces estimé à trois cens escuz, en ung autre anneau y a une petite pièce de dyamant estimée à quarante escuz.

149. — Ung gautre coffre d'ivvère à serrure d'argent, doublé de veloux vert, ouquel na riens esté trouvé.

150. — Ung autre coffre d'ivvère doublé de veloux vert, ouquel ny a riens esté trouvé dedans.

151. — Ung autre coffre d'ivvère, ouquel na esté trouvé que fix cloux d'argent.

152. — Ung autre coffre d'ivvère ferré de léton, ouquel ne sest trouvé riens dedans.

153. — Ung autre petit coffre couvert de fatin broché, ou il sest trouvé une brochete dor servant à une perle, une pièce de licorne<sup>1</sup> estimée à dix escuz dor & huit boutons dor passez pour mettre aux manches, lesquelz boutons ma-dicte damoiselle a prins & retenuz, & le reste a esté remys oudict coffre.

154. — Ung petit coffre de fanteurs, ouquel sest trouvé du savon muscat & non autre chose.

155. — Ung autre petit coffre, ouquel sest trouvé plusieurs fanteurs, comme oyfelles de Chippre<sup>2</sup> & autres fanteurs.

156. — Ung autre coffre ou il sest trouvé plusieurs fioles de fanteurs.

157. — Ung autre coffre ouquel sest trouvé de la cyvete grande quantité.

158. — Ung autre coffre ouquel ne sest riens trouvé.

159. — Une Annunciade de boys dorée par le dedans.

160. — Ung petit tableau où il y a une nativité Nostre Seigneur estimée à quatre escuz.

1. Voir le *Glossaire* de Laborde, au mot *Licorne*.

2. Voir art. 117.

161. — Deux paires de patenostres de lynon aloys <sup>1</sup>.  
 162. — Une autre paire de patenostres de fèdre.  
 163. — Ung autre chapelet de Caffidoyne.  
 164. — Une paire de gros gehet <sup>2</sup> à coquilles.  
 165. — Une ceinture à cordelier de gehet.  
 166. — Une dizaine de jaspe d'almaigne.  
 167. — Une dizaine de fanteurs.  
 168. — Une autre dizaine de lynon aloys.  
 169. — Une autre dizaine de patenostres à olive de courail.  
 170. — Une autre dizaine de patenostres de lynon aloys  
 en façon d'olive.  
 171. — Une autre dizaine d'ivyere.  
 172. — Une autre dizaine de gehet.  
 173. — Une autre dizaine de jesse d'almaigne.  
 174. — Une autre dizaine d'ambre blanc <sup>3</sup>. Toutes les-  
 quelles patenostres n'ont esté apréciées ne estimées, parce  
 que ledict orfèvre a dit ne sçavoir la valeur.  
 175. — Une grant coupe cristalline couverte <sup>4</sup>.  
 176. — Une autre grand coupe de cristal hault cristalline.  
 177. — Une autre coupe de cristalline couverte en  
 façon de tasse.  
 178. — Une autre coupe de cristal couverte à escaille.  
 179. — Une esguière de cristallin couverte.  
 180. — Une autre coupe de cristalline couverte en  
 façon d'argent.  
 181. — Une autre coupe de cristallin couverte.  
 182. — Troys voirres dorez de cristallin.  
 183. — Ung flacon de cristallin.  
 Lesditz vaisseaulx de cristallin non appréciez pour la cause  
 que dessus.

1. Aloys, aloès.

2. Gehet, jais.

3. Collection de chapelets à compléter par les articles 249 et 252.

4. Cette piece et les suivantes sont en cristal de roche.

184. — Treize houppes esquelles y en a une ou il y a troys anffes non apréciez pour la cause que dessus.

185. — En ung coffre couvert de cuyr trouvé oudiët cabinet a esté trouvé ung benoistier d'agate<sup>1</sup> de demy pied en largeur & demy pied en longueur, le dessus & le dessous garny d'argent doré avec quatre bandes, & l'ance garny d'argent doré, estimé & apécié par lediët orfèvre juré à huit mil escuz dor.

186. — Une table de jaspe pour ung haultier<sup>2</sup>, garnye d'argent doré, garnye de quatre piedz, dont les deux sont rompuz & les deux autres entiers, estimée par lediët orfèvre juré à cinq cens escuz dor.

187. — Ung autre petit coffret, ouquel il y a huit petiz escrains<sup>3</sup>, ou premier desquelz a esté trouvé une grosse perle en façon de poyre, en laquelle a une broche dor estimée par lediët juré à troys cens escuz dor.

188. — Oudiët premier escrain estant oudiët coffre ont esté trouvé six poinctes de dyamant taillées à faces, don lune est de coulleur, deux autres poinctes à poinctes carrées, estimées lesdictes six poinctes à deux mil escuz.

189. — Ou second escrain dudiët petit coffret a esté trouvé une bague en laquelle y a une grant hemeraulde & ung grant ruby en table, le tout enchassé en or, estimé le tout par le dessus juré à deux mil escuz.

190. — Ou troisième escrain dudiët coffret a esté trouvé ung ruby ballé en façon de table, enchassé en or, estimé à troys cens escuz d'or.

1. *Bénitier d'agate* d'un demi-pied de long sur autant de large, monté en vermeil et à anse, estimé 8,000 écus d'or; c'était sans doute une merveille de provenance italienne, un souvenir des splendeurs du cardinal Borgia.

2. Autel portatif de jaspe monté en vermeil; encore une pièce de la chapelle du cardinal.

3. Ce coffret contient des petits écrins. Tout est enveloppé l'un dans l'autre et par conséquent d'un transport facile. C'est un des traits du moyen âge.



191. — Ou quatriefme escrain dudiect coffret a esté trouvé une petite chesne dor, ung cabochon de ballay ruby, estimé lediect ballay ruby à quinze escuz dor; lediect ballay ruby remis oudiect escrain, & ladiecte chesne a esté prinse par madiecte damoiselle.

192. — Ou cinquiefme escrain dudiect petit coffret ont esté trouvées cinq hémerauldes enchassées en or, estimées par lediect juré lune portant lautre à cent escuz dor toutes ensemble.

193. — Ou fixiefme escrain dudiect coffret a esté trouvé ung K dor pendant à une petite chesne double du poix de cinq à fix escuz, ouquel y a deux grans tables de dyament taillées à faces, & une languete taillée à loxange dessus avec demyes loxanges plactines, estimées huit cens escuz dor.

194. — Oudiect fixiefme escrain dudiect coffret a esté trouvé une grant hemeraulde longue enchassée en or, taillée à faces, estimée par lediect juré à troys escuz d'or.

195. — Ou septiefme escrain dudiect coffret a esté trouvé en une pièce dun collier dor ung ruby en table & une hemeraulde, estimez lesdictz ruby & hemeraude à cent escuz dor.

196. — Oudiect septiefme escrain, un aultre ruby en table aussi enchassé en or, estimé à trente escuz dor.

197. — Ou huitiefme & dernier escrain dudiect coffret a esté trouvé ung ruby cabochon enchassé dor, estimé cent escuz dor.

198. — Oudiect huitiefme escrain ont esté trouvées quatre hemerauldes enchassées en or, vallans deux cens escuz dor, estimé par lediect orfèvre juré.

199. — Oudiect grant coffre ou a esté trouvé lediect coffret, a esté trouvé ung collier avecques ung estuy de cuyr fermant à clef; lediect collier dor, garny de vingt rubys ballez & quatre-vings perles, le tout prisé & estimé par lediect orfèvre juré à mille escuz dor.

200. — Plus trouvé en ung estuif estant oudiect cabbinet

une doreure de chapperon faict a LL garny de feize rubys cabochon en tables, enchassez en or, estimé à feize cens escuz dor.

201. — Plus ung autre ruby de ladiète doreure, en table, avec deux pièces dor, prisé & estimé cinquante escuz.

202. — Une autre doreure d'abillement de testes, faict à plumes, en laquelle y a douze rouses de dyament & treze perles, estimé le tout par ledièt juré à quinze cens escuz dor.

203. — Unes orilhètes<sup>1</sup> de fatin cramoisy esquelles y a quatre vings huit perles, estimé à huit vingtz feize escuz.

204. — Une doreure d'abillement à roullez femmez de L, & entre les deux roullez des nœuds de cordellier, poysant trente deux escuz, ainsi que nous a rapporté ledièt orfevre.

205. — Une aultre doreure a nelles & deux rondz, poysans vingt deux escuz dor par le rapport dudièt orfevre.

206. — Une bordeure à orilletes à haiz<sup>2</sup> poysans par le rapport que dessus vingt deux escuz.

207. — Une aultre bordeure d'orilletes, vallans par le rapport que dessus dix huit escuz.

208. — Ung gorgerin<sup>3</sup> de filh à jour, vallant quatorze escuz par le rapport que dessus.

209. — Une aultre doreure vallant vingt deux escuz, par le rapport que dessus.

210. — Oudièt cabinet en ung aultre estuif de gorgerrins, a esté trouvé ung carcant dor, ouquel y a unze dyamens, assavoir est, six tables plaçtes, quatre à faces, & une en louxange entière, estimez par ledièt orfevre à troys mil escuz dor.

211. — Ung aultre carcant ou il y a treize perles & quatorze patenostres dor, estimé le tout à huit vingtz escuz dor par ledièt orfevre.

1. Coiffure, voir plus bas *Bordures à oreillettes*, la coiffure du temps.

2. *Haiz*, pointes, *ferrure à haye* (Inv<sup>re</sup> Charlotte de Savoie).

3. *Gorgerin*, fichu brodé de perles et quadrillé de fil de soie et d'or.

212. — Une bordeure garnye de vingt huit grosses perles & vingt sept patenostres dor, estimé le tout à six cens escuz dor.

213. — Un carcant de filh à jour à cordellier, poysant une once cinq gros & demy dor.

214. — Ung aultre carcant à rouletz, lun esmaillé de noir & laultre dor, ouquel y a des LL, poysant une once six gros.

215. — Ung gorgerin poysant au rapport dudiect orsevre dix huit escuz.

216. — Ung aultre gorgerin garny dune bordeure à loxanges à jour, estimé vingt quatre escuz.

217. — Ung aultre gorgerin garny à doubles anelles, vallant vingt deux escuz par le rapport que dessus.

218. — Ung aultre gorgerin à patenostres, vallant quatre escuz par le rapport que dessus.

219. — Oudiect cabinet a esté trouvé ung aultre estuif en façon de chapelet, ouquel a esté trouvé une cincture dor à patenostres, & à neuf de fleurs esmaillées de blanc & rouge, poysant deux mars, cinq onces, six gros dor.

Une chesne d'or, faicte à chesne de flascon poysant treze mars, six onces, six gros.

Et le seiziesme jour desditz moys & an, en proceddant par nous au parachevement dudiect inventaire, ma dicte damoiselle Loyse nous a dict & exposé que pour l'accomplissement du testament de feu madicte dame la duchesse de Vallentinois sa mère, & aultres ses affaires, affin de faire des deniers<sup>1</sup>, il luy estoit befoing prendre & retirer par devers elle ladicte chesne, la séparer & mettre hors dudiect cabinet & lieu où elle estoit; laquelle chesne réaulment & de faict en nostre presence & desditz Foyal, Gallus, de Piis, Mofnier, seigneurs de Billy, La Mothe & Planeaux, maistre Robbert

1. Il est curieux de voir la princesse Loyse obligée de retirer de l'inventaire une chaîne en or, du poids de 13 marcs, « afin de faire des deniers ».

Challopin prebtre, & de damoyfelle Catherine de Regnard vefve du feu Seigneur de Toufvens, elle a retirée & prinfe pardevant elle, & après ce lediét cabbinet a eſté recloux & reffermé, & les clefz dicelluy baillées & rendues à madiète damoyfelle.

220. — Oudiét eſtuif, une aultre cheſne dor en façon de Ytallie<sup>1</sup>, poſſant fix mars, deux onces.

221. — Une cheſne à baſtons, eſtant en ung aultre eſtuif, lediét eſtuif eſtant oudiét cabbinet, ladiète cheſne faiète à filh & eſcailhe, poſſant ung marc fix onces dor.

222. — En une armoire dudiét cabbinet a eſté trouvé ung rochier d'argent faiét à façon deſcaille, ou il y a à meſtre cinq oizeaulx de Chippre, poſſant troys onces ung gros.

223. — Une plume dor poſſant neuf eſcuz dor, en laquelle y a une perle en poire vallant quinze eſcuz.

224. — Plus ung braſſet<sup>2</sup> dor faiét à huit carrés de filh à jour, deux tors aux deux couſtez de noir & gris, poſſant un marc, une once & ung gros.

225. — Une rouſe de dyament de ſept pièces de dyament, & alentour cinq rubis en table & cinq dyamans, au pendant une groſſe perle, priſée par lediét orfèvre à troys cens cinquante eſcuz.

226. — Une rouſe de dyament faiète de ſeize pieces de dyament, eſtimée à huit vingtz eſcuz par lediét orfèvre.

227. — Ung griffon vollant ouquel y a ung ruby ballay, eſtimé par lediét orfèvre à trente eſcuz dor.

228. — Ung ballay perſé pendant à une broche, eſtimé par lediét orfèvre à cinquante eſcuz dor.

229. — Ung petit luc<sup>3</sup> dor ouquel y a ung petit ruby en table, eſtimé à quarante eſcuz dor.

1. Provenance italienne

2. *Braſſet*, bracelet.

3. *Luc*, luth.

230. — Ung trenaih dor poifant une once troys gros dor.

231. — Une pomme de fanteurs<sup>1</sup> dor faicte en façon de grenade à costes, à jour, poifant deux onces dor.

232. — Une enseigne dor, en laquelle a une ailhe à deux testes, poifant une once troys gros & demy.

233. — Unes heures dor faictes de filh à jour<sup>2</sup> poifant troys gros deux deniers dor.

234. — Une aultres heures dor couvertes de filh des-mail, poifant troys gros deux deniers.

235. — Une enseigne dor, en laquelle y a ung homme tenant une orologe, poifant une once & demye.

236. — Ung relicquaire faict à loxange & à carrés de filh à jour, poifant demie once.

237. — Ung estuif à mectre fanteurs, d'or, faict à filh à jour, poifant une once, cinq gros.

238. — Ung papilhon dor esmaillé de blanc, poifant quatre gros & demy.

239. — Une croix de filh à jour, chargée de grains de filh à blanc, poifant six gros & ung denier.

240. — Ung tableau de filh à jour ouquel a une teste de mort esmaillée de blanc, poifant cinq gros.

241. — Une petite custode<sup>3</sup> dor faicte de filh à jour, pendant à troys chesnes, poifant une once, un gros & demy.

242. — Une poire dor de filh esmaillé de blanc & rouge, poifant sept gros.

243. — Une aultre petite poire dor de filh à jour, esmaillée de filh blanc & rouge, poifant troys gros.

244. — Ung petit relicquaire de filh sans esmailh, poifant deux gros & demy.

1. Voir le n° 111. Mon ami le baron Davillier a possédé une grenade à côtes, en or émaillé, qui devait avoir une certaine analogie avec ce bijou.

2. Objets d'or en *fil à jour*, c'est-à-dire en filigrane et de fabrique italienne.

3. *Custode*, etui ou gaine.

245. — Deux petiz flascons dor, poyfans deux gros & demy.

246. — Une petite tourelle faicte en filh à jour pour mettre fanteurs, poissant ung gros & ung denier dor.

247. — Unes petites heurs dor de filh à jour, poissant deux deniers.

248. — Douze patenostres dor<sup>1</sup> à mestre fanteurs, esmail-  
lées de vert & rouge, poissant une once, quatre gros & demy.

249. — Unes patenostres d'agathe, garnyes dor, en laquelle est le baptisment Nostre Seigneur, & dessus une croix, poissant cinq gros.

250. — Ung chardon dor<sup>2</sup> esmailhé de verd & rouge, poissant quatre deniers.

251. — Item plus ung chef sainct Jehan dor, poissant ung gros & ung denier.

252. — Vingt cinq patenostres dor faictes de filh à jour, poissant deux onces, demy gros.

253. — Une pomme de fanteurs<sup>3</sup>, couverte de C, en laquelle y a quatre bandes dor, extimée à six escuz.

254. — Une farpe<sup>4</sup> dor, en laquelle y a deux rubis, estimée le tout à huit escuz.

255. — Une pomme de fanteurs, à filh dor, estimée en tout à cinq escuz.

256. — Ung C dor, poissant cinq gros.

257. — Ung double C<sup>5</sup> esmailhé de rouge, poissant ung gros.

258. — Une petite cassollette d'argent dorée par le dessus, rapportée par ledict orfèvre estre du poix de quatre onces.

1. Enfilage de boules parfumées qu'on tenait à la main.

2. Cette pièce pourrait bien être le fameux artichaut d'or, *carciofo d'oro*, que le cheval de César Borgia portait en croupe, lors de son entrée à Chinon; voir la relation italienne, Append., note A.

3. Art. 111 et 255.

4. *Sarpe*, écharpe.

5. Les doubles C sont les initiales de César et de Charlotte.

259. — En ung aultre petit coffret estant oudict cabbinet, ont esté trouvez les deux seaulx de madiète feue dame, attachez dune cheſne, & n'a esté trouvé aultre chose que leſdictz deux seaulx.

260. — En ung aultre petit coffre<sup>1</sup> estant oudict cabbinet a esté trouvé une ſedulle daëtée du cinquiesme jour de fevrier mil cinq cens & dix, par laquelle Jacques de Beaulne<sup>2</sup> eſcuyer, conſeilher du roy, & general de ſes finances, confeſſe devoir à feue madiète dame la duchefſe de Vallentyinois la ſomme de fix mil fix cens livres tournois, ſignée au-deſſous : de Beaulne; laquelle cedulle a esté remiſe oudict coffre.

261. — Plus en une aultre armoyre<sup>3</sup> plus bas a esté trouvée une aultre cédulle daëtée du treziesme jour de decembre lan mil cinq cens & ſept, par laquelle noble ſeigneur Meſſire Loys de Bourbon<sup>4</sup>, chevalier de l'ordre, prinſſe de la Roche ſur Yon, confeſſe devoir à feue madiète dame la duchefſe de Valentynois la ſomme de unze cens eſcuz dor au ſoleilh, ſignée au-deſſoubz : Loys de Bourbon, & ſcellée du ſcel des armes dudiët ſeigneur, laquelle a esté remiſe ou lieu ou elle a esté trouvée.

1. L'inventaire ſuivant contient tous les papiers de la duchefſe, ſon contrat de mariage, ſes titres de propriété, les reçus de ſes débiteurs, etc.

2. Jacques de Beaune, ſeigneur de Semblançay, la Carte, vicomte de Tours, maire de cette ville en 1498, conſeiller et chambellan du roi, trésorier de France, ſurintendant des finances, bailli et gouverneur de Touraine. On connaît ſa fin déplorable. Il fut mis à mort le 12 août 1527, victime de la haine de Louiſe de Savoie (M). Notons ce fait d'un ſurintendant des finances empruntant 6,600 livres à la duchefſe de Valentinois.

3. *Armoyre*, armoire, meuble à vantaux, renfermant les objets précieux.

4. Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, poſſédait en Berry, à peu de diſtance de la Motte-Fenilly, les terres d'Aigurande, de Neuvy-Saint-Sépulchre, de Cluis-deſſous et du Châtelet, du chef de Louiſe de Bourbon-Montpenſier, ſa femme, veuve en premières noces et donataire d'André de Chauvigny, dernier du nom, baron de Châteauroux.

Louiſe de Bourbon était petite-fille de Gabrielle de La Tour d'Auvergne, qui avait pour ſœur puinée Iſabelle de La Tour, aieule de Charlotte (M).

262. — En ladicte armoyre, en ung petit coffre d'yviere, ouquel auroit esté trouvée la ceddulle dessus escripte, a esté trouvée une table de dyament enchassée en or, mise sur deux LL, en laquelle y a une cincture esmaillée de noir escripte : Espérance<sup>1</sup>, dessus, & une perle au bouct, ladicte pièce estimée par ledit orfevre juré à la somme de mille escuz, le tout remis dedans ledict petit coffre & armoire.

263. — Plus ledict jour, en ung coffre carré fermant à clef, ledict coffre de boys couvert de cuyr, presens les dessus dictz, & trouvé audict cabbinet de madiete dame estant au-dessus de la grant viz dudict houstel, ont esté trouvées les choses qui sensuyvent.

264. — Premièrement, une cédulle dactée du dixhuitiesme jour doctobre lan mil cinq cens & dix, par laquelle Estienne de La Vau, marchant, demourant à Bourges, confesse avoir par devers luy de feue madiete dame de Vallentinois une obligation par laquelle le seigneur de Maupas<sup>2</sup> luy est tenu & obligé en la somme de cent livres, laquelle obligation ledict de la Vau promet rendre à madiete feue dame ou icelle somme de cent livres tournois, icelle cédulle signée : De La Vau.

265. — Une note en papier dactée du treziesme jour de jung lan mil cinq cens & dix, par laquelle Nycollas le Mercier, varlet de chambre de madiete feue dame de Vallentinois, luy confesse devoir cent escuz dor souleilh à cause de prest, icelle signée au deffoubz : Madinet.

266. — Ouidict coffre, en ung sac de cuyr a esté trouvée une note en papier de la vendicion faicte<sup>3</sup> à feue madiete dame la duchesse de Vallentinois, par haulte & puissante

1. Cette devise permet de croire qu'il s'agit d'un bijou français.

2. Louis du Mesnil-Simon, chevalier, seigneur de Maupas et de Morogues, en Berry, conseiller et maître d'hôtel du roi Louis XII.

3. Achat des terres de Châlus en Vermandois.



princeſſe Marie de Lucembourt dame & comteſſe de Vendosmois & de Sainct Paoul, tant pour elle que comme ayant pouvoir de hault & puiſſant prince Monſ<sup>r</sup> Charles de Bourbon conte de Vendosmois & viconte de Meaulx, ou leur procureur, des terres & ſeigneuries de Châlus en Vermandois & aultres terres contenues & déclairées en icelles lectres de vendicion faiçte pour le pris & ſomme de dix ſept mille eſcuz dor au ſouleilh, cinq mille livres tournoys en monnoye; en laquelle note eſt inférée la procuration deſdictz procureurs & une aultre procuration faiçte & paſſée par mondikt ſieur le conte de Vendosmois, daçtée ladiçte vendicion du fixiefme jour de may mil cinq cens & neuf, ſignée : par coppie; Hamelin.

267. — Oudit ſac a eſté trouvée la procuration faiçte & conſtituée par madiçte dame de Lucembourg, ſignée : Marie de Lucembourg, & ſur le reply : Laumouſnier; daçtée du neufiefme jour d'avrilh lan mil cinq cens & neuf, & ſcellée en cire rouge, & double queue, par laquelle Claude de Salomon & maiſtre Jehan de Cuſſi ſont conſtituez procureurs pour faire ladiçte vendicion des terres deſſus dictes.

Leſquelles lectres & ladiçte note ont eſté remiſes oudit ſac & remis ledit ſac oudit coffre.

268. — Plus en ung aultre petit ſac de toille eſtant oudit coffre a eſté trouvé une tranſaction faiçte par madiçte ſeuë dame avec Jehan Mathinet, daçtée du vingt cinqiefme jour doctobre mil cinq cens & treze, ſignée : Colhadon & Guilhot; receue ſoubz les ſeaulx de la Mothe de Feully.

269. — Une aultre tranſaction faiçte & paſſée entre ladiçte dame & Mathurin & Eſtienne Ageorges frères & aultres, daçtée du vingt ſeptiefme jour de ſeptembre, lan mil cinq cens & treze.

270. — Une aultre lectre de tranſaction faiçte par ſeuë madiçte dame, avec Eſtienne Mathinet, daçtée du vingt

cinquiesme jour doctobre mil cinq cens & treize, signée : Coulhadon & Guilhot.

271. — Une aultre tranfaction faicte par feue madiète dame avec Estienne Mygonnet, daçtée du vingt deuxiesme jour doctobre mil cinq cens & unze, signée : Marcihac & Coulhadon.

272. — Une aultre lectre contenant eschange de certains héritaiges faicte par feue madiète dame, & Jehan Morier dudiçt lieu de la Mothe, daçtée du deuxiesme jour de novembre lan mil cinq cens & trèze.

Lesquelles lectres ont esté remises oudit fac & ledit fac remis oudiçt coffret.

273. — Oudit coffre a esté trouvé ung sac de cuyr rouge, ouquel a esté trouvé unes lectres de don de Mons. d'Allebret par luy faicte à madiète feue dame la duchesse de Vallentinois de la somme de neuf cens livres tournois par chascun an jusques à troys ans lors ensuyvans, daçtée du unziesme jour doctobre lan mil cinq cens & huit, signée au plus hault : Hallin; & au dessoubz; de la Just; & scellées du féel de mondit Sr d'Allebret.

274. — Une obligation signée & scellée faicte au profit de madiète feue dame la duchesse, par laquelle Robert le Masse & Anthoine de la Mothe, marchans demourans à Tours, soblignent luy bailher & payer la somme de fix mil escuz zu souldleilh, à cause de prest, selon que plus à plain est contenu par ladiète obligation, receue soubz le féel royal de Montrichard. Ladiète obligation daçtée du quinziesme jour de février mil cinq cens & huit, signée : J. Resmond & Bruzat. Au-dessoubz de laquelle obligation Jehan Souillet marchand, demourant à Tours, soblige avec les dessus nommez, seul & pour le tout, au payement de ladiète somme de fix mil escuz dor; icelle obligation scellée.

275. — Une aultre obligation confecte soubz le féel de Montrichard, daçtée du seiziesme jour d'avril après Pasques

mil cinq cens & neuf, par laquelle Geoffroy Jacquet<sup>1</sup> orfèvre, demourant en la ville de Bloys, soblige à madicte feue dame la duchesse de Vallentinois en la somme de mil escuz dor au soleilh, à cause de prest, signée : Refmond & Bruzat, féellée.

276. — Plus ung brevet signé : Coulhadon & du Verger, daicté du vingt cinquiesme jour doctobre lan mil cinq cens & trêze, par lequel noble homme Gyot de Montyeux<sup>2</sup>, Seigneur de Thary, confessé devoir à madicte feue dame la somme de quarante troys livres, restant de plus grant somme pour la vente de deux chevaulx.

Lesquelles pieces ont esté remises oudict sac, & ledict sac oudict coffre.

277. — Une cédulle par laquelle hault & puissant seigneur Jehan d'Allebret<sup>3</sup>, conte de Dreux & de Rethel & seigneur d'Orval, confessé devoir à madicte feue dame la duchesse de Valentynois, la somme de cinq cens escuz au soleilh, daictée du quatriesme jour de jung lan mil cinq cens & six, signée audeffoubz : J. Dallebret, laquelle a esté remise oudict sac rouge dont dessus est fait mention.

278. — En ung aultre sac de cuyr blanc estant oudict coffre, a esté trouvé ung appointement donné par Monsieur le bailly de Berry ou son lieutenant à Yssouldun, entre damoiselle Gabrielle de Chasteauneuf, vefve de feu Jacques Le

1. Geoffroy Jacquet, orfèvre juré, chargé de toutes les prises du present inventaire, voir art. 1.

2. Guyot de Montieux, seigneur du Grand-Thary, près La Mothe-Feuilly (M).

3. Jean d'Albret, comte de Dreux et de Rethel, seigneur, en Berry, d'Orval, Saint-Amand, Châteaumeillant, de La Chapelle et des Aix-Dam-Gilon, etc., etc., chambellan du roi, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Champagne et de Brie, était, à la fois, oncle maternel et oncle breton paternel de Charlotte d'Albret. Sa mère, Isabeau de La Tour, s'était mariée deux fois : la première, avec Guillaume de Blois, dit de Bretagne, dont était née Françoise de Bretagne, femme d'Alain d'Albret et mere de Charlotte ; la seconde, avec Arnaud-Amanieu d'Albret, seigneur d'Orval, oncle dudit Alain d'Albret (M).

Loup, seigneur en son vivant de Beauvoir, & demanderesse en matière de retraict lignagier pour raison de la terre & seigneurie de La Mothe, Fuzines & Nerez, à lencontre de damoysselle Michelle de Chauvigny, vefve de feu Loys de Cullant, en son vivant seigneur dudit lieu de Cullant, tant en son nom comme ayant le gouvernement des enfans d'elle & dudit deffunct, Claude & François de Cullant aussi escuyers, enfans de feu Jehan de Cullant, en son vivant seigneur de Chasteauneuf, deffendeurs en ladicte matière de retraict lignagier, par lequel lesdictz deffendeurs ont esté absoulz de la demande de ladicte demanderesse Gabrielle de Chasteauneuf, dacté du huitiesme jour de fevrier lan mil cinq cens & huit, signé : Du Plais, & scellé du scel dudit bailhiage, en cire rouge et double queue.

279. — Oudit sac a esté aussi trouvé la lecture dacquisition & achapt<sup>1</sup> faict au proffit de ma dicte feue dame duchesse de Valentinois des terres & justices de la Mothe de Feully, Nerez & Fusines, avec leurs appartenances & dépendances, par les nommez ès lectures dacquisition, pour le pris & somme de vingt huit mil livres tournois, comme il est plus à plain contenu esdites lectures receues & passées par mestre Claude Gomion, Macé David, & Jehan Barathon, notaires royaux à Yssouldun, datées du vingtiesme jour de jung lan mil cinq cens & quatre, signées desditz notaires & scellées.

280. — Une lecture de ractification de ladicte vendition faicte par Bertrand de Cullant ou son curateur nommé en ladicte lecture, frère desdictz Claude & François de Cullant vendeurs de ladicte seigneurie, dactées du huitiesme jour de juillet lan mil cinq cens & quatre, receue soub le scel royal de la prevosté de Paris, signée : Crozon & Tuillier.

281. — Unes aultres lectures receues soubz le scel de Moulins, en Bourbonnois, par laquelle appert que damoysselle

1. Titres d'acquisition de La Motte-Feuilly, Nerez et Fusines.

Mychelle de Chauvigny & Gabriel de Cullant son fils auctorizé quant ad ce de son curateur, avoient faict declairacion quilz navoyent riens es terres, seigneuries & chevances de la Mothe de Feully, Fuzines & Nerez; ladicte lectre datée du vingtiesme jour dayrilh lan mil cinq cens & quatre apres Pasques, signées : Garinat & Alloftot, & scellée en cire verte & double queue.

282. — Une quittance faicte judicièrement par devant le prévost d'Yffouldun, signée : Ragot & Douchet, scellée du scel de la prévosté dudict lieu, par laquelle appert feue madicte dame la duchesse estre demourée quicte de la somme de vingt huit mil livres tournois, pour laquelle la vendicion des terres de la Mothe de Feully, Nerez & Fuzines avoit esté faicte par les vendeurs d'icelle, ladicte quittance dactée du treziesme jour de mars lan mil cinq cens & neuf.

283. — Une aultre lectre par laquelle appert madicte feue dame la duchesse de Vallentinois avoir bailhé & délaissé aufditz Claude & François de Cullant, vendeurs desdictes terres & chevances, oultre ladicte somme de vingt huit mil livres tournois par elle payée, & pour laquelle ils avoient faict ladicte vendicion, la somme de deux cens cinquante livres tournois, ladicte lectre dactée du vingt-uniesme jour de jung mil cinq cens & quatre signée : Baraton & Gomion, non scellée.

284. — Unes lectres recues soubz le scel royal de Poitiers, par lesquelles appert Pierre Danlezy, escuyer, Seigneur de Boysbenard & damoyfelle Yzabeau de Cullant fa femme, seur de François & Claude de Cullant, vendeurs dictes chevances de la Mothe, Nerez & Fuzines, avoir receu de feue madicte dame la duchesse de Valentinois, la somme de deux mil livres tournois, & ratifié ladicte vendicion faicte par lesdictz Claude & François frères de ladicte Yzabeau, ycelle lectre dactée du segond jour de juillet mil cinq cens & fix, signée : Lange & Mignon, non scellée.

285. — Une autre lectre de fureciance de foy & hommage de la terre & seigneurie de Nerez<sup>1</sup>, avec acquit des droiz, lotz & ventes deuz à cause de l'acquisition faicte par feu madicte dame la duchesse, par Monsieur Dorval, seigneur féodal de ladicte terre de Nerez, à cause de sa terre de Chasteaumillant, datée du vingt quatriesme jour de mars, lan mil cinq cens & huit, avant Pasques, signée : P. Pilloys, foubscript par Mons<sup>r</sup> le conte & scellée du scel armoyé des armes de mondict sieur d'Orval.

286. — Une aultre lectre faicte & octroyée par hault & puissant seigneur & prince Loys de Bourbon, prince de la Roche sur Yon, par laquelle il quicte madicte dame la duchesse de Vallentinois de ce quelle luy peut devoir pour le rachapt de ladicte acquisition de ladicte seigneurie & terre de la Mothe de Feully<sup>2</sup>, dactée du dix septiesme jour de may, lan mil cinq cens & dix, signée au plus hault : Loys, & plus bas : Luffault, & scellée du scel armoyé des armes de mondit sieur le prince.

Et le seiziesme jour desditz moys & an, apres ce que par nous a esté procédé au parachevement dudiect inventaire, madicte damoyelle Loyse nous a dict & exposé que pour l'accomplissement du testament de feu madicte dame sa mère & aultres ses affaires, il luy estoit besoing, afin de recouvrer argent, avoir par devers elle la cédulle par laquelle mondit sieur Dorval luy est obligé en la somme de cinq cens escuz dor souleilh, l'obligation dudiect Geoffroy Jacquet or-

1. La terre de Nèrez, acquise avec celle de la Motte-Fenilly, était mouvante de celle de Châteaumeillant, que possédait Jean d'Albret, seigneur d'Orval. Voir art. 277, note.

2. La terre de la Motte-Feuilly était mouvante de celle d'Aigurande, appartenant à Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, du chef de Louise de Bourbon-Montpensier, sa femme, donataire d'André de Chauvigny, son premier mari (M). Ce prince fait remise à Charlotte d'Albret, sa cousine, des droits de rachat (de mutation) qui lui étaient dus à raison de l'acquisition faite par celle-ci. Voir article 261, note.

fièvre de la somme de mil escuz, la note par laquelle appert Nycollas Le Mercier luy devoir cent escuz dor, & ledit brevet par lequel Guyot de Montyeulx, escuyer, seigneur de Thary, luy est tenu en la somme de cent livres tournois; lesquelles cédules, obligation et note à madicte damoysselle réaulment & de faict en nostre présence, & desditz Foyal, Gallus, Le Mosnier, le seigneur de Billy, de la Mothe, de Marray, Treullault, Dasques, Maistre Robert Chaloppin, prebtre, retiré par devers elle.

Du quatorziesme jour desditz moys & an, audict lieu & place fort de la Mothe de Feully.

287. — Ouidict fac dont dessus est faite mention, a esté trouvé une lettre d'acquisition de la somme de cent troys solz tournois de rente, faicte par Loys de Sacerges, escuyer, seigneur de Bors & du Poirtier, au profit de feue madicte dame la duchesse de Vallentynois, pour la somme de quatre vingtz dix livres tournois, dactée du treziesme jour daoust mil cinq cens & dix, receue par Jehan Mailhard & Jehan Boulland, notaires de la Chastellenie dudidict lieu de la Mothe, signée desditz notaires & non scellée.

288. — Une aultre lectre d'acquisition de la somme de cinq escuz dor fouleilh de rente, acquise de François de Cullant, escuyer, Seigneur de Saint-Jullien, par feue madicte dame la duchesse de Vallentynois, sur sadicte terre & seigneurie de Saint-Jullien, pour le pris & somme de cent escuz dor au fouleilh, receue par Anthoine Davril & Regné Badon, notaires de Cullant, signée diceulx notaires non scellée.

289. — Une sentence donnée par le prevost de Paris<sup>1</sup>, dactée du lundi premier jour de fevrier mil cinq cens & fix, par laquelle ladicte terre & seigneurie de la Mothe de

1. Sentence du prévôt de Paris mettant la duchesse en possession définitive de tous les revenus de la Motte-Feuilly.

Feully, fruitz & revenuz dicelle font delivrez à son proffit, & l'empeschement mis en eulx levez & ostez ; ladicte sentence signée : Des Mons, avec lexécutoire dicelle, annexée à ladicte sentence.

290. — Ouidict coffre a esté trouvé ung aultre sac aussi de toille, ouquel a esté trouvé unes lectres royaulx, données & octroyées par le roy nostre seigneur comme Daulphin de Vyennois, tendans à fin d'avoir, par madiete dame la duchesse, prouvision pour son douhiere <sup>1</sup> & droiz à elle appartenans sur les duchie & conté de Vallentinois & de Dyois, scellées du scel dudidict Daulphin, dactées du vingt sixiesme jour de juilhet mil cinq cens & huit.

291. — Une procuration <sup>2</sup> faicte & passée par feu M. le duc de Vallentinois, par laquelle il donne pouvoir & puissance à madiete feue dame la duchesse de Vallentinois, de régir & gouverner ses terres, conté & duchie de Vallentinois & de Dioys, & aultres ses terres, seigneuries & chevances, estans tant ou royaume de France que Daulphiné, dactées du huitiesme jour de septembre mil quatre cens quatre vingtz dix neuf, signée : Gouvre, & scellée dun scel.

292. — Ouidict coffre a esté trouvé sans sac le contract de mariage <sup>3</sup> de feu mondict seigneur le duc de Vallentinois & de madiete feue dame, dacté du dixiesme jour de may mil quatre cens quatre vingtz dix neuf, signé : Peraut, & scellé.

293. — Ung vidisse ou coppie, faict par le juge garde d'Yffouldun, de certaine donacion <sup>4</sup> faicte par feu mondict seigneur le duc de Vallentinois, au prouffit de madiete feue dame la duchesse, par laquelle il donne à ladicte dame tous

1. Douaire de 4,000 livres de rente, constitué au profit de Charlotte par son contrat de mariage (voir Append. le *Contrat de Charlotte*). César était mort le 12 mars 1507.

2. Procuration générale donnée par Cesar Borgia à sa femme pour administrer tous les biens de France et du Dauphiné.

3. Contrat de mariage de César et de Charlotte.

4. Donation de tous ses meubles fait par César à sa femme.



& chascuns les meubles quil auroit au jour & heure de son trespas, signé : Douchet.

294. — En ung petit coffret estant oudict coffre, fermant à clef, lequel avons faict ouvrir, a esté trouvé une cédulle, par laquelle haulte & puissante princesse Françoisse Dalbret<sup>1</sup>, duchesse de Brehan & doyrière de Nevers, confesse devoir à feue madicte dame la duchesse de Vallentinois, la somme de quatre mil troys cens quinze livres; sur laquelle somme elle dit avoir bailhé à feue madicte dame les pierres & bagues contenues par ladicte cédulle, dactée du troysiesme jour de septembre mil cinq cens & six; signée au plus hault: Françoisse Dalbret, & audeffoubz : Lamoignon, & scellées en cire rouge à simple queue.

295. — Oudict coffre a esté trouvé une autre cédulle en papier, par laquelle ladicte duchesse de Brehan, confesse avoir receu lesdictes pierres & bagues contenues en ladicte cédulle, icelle seconde cédulle dactée du XXI<sup>e</sup> jour de juing mil cinq cens & treize, signée au plus haut : Françoisse Dalbret, et au deffoubz : Lamoignon<sup>2</sup>.

296. — Oudict cabinet estant sur ladicte grant viz dudidt hostel a esté trouvé deux garnitures de harnois de chevaulx de litière, couvers de veloux cramoisy, les boutons de léton doré, avec les brides aussi à boutons dorez, couvertes de veloux cramoisy de la forte desditz harnois.

297. — Une selle de cheval à la genecte garnye de veloux cramoisy, de estrivières, brides, poictral couvers de veloux cramoisy, à boutons dorez, avec les estriers aussi à boutons dorez.

298. — Oudict cabinet ont esté trouvés plusieurs petites

1. Françoisse d'Albret, troisième femme de Jean de Bourgogne, duc de Brabant, de Lothier et de Limbourg, comte de Nevers, de Rethel et d'Eu, seigneur d'Anvers, était sœur de Jean d'Albret, seigneur d'Orval, et par conséquent tante maternelle de la duchesse de Valentinois (M).

2. Ici finit l'inventaire des papiers et titres.

lyetes<sup>1</sup>, esquelles on dit estre les lectres des appartenances des terres & chastellenye de la Mothe Feully et Nerez, & certains petiz livres<sup>2</sup>, lesquelz nont esté autrement mys par déclairacion, du consentement de ladiçte damoiselle & exécuteurs dessusdictz, entre lesquelz y a deux grans messelz en parchemin.

Plus en la salle haute<sup>3</sup> dudiçt lieu & chastel de la Mothe de Feully, en laquelle nous sommes transportez à la requeste de madiçte damoiselle & en sa présence, dessusdictz exécuteurs & des dessus nommez, en laquelle avons trouvé les choses qui sensuyvent.

299. — Et premièrement en ung coffre avons trouvé les choses qui sensuyvent :

300. — Premièrement une houlse de selle de femme moiçtié de drap dor et moiçtié de veloux vert, & à bandes frangées de fil dor & soye vert.

301. — Une aultre houlse de selle de femme de veloux cramoisy doublée de satin cramoisy sans brodure.

302. — Une aulne demy tiers de veloux cramoisy.

303. — Deux aulnes & demye moins deux doiz de veloux vert.

304. — Une autre pièce de veloux cramoisy contenant troys aulnes deux tiers.

305. — Une pièce de satin blanc<sup>4</sup> contenant quatre aulnes & demye.

306. — Une autre pièce de veloux cramoisy contenant cinq aulnes deux tiers & demy.

1. *Lyete* ou *liette* ne veut pas dire seulement des rubans pour la toilette comme l'indique le Glossaire de M. de Laborde. *Liette* est le plus souvent employé pour *layette*, petit coffre, généralement réservé aux papiers, aux archives.

2. Voir aussi le n° 676 pour les livres.

3. Inventaire de la salle haute contenant des robes, des étoffes en pièces, de la lingerie, etc.

4. Satin blanc en pièce légué par la duchesse au couvent des Cordeliers d'Issoudun (voir App., note C, *Testament de Charlotte*, et art. 332).

307. — Deux cartiers de devant d'une robe à usage de femme, de drap dor frisé.

308. — Deux manches de ladite robe sans les efflargemens, dudit drap dor frisé.

309. — Une pièce de velours sur velours violet damassé, contenant une aune trois quarts.

310. — Une robe de velours cramoisy à usage de femme, non doublée ne fourrée, garnie de manches & corps.

311. — Une couverture de satin de Bruges violet & jaulne, à quatre bandes, contenant chacune bande de longueur trois aunes deux tiers.

312. — Une pièce de damas vert contenant vingt deux aunes.

313. — Un ciel de lit de damas vert à trois bandes de la largeur du damas, contenant chacune bande deux aunes de longueur.

314. — Une petite pièce de damas vert contenant deux aunes moins demy quart.

315. — Une pièce de taffetas blanc contenant une aune & demie.

316. — Une pièce de satin de Bruges jaulne, contenant une aune & demie.

317. — Une pièce de drap dor destailée pour sère une chézuble deglise, contenant deux aunes & demie ou environ.

318. — Une autre pièce de taffetas cramoisy contenant trois aunes.

319. — Une autre petite pièce de taffetas jaulne paille contenant deux aunes ung tiers.

320. — Une pièce de drap dor frisé contenant neuf aunes trois quarts.

321. — Un rideau de taffetas rouge & tanné à quatre bandes de la largeur du taffetas, & de la longueur chacune bande de trois aunes.

322. — Une pièce de fatin blanc broché de fil d'argent à cinq fils contenant fix aulnes.

323. — Une autre pièce de fatin cramoisif contenant sept aulnes.

324. — Une robe de drap dor raz à usage de femme, toute entière.

325. — Une robe de veloux violet à veloux sur veloux figuré, à usage de femme, réservé la moitié de la fourniture d'une manche & le corps.

326. — Une cocte de veloux sur veloux cramoisif, réservé l'un des chanteaux<sup>1</sup>.

327. — Une pièce de damas violet contenant cinq aulnes ung tiers.

328. — Une pièce de taffetaz cramoisif contenant troys aulnes.

329. — Une autre pièce de taffetaz cramoisif contenant deux aulnes moins demy quart.

330. — Une pièce de taffetaz jaulne contenant une aulne & demye.

331. — La couverture d'une couette de fatin blanc & cramoisif, à neuf bandes, chascune bande de demy fatin de largeur, & de longueur contenant une aulne deux tiers.

332. — Une pièce de fatin blanc contenant troys aulnes<sup>2</sup>.

333. — Une robe de toile dor, ensemble la cocte de mesme à usage de madicte damoiselle.

334. — Une cocte de veloux gris à usage de femme réservé les manches & le corps.

335. — Une pièce de taffetaz tanné contenant une aulne deux tiers.

336. — Ung corps & unes manches de robe à usage de madicte damoiselle, de veloux cramoisif.

1. Chanteau, le morceau d'étoffe ajouté à un lé pour augmenter sa circonférence, quand on voulait tailler en rond.

2. Voir art. 305.

337. — La doubleure dune robbe de femme de veloux cramoisy, reservé une des manches de ladicte doubleure.

338. — Deux quartiers de devant & ung de derrière de robbe à usage de femme, de drap dor, reservé ung chateau dun des quartiers de devant.

339. — Une cocte de fatin blanc à usage de madicte damoiselle.

340. — Une pièce de taffetaz jaulne contenant une aulne troys quars & demy.

341. — En laquelle falle dessus dicte ont esté trouvez deux carreaulx de drap dor noyr frizé sans houpes.

342. — En ung autre grant coffre estant pres & joignant lautre fenestre de ladicte falle de lautre cousté d'icelle, avons trouvé ung grant coffre aussi de cuyr cloz & scellé, lequel es presence & à linstance que dessus, avons fait ouvrir, & trouvé les choses qui sensuyvent.

343. — Premièrement deux carreaulx <sup>1</sup> de drap dor cramoisy raz, franges à lentour douvraige & garny de quatre houpes de fil dor & foye rouge.

344. — Deux autres grans carreaulx de fatin cramoisy, bordez de fil dor, à quatre houpes garnyz de fil dor & foye rouge.

345. — Autres deux quarreaulx mepartyz à troys bandes de drap dor & veloux cramoisy bordez de fil dor, à quatre houpes de fil dor & foye rouge.

346. — Deux autres grans carreaulx de veloux vert avec les houpes aussi vertes.

347. — Deux autres carreaulx escartelez de fatin cramoisy & fatin jaulne, & bordez de fil dor avec chascun quatre houpes de fil dor & foye rouge.

1. Les *carreaulx* sont des coussins servant de sieges; « fins carreaux pour asseoir les femmes qui surviennent », dit Jean du Castel, dans son *Miroir des pêcheurs*, et Guillaume Coquillart : « les carreaux sur quoy sésent les filles. » *Causeries sur l'art et la curiosité*. — Paris, Quantin, 1878, p. 135

348. — Deux autres grans carreaux de satin cramoisy borde de fil dor avec les quatre houppes de fil dor & foye rouge.

349. — Deux autres carreaux de damas de cafar<sup>1</sup>, lun des coustez faict & brodé à bestes & oyseaulx, armoyez dunes armes, avec chascun quatre houppes de fil dor & de foye rouge.

350. — Deux carreaux de drap dor noir frizé sans houppes.

351. — En ung autre coffre estant en ladicte salle du cousté de lhuys dicelle, aussi fermant à clef, lequel avons trouvé cloy, fermé & scellé, ès presences des dessus dictz nommez, lavons faict desceller & ouvrir, ouquel avons trouvé<sup>2</sup>:

352. — Deux costepointes de toile d'Olande.

353. — Vingt neuf paires & demye de lincieux de toile d'Ollande.

354. — Deux paires & demye de lincieux de toile de Troye.

355. — Deux autres paires de ladicte toile de Troye plus petiz.

356. — Deux paires & demye de lincieux de lin.

357. — Une paire de lincieux de toile de Troye.

358. — Six foulhes dorilliers de toile de Hollande.

359. — Deux carreaux de drap dor noyr frizé sans houppes.

360. — Ouidict coffre a esté trouvé ung grant linceux de toile de Troye.

361. — Une cothepoincte de damas blanc doublé de taffetas rouge.

362. — Deux grands orilliers de liêt blancs & cinq petits.

1. Imitation du vrai Damas, dont la trame est de fil, de laine ou de coton.

2. Coffre contenant une partie de la lingerie en toile de Hollande et de Troyes.

363. — En ladicte salle a esté trouvé ung eschiquier aiant ung esluuy.

364. — Ung grant chaslit abbati<sup>1</sup>.

365. — Ung autre de couchecte non abbati à sangles.

366. — Ung grant banc.

367. — Ung petit banc à sangles<sup>2</sup>.

368. — Ung petit banc.

369. — Une grant table à jeu de billes couverte de drap vert<sup>3</sup>.

370. — Deux petis coffres de cuyr, en lun desquels sont des habillemens de madicte damoyfelle, & en lautre y a des robbes de feue madicte dame, lesquelles nont esté mises par inventaire, par ce que madicte damoyfelle na voulu inventaire en estre faict, à cause de ce quelle a dit lesditz habillemens estre de petite valleur, & madicte feue dame avoir baillé par son dict testament les robbes estant oudict coffre à ses femmes.

371. — Deux landiers pour l'usage de ladicte salle, armoyés.

372. — Si est ladicte salle tandue de tapisserie & garnye de sept pièces de tappicerie de Felletin<sup>4</sup> à feuillage.

373. — Ung grant cuau à rafreschir vin devant le buffiet de ladicte salle.

En la chambre en laquelle est décédée feu madicte dame, joignant ladicte salle, ont esté trouvez<sup>5</sup> :

1. Je pense que *chaslit abbati* signifie bois de lit plant (voir le n° suivant).

2. *Banc à sangles* servant de couchette.

3. *Table à jeu de billes couverte de drap vert*, c'est-à-dire un petit billard. M. de Laborde n'a rencontré le billard qu'en 1571 ; voici qui prouve que ce jeu est tres-antérieur.

4. La manufacture de Felletin, dont nous verrons d'autres échantillons plus loin (n°s 408, 441, 501 et suiv.), était en pleine prospérité à la fin du xve siècle et ne date pas de 1742, comme semble le croire l'auteur de *l'Histoire du Mobilier*, p. 172. Toutes ces tapisseries de Felletin sont à bandes, à verdure, oiseaux et feuillages.

5. Inventaire de la chambre où Charlotte était décédée. Il est évident que

374. — Une paire de landiers esquelz y a une pomme de cuyvre dessus.

375. — Ung chaillit de liect, ung buffet & ung petit banc.

376. — Une grant felle<sup>1</sup>, une petite chaise à femme, couverte de cuyr courtépoinclé.

377. — Ung coffre de cuyr tout ouvert auquel ne sest riens trouvé.

378. — En la garde robe de ladicte chambre a esté trouvé ung buffet<sup>2</sup>.

En la chambre de madiete damoyfelle estant pres ladicte falle<sup>3</sup>, le degré entre deux, ont esté trouvez en ung grant coffre que avons trouvé cloz & scellé, estant pres de lune des fenestres de ladicte chambre regardant en la court dudiect hostel, auquel avons trouvé les choses qui sensuyvent :

379. — Premierement<sup>4</sup> ung grant ciel de liect party par

plusieurs meubles avaient été déplacés depuis, notamment la garniture du lit de damas noir, art. 608, et les sièges, art. 466 et suiv.

1. C'est la chaise seigneuriale, la chaise qui se plaçait toujours à côté du lit.

2. Le buffet ordinaire, tel que celui-ci, est un meuble adossé à la muraille, le corps du bas a jour, le corps du haut avec ou sans portes et la tablette supérieure garnie d'un dossier et souvent d'un gradin; en somme, un meuble destiné à étaler soit la vaisselle précieuse, soit la menue curiosité, ce que nous appelons *l'objet d'étagère*. Le buffet est donc proche parent du dressoir, si ce n'est pas la même chose avec un nom différent : « sur le dressoir ou buffet a deux estages », dit Noël du Fail dans les *Contes d'Eutrapel (Du temps présent et passé)*.

Dans les repas de cérémonie, on dressait des buffets provisoires au moyen de planches soutenues par des tréteaux, disposées par étages, et recouvertes de nappes ou de tapis : « *erat cymatium abaci tapete villosio tectum, ex Turcicâ usque allato* » (Lud. Vives, *Colloq.* 1532). Sur ces gradins on installait « en fort bel ordre, les escuelles, assiettes, bassins, vases, esguieres, de sorte que cela avoit quelque ressemblance avec ces reposoirs qu'on fait en ce pays, le jour de la feste Dieu, » (*Isle des Hermaphrodites*, éd. 1726, p. 98).

3. Inventaire de la chambre de Loyse Borgia : on verra plus loin (art. 437) l'inventaire de sa garde-robe. Loyse habitait à côté de sa mère, dont elle n'était séparée que par l'escalier et une petite garde-robe.

4. Les meubles magnifiques que nous allons voir avaient été renfermés dans des coffres, par les ordres de Charlotte, à la mort de son mari, au moment où



tiers de drap dor, fatin cramoisi & fatin blanc, frangé de franges de fil dor & de foye rouge, avec lentour aussi de drap dor, fatin cramoisi & blanc, frangé de fil dor & foye rouge, doublé de toille noire.

380. — Plus ung ciel de liêt de can<sup>1</sup> de fatin broché violet, frangé de fil dor & de fil de foye vert avec trois rideaux, & lentour du bas du liêt de can, le tout de fatin broché, doublez lediêt entour de toille blanche, & lediêt ciel de toille noire.

381. — Ung autre ciel à liêt de can de damas rouge blanc & jaulne, avec les franges de la mesme sorte, avecques trois rideaux & lentour tout semblable, doublez lediêt ciel & lediêt entour de toille noire.

382. — Ung ciel grant aussi de liêt de damas rouge, blanc & jaulne, frangé de fil dor & foye vert, doublé de toille noire avec deux rideaux de taffetas blanc, rouge & jaulne, & lentour de damas semblable, avecques le douciel aussi de damas de semblables colleurs, doublé de toille noyre.

383. — Deux grans rideaux de liêt de taffetas vert.

384. — Une grant contepoincte de damas dor broché, faict à rozes, doublée de taffetas cramoisi.

385. — Ung grant doffellet<sup>2</sup> de drap dor bordé de velloux cramoisy, les pendans de drap dor et veloux cramoisy, frangé de fil dor & fil de foye cramoisy.

386. — Ung autre doffellet de velloux cramoisy & bordé de drap dor, frangé de fil dor & de foye violet, & les pendans de velloux cramoisy & de drap dor.

387. — Ung autre doffellet de fatin bleu turquin, bordé

elle prit le deuil qu'elle ne quitta plus. Elle fit garnir de noir sa chambre, celle de sa fille, sa chapelle, démeubler et fermer les autres salles.

1. *Lit de camp*, couchette qui servait aussi de *chaise-longue*.

2. Morceau d'étoffe formant dossier, que l'on suspendait aux murs, sur le fond des dressoirs, des stalles d'église, des sièges d'apparat, etc. *Dorsalia sunt panni in choro pendentia à dorso clericorum, Cortina quæ pendet ad dorsum*. Ducange, au mot *Dorsale*.

de velloux noir, les pendans de velloux noir & de fatin bleu turquin, frangé de fil dor & foye bleue.

388. — Sept pieces de tapperie de fatin violet broché à grans & petites rouzes dor <sup>1</sup>.

389. — Un ciel féant à ladiète tapperie auffi de fatin broché dor par le dedans, les pendans de fatin violet broché à grans & petites rouzes dor, les franges de fil dor & fil de foye violet.

390. — Une autre grant piece de tapperie faicte de fil dor & de foye, ou est contenu *le viel testament & le nouveau*.

391. — Six pieces de tapperie de fatin cramoi<sup>2</sup> doublée de toille vert l'une, & les autres de rouge, franges de fil dor & foye rouge.

392. — Ung pavillon de damas cramoi<sup>2</sup> bandé de ruben dor, & les pendans de damas dor, avecques la chappe dicellui de damas dor, frangé de fil dor & de foye cramoi<sup>2</sup>.

393. — Ung ciel de satin cramoi<sup>2</sup>, les franges de fil dor & fil de foye auffi cramoi<sup>2</sup>.

394. — Ung autre ciel auffi de satin cramoi<sup>2</sup>, la frange de fil dor & fil de foye cramoi<sup>2</sup> comme le deffusdict.

395. — Deux entours desdictz deux ciels de satin cramoi<sup>2</sup>, lun frangé de fil dor & fil de foye vert, & lautre de fil dor et foye rouge.

396. — Une piece de fatin cramoi<sup>2</sup> frangée de fil dor & de foye cramoi<sup>2</sup>.

397. — Ung tappiz de Turquie à troys roues, ou il y a franges blanches.

398. — Ung autre tappiz de Turquie, ouquel y a des franges vertes.

399. — Ung ciel de damas vert, frangé de foye vert,

1. C'est toute la tenture d'une pièce en satin violet broché, avec le lit assorti. Voir l'article suivant.

2. Autre tenture de satin cramoi<sup>2</sup> avec les lits pareils.

avecques trois rideaulx de taffetas, & le douffier de damas, le tout vert, & lentour dudiect liect de damas vert.

400. — Item une courtepoincte ufée de taffetas cramofy, doublée de toille blanche.

401. — En ladicte chambre ung autre coffre moindre; lediect coffre à bahu, lediect coffre cloz & scellé, lequel en la préſence & à la requette que deſſus avons fait ouvryr, & ouquel ont eſté trouvées les choſes qui ſenſuivent :

402. — Premièrement quatre tymbres<sup>1</sup> & quatre peaulx de mertres, chacun tymbre contenant quarante peaulx, leſquels tymbres & quatre peaulx de mertres ont eſté remis oudiect coffre, lequel avons fait reclorre & reſceller & baillé les clefz dicelluy à madiecte damoyſelle.

403. — En ladicte chambre ont eſté trouvez cinq autres petis coffres & une bouette de bois, couvers de cuyr bandés de fer blanc, leſquelz coffres & bouette ont eſté affermé eſtre & appartenir aux filles de madiecte ſeue dame & de madiecte damoyſelle.

404. — Ung grant liect<sup>2</sup> & deux couchettes, lune ſoubz lediect grant liect, garniz de toutes choſes néceſſaires à liectz & couches, avec ung ciel ſur lediect grant liect de ſerge noire, & les pendans de meſme, ouquel grant liect de madiecte damoyſelle y a une mante & une cothepoincte, en la couchete deſſoubz lediect liect une mante bleue & une blanche.

405. — Une table, ung treſteaulx, ung buffect, avecques trois eſcabelles, une chaiſe à femme, & une paire de landiers aiant chacun une pomme de cuyvre deſſus, ladicte chaize couverte de velloux.

406. — Une cuve de cuyvre à reſſreſchir vin<sup>3</sup> aiant

1. On appelle *tymbre* la réunion d'un certain nombre de peaux de martres qui ſe vendent attachees enſemble. Voir art. 626.

2. Lit de deuil de Loyſe Borgia; il eſt en ſerge noire.

3. Le rafraîchiſſoir ou *réfrédoer* ſe plaçoit en général ſous le buffet, *ſub abaco refrigeratorium* (Coll. de Vivès). Voir n° 373.

deux grans efneaulx, deux carreaux jaulnes de tappicerie de Felletin<sup>1</sup>.

407. — Ladiçte chambre a esté trouvée garnye de sept pièces de tappicerie de Felletin tant grandes que petites à feillage.

Du lundi quinziesme jour des diçt mois & an.

Lediçt jour nous sommes transporté audict chasteil & place fort de la Mothe de Feully, en une chambre<sup>2</sup> estant au portail dudiçt lieu, laquelle avons trouvée close, scellée & fermée, laquelle avons fait ouvrir & desceller, & en icelle ont esté trouvées les choses qui sensuivent :

408. — Premièrement, dix pièces de tappicerie de Felletin<sup>3</sup> à champ doré, à verdure, feullaige & bestes, avec le ciel de mesmes, & une petite pièce de ladiçte forte ou il y a à faire trois carreaux.

409. — Vingt deux pièces de tappicerie de Felletin, à champ de vert brun, avecques le ciel de semblable forte, le tout à feillage.

410. — Neuf bancquiers<sup>4</sup> aussi à feillage de ladiçte forte.

411. — Sept pièces de tappicerie aussi de Felletin, deux cielz à menuz feullaiges sur bandes rouges, blanches & vertes.

412. — Cinq pièces de tappicerie de haulte lice, nommée *le petit Moyse*<sup>5</sup>.

413. — Plus une grant pièce de tappicerie de haulte lice, ou est l'istoire de la *tour de Babillone*, ou est escript *Jupiter*, & à lun des boutz *Titan*.

1. Voir n° 372.

2. Cette chambre close, scellée et fermée contient les tapisseries du château et les tapis de Turquie.

3. Voir n° 372.

4. *Bancquiers*, housses pour les bancs.

5. Une tapisserie du même sujet se trouvait au château d'Amboise, lors du mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne. Voir n° 426.

414. — Une autre grant pièce de haulte lifse à grans peronnaiges, ou il y a escript au commencement *baptifat millitans*, & à la fin d'icelle est escript *triumphans martires*.

415. — Une autre piece de haulte lifse, aussi à peronnaiges, ou sont figurées *certaines disputacions*, en laquelle ny a aucune chose escript.

416. — Une autre grant piece de haulte lifse ou est escript *mane, tefchel, fares*.

417. — Une autre grant piece de tappicerie de haulte lifse, au milieu de laquelle est faicte mencion de l'histoire de *la fontaine* & de *la licorne*.

418. — Une autre grant piece de tappicerie de haulte lifse à peronnaiges, au commencement de laquelle y a ung escu, où il y a ung I & ung D.

419. — Six grans pieces de tappicerie de haulte lifse faicte à soye, contenant l'histoire de *la passion nostre Seigneur avecques la resurreccion* & autres choses.

420. — Deux autres grans pieces, aussi de haulte lifse, l'une de *la passion*, l'autre à peronnaiges.

421. — Une autre grant piece de tappicerie en forme d'une grant couverture, en laquelle est escript : *Constanti*.

422. — Une autre piece de moindre de ladicte sorte ou est semblablement escript : *Constanti*.

423. — Trois pièces de tappicerie aussi de haulte lifse, contenant l'histoire de la façon de *la vigne trouvée par Noel*<sup>1</sup>, contenue au viel testament.

424. — Quatre grans pieces de tappicerie aussi de haulte lifse, contenant *les gestes & faiz de Hercules*.

425. — Deux autres grans pieces de tappicerie aussi de haulte lifse, contenant *les gestes de Alexandre le grant*<sup>2</sup>.

1. Noé.

2. Une tenture analogue se trouvait à Amboise en 1494.

426. — Cinq autres grans pieces de tapperie auffi de grant & haulte lifse appellée *le grant Moyse* <sup>1</sup>.

427. — Deux tappiz de Turquie à deux roues noyres.

428. — Cinq tappiz de Turquie à troys roues.

429. — Neuf autres tappiz de Turquie fans roues.

430. — Trois autres tappiz de Turquie à deux roues.

431. — Cinq autres tappiz de Turquie à cinq roues.

432. — Deux grans tappiz de Turquie fait à menues roues.

433. — Deux autres tappiz auffi de Turquie moindres auffi à menues roues.

434. — Quatre grans tappiz de Turquie à meſtre par terre.

435. — Plus une autre grant piece de tapperie de Felletin à menue verdure.

436. — En ladicte chambre y a une coete, coeſſin & deux chaſliz.

437. — En la garde robbe <sup>2</sup> de ladicte chambre de madicte damoyſelle a eſté trouvé ung liſt de camp garni de deux couettes, trois mantes, deux linceux, deux coeſſins, ung orillier, le ciel my party de damas violet & fatin jaulne, les franges de foye jaulne & violette, les courtines de taffetaz bleu & jaulne & le doſſiel de la forte dudiſt ciel.

438. — Ung manicordion <sup>3</sup> avec ſon eſtuy.

439. — Une table à chaize <sup>4</sup> & deux landiers.

440. — Une petite chaize, le doſſiel couvert de velloux vert.

441. — Eſt ladicte garde robbe garnye de tapperie de Felletin & feullage, en laquelle à cinq pieces à bandes rouges, blanches & vertes brunes:

1. Voir n° 412.

2. Inventaire de la garde-robe de Loyse Borgia.

3. *Manicordion*, guitare « *an old fashioned clavicord* », dit le dictionnaire de Cotgrave.

4. *Table à chaise* pour enfants, comme la chaise suivante.

442. — En ladicte garde robbe a esté trouvé ung coffre à bahu ouquel y a certaines pieces de drap rouge, vert & jaulne.

443. — Ung devant dautel de velloux noir figuré, pour la chapelle de feue madiete dame<sup>1</sup>.

444. — Entour deux autres aulnes de trippe<sup>2</sup> de velloux vert.

445. — Une couverture de banc de trippe de velloux vert.

446. — Deux tappiz de drap vert à mestre sur table.

447. — En une autre gallerye ou allée estant près ladicte garde robbe ont esté trouvez trois coffres de cuyr à bahu, & deux bouetes aussi de cuyr, lesquelz coffres & bouetes ont esté rapportées avoir esté apportées du lieu de Menestoul Sallon<sup>3</sup>, & parce que madiete damoysselle a declairé iceulx coffres & bouettes, & ce qui est dedans ne luy appartenir entièrement, mais à elle & ses confors des biens estans en icelles, navons fait aucun inventaire ne déclaracion.

En la salle basse<sup>4</sup> ont esté trouvées les choses qui sensuit :

448. — Ung grand coffre de cuyr cloz & scellé quon a certiffié avoir esté apporté dudiect lieu de Menestoul Sallon<sup>5</sup>, & parce pour la cause que dessus ce qui est dedans lediect coffre na esté inventorié.

449. — Une liètière doublé par le dedans de satin vert & par le dehors de cuyr.

450. — Tout alentour garnye ladicte salle de bancs

1. Chapelle de deuil de la duchesse de Valentinois.

2. *Trippe*, étoffe veloutée analogue à la peluche.

3. Ces meubles provenaient de la succession de Charlotte de Blois, tante de Charlotte d'Albret et femme d'Antoine de Villequier, seigneur de Menetou-Salon. Voir à ce sujet le *Testament de Charlotte de Valentinois* (Appendice, note C).

4. Inventaire de la salle basse du château.

5. Voir note ci-dessus.

neufz à douffier avec ung petit buffect tenant ausdictz bancs <sup>1</sup>.

451. — Une table, deux trefteaulx, une grant selle & ung mortier à faire moustarde.

452. — Une paire de landiers.

453. — Ung coffre de bois auquel lon a acoustumé mettre le pain de laumosne <sup>2</sup>.

454. — En la chambre estant aupres ladicte salle basse ou ont acoustumé menger les gentilz hommes dudidict hostel <sup>3</sup>, ont esté trouvez quatre grans coffres de cuyr cloz & scellez, lesquelz nont esté inventoriez ne ce qui est dedans, parce quil nous a esté certiffié lesdictz coffres & ce qui est dedans avoir esté admenez dudidict lieu de Menestoul Sallon, & na voulu madieste damoyfelle inventaire en estre fait parce quelle ny a que portion.

455. — Ung liect garny de coette, coeffin, une mante une couverture de drap rouge & jaulne, le ciel de tappicerie à franges jaulnes, rouges & vertes, & les courtines de farge de pareille colleur.

456. — Ung liect grant, aussi garny de couette, coeffin & couverture de tappicerie.

457. — Ung ciel pour ledict grant liect avec deux rideaulx de serge rouge vert & jaulne, & ung chassit & fix

1. Cette disposition de buffets a bancs se retrouve dans un dessin de M. Viollet le Duc, *Dictionnaire du mobilier*, vol. 1, page 15.

2. C'était une tradition ancienne au moyen âge et un usage général chez le prince, le seigneur et le bourgeois de réserver pour les pauvres une part des repas, que l'on recueillait dans des corbeilles, des plats ou des pots, et qu'on plaçait dans une salle basse, près de la porte d'entrée.

3. La description de cette chambre servant de réfectoire aux gentilshommes de la maison est complète et très-précise; il est facile de se la représenter. La tenture est formée de six pièces de tapisserie de Felletin (art. 372) à bêtes, oiseaux et verdure. Les gentilshommes ont, pour se reposer, deux lits en drap et en serge avec une couchette; la table est portée sur des tréteaux avec des bancs de chaque côté. Près de la haute cheminée, garnie de ses landiers, se trouve une chaise à garniture de cuir. Autour de la pièce, quatre grands coffres de cuir et deux coffres blancs à la mode d'Italie (art. 461) servant de sièges.



pieces de tappicerie de Felletin à bestes, oyseaulx & verdure, de laquelle ladicte chambre est tendue.

458. — Une couchette garnye de couette, coëffin, couverture de drap rouge & jaulne.

459. — Ung banc, table & trefteaulx, un landier & une chaize couverte de cuyr.

460. — Ung autre ciel non tendu, de tappicerie de Felletin, frangé de franges rouges, vertes & jaulnes.

461. — Deux coffres blancs à la mode de Ytallie<sup>1</sup>, esquelz na aucune chose esté trouvée, fors des papiers appartenans au clerc de despence de madicte feue dame.

En une chambre haulte estant sur la cuisine dudiect hostel, en laquelle nous sommes transportez, ont esté trouvez les choses qui sensuivent.

462. — Premièrement<sup>2</sup> près lhuys de ladicte chambre, à venir de ladicte chambre de madicte damoysele, a esté trouvé deux chaizes couvertes de velloux cramoisi, chacune ayant quatre pommeaulx de leton dorez, les deux pommeaulx de devant rondz & ceulx de dessus poinctuz, le douciel desdictes chaizes aussi de velloux cramoisy armoié dunes armes; lesdictz pommeaulx frangez les deux de devant de foye rouge, & les deux den hault de foye rouge & de fil dor, le doucier

1. Coffres rapportés d'Italie par César Borgia et faisant partie de son bagage. Ces *cassoni*, comme les appellent nos voisins, étaient en bois blanc couvert d'applications en pâte blanche, dorée ou décorée de peintures; les plus grands maîtres italiens n'ont pas dédaigné d'illustrer de leur pinceau le *cassone* de mariage. En général, la forme est carrée, mais souvent le coffre imite le sarcophage antique accosté de cariatides, et l'intérieur est décoré de rosaces, d'arabesques, peintes et dorées; l'ensemble est d'un goût exquis et d'une rare opulence. On rencontre encore chez les collectionneurs quelques petits coffrets de ce genre. Les applications en pâte moulée, très-fréquentes en Italie au *xv<sup>e</sup>* siècle, ne paraissent pas avoir été pratiquées en France, du moins de cette manière.

2. Cette pièce — la chambre haute sur la cuisine — renferme les sièges d'apparat et tous les ornements d'église. La description des sièges est aussi complète que possible et représente exactement les belles chaises de cérémonie que l'on voit dans les tableaux du temps. Ces meubles, en velours et en drap d'or cramoisi, sont recouverts de housses en drap. — *Douciet*, dossier.

aussi frangé & le bas desdictes chaizes de fil dor & de foye rouge ; lesdictes chaizes couvertes l'une de drap vert & l'autre de drap jaulne.

463. — Une autre chaize couverte de drap dor cramoisy frizé, à pommeaulx de leton dorez comme les dessusdictz, quatre lyons dorez aux quatre piedz, les quatre pommeaulx & le douffier & bas de ladicte chaize frangez de fil dor & foye rouge, ladicte chaize de drap dor couverte de drap vert.

464. — Une autre chaize couverte de velloux cramoisy à quatre pommeaulx rondz dorez, frangés de fil d'or & de foye.

465. — Une autre chaize couverte de velloux cramoisi fans pommeaulx, franges de fil dor & foye cramoisi ; la couverture de ladicte chaize de drap rouge.

466. — Une chaize noire<sup>1</sup> couverte de velloux noir, le siege & le doucier & le boys de ladicte chaize verny de noir.

467. — Une autre chaize à femme toute couverte de velloux noir.

468. — Cinq petits sieges de boys vernys de noir.

469. — Quatre chaizes à femme, couvertes, le siege & doucier de velloux vert frangez de foye verte, desquelles a esté certiffié en avoir esté apport éduict lieu de Menestoul Sallon.

470. — Item deux carreaux de layne en façon d'ouvrage de Turquie, le dessus de cuyr.

471. — Plus sur une table estant pres la muraille de ladicte chambre a esté trouvé ung ornement d'église<sup>2</sup> ouquel y a chefuble, deux cortiboz<sup>3</sup>, une estolle & ung manipullon, le tout de velloux cramoisi.

1. Cette chaize et les deux suivantes font partie de la chambre de deuil.

2. Inventaire des ornements d'église; par son testament, Charlotte les donne tous à l'église de l'Annonciade de Bourges « hormis quelqu'uns pour servir à la chapelle de Mademoiselle sa fille ». (Voir app. *Testament*.)

Il est permis de croire que la meilleure partie de ces ornements magnifiques provenaient de la chapelle de César, quand il était cardinal.

3. *Courtibaut* (*curtum tibiale*), sorte de tunique ou dalmatique ancienne qui s'appelle encore de ce nom en Berri, en Saintonge et en Touraine. Les

472. — Plus une chefuble de drap dor vert figuré.

473. — Le manipullon & estolle de damas cramoisi.

474. — Deux cortiboz de damas blanc frangez par les costez de fil dor & foye blanche.

475. — Deux autres cortiboz de drap dor raz, frangé de frange de foye blanche tout à lentour, & les pendans à trois rangs de houppes de foye blanche, avec le manipullon & estolle, le tout doublé de taffetaz blanc.

476. — Une chefuble de damas dor cramoisi, doublé de taffetaz cramoisi, avec le manipullon & estolle, garniz de fix houppes en chacun bout, de fil dor & foye cramoisi.

477. — Une chefuble de drap dor raz blanc avec le dyadesme & grans offrais<sup>1</sup>, garny de appostres; ledict dyadesme frangé de foye bleue & fil dor violet, & oudict dyadesme est une croix & une Nostre-Dame-de-Pitié, & une grosse houppe au deffoubz, frangée de fil dor & de foye bleue.

478. — Deux petis rondeaulx<sup>2</sup> de drap dor qui font de ladicte chappe, esquelz sont deux croix rouges, & la ceinture estans de la sorte de ladicte chefuble.

479. — Deux pièces de drap dor pour orner les lieux ou se dient les epistres & evvangilles, bordées de foye blanche & fil dor, doublé de foye blanche.

480. — Une chappe de custode de velloux cramoisi bordée de drap dor, & au deffoubz le bort de satin broché violet, doublée de taffetaz blanc.

481. — Quatre pièces de drap dor, quatre autres de damas violet, & deux autres petites pièces aussi de drap dor avec deux bours fervans aux aulbes & habillemens d'autier<sup>3</sup>.

moines en changent selon les fêtes, et l'on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne dépasse le genou que de quelques doigts. (*Dictionnaire de Richelet*.)

1. *Offrais*, larges galons ou bandes brodées.

2. *Rondeau*, cartouche d'ornement.

3. *Aultier*, autel, *altare*.

482. — Une estolle & ung manipullon de drap dor frizé, frangé de fil dor & foye rouge.

484. — Ung parement dautel de drap dor frizé cramoisi, doublé de toille rouge.

485. — Treize nappes dautel pour dire et célébrer Messes.

486. — Trois aulbes de toille de Hollande.

487. — Deux autres aulbes de toille bourgeoise.

488. — Deux sourpelliz aussi de toille bourgeoise.

489. — Une nappe dautel de toille de Hollande.

490. — Six ferviettes dautel.

491. — Trois amyts & une aulbe usée pour faire des mouchouers aux prebtres.

492. — Quatre corporaulx de toille de Hollande.

493. — Une couverture de layne de diverses colleurs, en laquelle sont les ornemens ployez.

494. — Une table et deux trefteaulx sur laquelle sont lesditz abillemens dautel.

495. — Trois rydeaulx pour liét de farge jaulne, rouge & verte.

496. — Deux cuves de leton à faire resfreschir vin, & trois cocquemars de cuyvre contenans chacun une pinte.

497. — Ung plus grant cocquemart contenant environ deux pintes.

498. — Trois torteaulx<sup>1</sup> cire poisans entour dix livres.

499. — Deux petis flacons destain tenant chacun une pinte.

500. — En ung coffre de bois estant pres & joingnant ladicte chambre ont esté trouvé quatre tappiz courans.

501. — Une pièce de tappicerie de Feulletin<sup>2</sup> de menu feuillage en champ doré.

1. Tourteaux de cire.

2. Voir n° 372.

502. — Une autre pièce de tapperie de Feulletin à menue verdure sur bandes rouges, blanches & vert brunes.

503. — Ung tappiz de drap vert.

504. — Deux rideaulx de farge uzez par bandes rouges, vertes & jaulnes.

505. — Une couverture de coffre à bahu, bandée de drap rouge & jaulne<sup>1</sup>.

506. — Six loppins de sarge, l'un rouge & les autres partie jaulne & vert.

507. — Une petite couverture de drap rouge pour meestre sur le liêt.

508. — Une pièce de tapperie de Feulletin à verdure.

509. — Ung tappiz estroict de la tapperie de Normendie<sup>2</sup>.

510. — Ung entour de liêt de tapperie de haulte lisse de la tapperie de...

511. — Ung autre entour de liêt de tapperie de Fellestin, à bandes rouges & vertes, semées de feullaiges.

512. — Une pièce de franges noyres de layne.

Toutes lesquelles choses nous avons fait remectre oudict coffre, lequel nous avons trouvé non cloz ne scellé.

En ladicte chambre a esté trouvé un grant coffre de boyf non couvert de cuyr ne autre chose, à couvercle rond, lequel nous avons trouvé cloz & scellé. Et par ce que nous avons trouvé avoir esté amené dudit lieu de Menestoul-Sallon<sup>3</sup> & n'appartenir en tout à madicte damoyfelle, ains à ses confors, duquel madicte damoyfelle ne vouloit estre fait inventaire, par quoy nous avons fait inventaire.

1. Cette couverture de coffre bandée de drap rouge et jaune figurait à l'entrée de César; « après venoient 24 mulets avec couvertures de rouge jaune my-parties, car ils portoient la livrée du Roy, qui estoit jaune et rouge ». Brantôme, *Vie de César Borgia*. Voir aussi nos 581 et 673.

2. Voici la première mention que je connaisse de la tapisserie de Normandie. Voir n° 624.

3. Art. 447, note.

Item plus en ladicte chambre a esté trouvé ung coffre à bahu, ouquel madiete damoyfelle a certiffié navoir aucune chose que ses linceux de liêt, & autre chose de quoy elle use, & dicelluy coffre ne des choses estans en icelluy navons fait inventaire.

Ung autre coffre à bahu joignant le coffre dessusdict, ouquel madiete damoyfelle a certiffié estre les besongnes de Catherine Chaloppin, lune de ses femmes de chambre, & nen vouloir faire faire inventaire, & par ce inventaire nen a esté fait.

513. — Ung autre coffre couvert de cuyr viel, ouquel a esté trouvé ung cabas de figures & des pruneaulx.

514. — Plus au pres de lune des portes de ladicte chambre a esté trouvé une bouette carrée couverte de cuyr, fix douzaines & trois serviettes fines ouvrées à ouvrage de Venize, toutes neufves<sup>1</sup>.

515. — Au dessoubz de laquelle bouette y a esté trouvée une autre couverte de cuyr, à bandes de fer blanc fermant à clef, laquelle avons fait ouvrir & en icelle trouvé les choses qui sensuivent :

516. — Assavoir est : huit tabliers<sup>2</sup> tous neufz, bien fins & ouvrez à louveraige de Venize, lesquels avons fait remectre en ladicte bouette & icelle fait reclorre & fermer.

517. — Ung chetif coffre de bois ouquel na riens esté trouvé.

518. — Plus en ladicte chambre a esté trouvé ung petit banc ouquel ont esté trouvez certains abillemens des femmes de madiete damoyfelle.

519. — Au dessoubz de la cheminée de ladicte cham-

1. Voir la note ci-après.

2. J'ai parlé dans l'*Inventaire de Catherine de Médicis*, page 101, de ces tabliers ou *tavaiolles*, qui se brodaient à Venise sur les dessins de véritables artistes. A la vente de Claude Gouffier, en 1572, des tabliers pareils se sont vendus 8 et 12 livres tournois la pièce, et les nappes brodées 106 livres la paire.

bre a esté trouvé ung coffre ouquel ne fest riens trouvé dedans.

520. — Ung peu plus hault que ladicte cheminée en un coffre couvert de cuyr a esté trouvé sept petis tabliers ronds<sup>1</sup> à ouvraige de Venize, lequel coffre avons fait reclorre & reffermer.

521. — En ung autre coffre aussi couvert de cuyr & de fer blanc, a esté trouvé deux paires de linceux neufz de toille de Hollande, une pièce de Hollande toute neufve & entière.

522. — Ung aulne de damas noyr ou entour.

523. — Une branche de courail enchassée en argent.

524. — Deux petis loppins de toille dor.

525. — Y a certain nombre de chemises à usaige de madieste damoyfelle avec certains saintures.

526. — Une petite pièce de fatin verd.

527. — En ung autre bouette carrée couverte de cuyr fermant à clef, de fer blanc, ont esté trouvez trois petis miroers de santeurs<sup>2</sup> & ung petit estuy.

528. — En lautre petit estuy de ladicte bouette a esté trouvé ung mirouer garny de velloux cramoisi.

529. — Deux estuys à pigne<sup>3</sup> & une paire de fizeaulx, couvert de fatin cramoisi, esquelz estuys & à chacun diceulx

1. Art. 516.

2. Miroirs portatifs dans des sachets de senteurs.

3. Giller Corrozet parle de *estuy de chambre*.

Estuy de fin veloux couvert  
De cramoysi, de bleu ou vert....  
Estuy ou pignes sont dedans  
A grosses et menues dentz,  
Lesquels pignes, debvez vous croire,  
Sont d'ebene ou de blanc yvoire,  
Ou sont les ciseaux, le poinçon,  
La brosse de gente façon,  
Le cure-dent, la cure-aureille  
La sie petite à merveille,  
La lime, la gente pinsette,  
Le ratissoir et la forcette.

(*Blasons domestiques*, Paris, 1539.)

y a en ung chacun un pigne & une paire de lizeaulx.

530. — En ung autre coffre long, plat, couvert de cuyr & ferré de fer blanc, ont esté trouvé les choses qui sensuivent :

531. — Cest assavoir : Une couverture de cheval de velloux cramoisy.

532. — Ung ciel de toille de Hollande, tout environné de borderye faicte sur satin cramoisy, frangé de foye rouge, jaulne & bleue, avecques plusieurs franges séparées dudiect ciel pareilles dicelle dudiect ciel, garny de troys rydeaux de ladiecte toille.

533. — Six petis linceux de toille de Hollande.

534. — Quatre de toille de lin aussi petis.

535. — La couverture de velloux cramoisi dun carreau.

536. — Deux couvertes de carreaux de toille dor usée.

537. — Deux couvrechiefz de toille de Hollande.

538. — En une autre bouette couverte de cuyr ont esté trouvez les choses qui sensuivent<sup>1</sup> :

539. — Cest assavoir : trois crespines de fil dor pour abiller espousées.

540. — Deux thouretz<sup>2</sup> aussi de fil dor pour abiller espousées.

541. — Deux coueffes aussi de fil dor dorfaveryes.

542. — Une gorgerette & une ceinture d'orfaverye.

543. — Deux aulmosnieres & une ceinture dorfaverye pour les mariées avecques deux gorgerettes de toille de Cambray, frangé de fil dor & foye verte.

Toutes lesquelles choses avons fait remectre en ladiecte bouette & icelle bouette fait refermer & reclorre.

Item ung autre coffre de cuyr, lequel a esté certiffié ap-

1. Ornaments de toilette que Charlotte avait en réserve pour donner à ses filles d'honneur quand elles se mariaient.

2. Coiffure de femme dont la forme n'est pas bien déterminée. Voir le *Dictionnaire du mobilier* de M. Viollet le Duc, à ce mot, et art. 560.



partenir à damoiselle Katherine Dalluies, femme de madicte damoiselle.

544. — Ung autre coffre à bahu, party en trois, en lun desquelz a esté trouvé ung estuy couvert par le dessus de satin cramoisi, & par le dedans de satin vert, ouquel ont esté trouvées une paire de pantouffles de velloux vert couvertes de escarlate, ung espinglier de velloux cramoisy, la serrure dudiect estuy dorée<sup>1</sup>.

545. — Ung autre estuy de la fourte dessusdicte, ouquel a esté trouvé ung mirouer ardent<sup>2</sup>, ung pigne d'yvère, ung de boys, & ung espinglier party de velloux cramoisy & de satin broché verd, la serrure dorée<sup>3</sup>.

546. — Ung autre estuy de la forte dessusdicte, ouquel a esté trouvé trois manteaux à pigner dames<sup>4</sup>, de toile de Hollande, lun bordé de noyr & lautre non bordé, la serrure dorée.

547. — Une bouette de boys en laquelle ont esté trouvez trois paires de franges, les premières de soye verte, les secondes de soye cramoisie & fil dor, & les tierces de soye blanc & fil dor.

548. — Un hault ciel de satin violet broché.

549. — Tous lesquels estuiz avons fait reffermer & fait reclore en la première partie dudiect coffre à bahu.

560. — En lautre & seconde partie dudiect coffre à bahu ont esté trouvez deux presses de bois à presser touretz<sup>5</sup>.

1. Cet article et le suivant faisaient partie de la toilette de la duchesse de Valentinois, avant son deuil.

2. Miroir ardent de grand splendeur,  
Miroir de très-bonne grandeur,  
Miroir de cristal precieux.....

*Blasons domestiques* de Gilles Corrozet, Paris, 1539. Le miroir ardent, *speculum ustorium*, était en forme de lentille. Plus loin nous trouvons « deux miroirs, l'un ardent et l'autre non », n° 562.

3. Voir deux objets pareils n° 529.

4. *Manteau à pigner dames*, peignoir.

5. Voir art. 540. Ces presses servaient à maintenir la rigidité du touret, formé de fils de metal et soutenu par une « toile à bander », n° 573.

561. — Unes autres presses couvertes de cuyr à viz de fer.

562. — Deux mirouers, lun ardent & l'autre non<sup>1</sup>.

563. — Une autre bouette couverte par deffus de veloux vert et par le dedans de fatin vert, en laquelle a esté trouvé cinq foulhes dorilliers, ung dizain de jaspe, une houppe de fil dor & foye cramoisye, ung chappellet dambre, ung chappellet de pastenostre de boys noyr, & le tout remis en ladicte bouette.

564. — Ung tableau à deux costez où il y a Nostre Seigneur & Nostre Dame de Pitié, lequel a esté certiffié estre apporté dudiect lieu de Menestoul.

565. — En ladicte seconde partie dudiect coffre a esté trouvé une bouette couverte de cuyr noir, en laquelle a esté trouvé ung boujoué<sup>2</sup> d'argent pour mettre chandelle de bougye.

566. — Six couvrechiefz<sup>3</sup> de toille de Hollande à ufaige de femme.

567. Quarante-cinq couvrechiefz de toille de Hollande, neufve, bien fyne.

568. — Deux serviettes de toille de Hollande, frangées de franges blanches.

569. — Plus sept couvrechiefz auffi de toille de Hollande.

570. — Quatre soulhes de petis orilliers de toille de Hollande.

571. — Trois coueffes de toille à usaige d'homme<sup>4</sup>, six bandes de toille à ufaige de femme.

572. — Deux chemises à ufaige de femme.

1. Voir n° 545, note.

2. *Boujoué*, bougeoir, mot nouveau que M. de Laborde (*Gloss.*, à ce mot) ne trouve pas avant 1586 et qui date probablement de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

3. Le *couvrechief* est la coiffure de nuit ou de chambre; c'est une calotte de toille fine.

4. Partie de la garde-robe de César Borgia.

573. — Six touretz de toille à bander.

574. — En la tierce & dernière partie dudict coffre a esté trouvé ung panyer de cercle, ouquel y a plusieurs patrons pour aprendre à broder & plusieurs chemises usées.

575. — Au pres duquel coffre dessusdict a esté trouvé ung autre coffre de semblable façon, en la première partie duquel na esté trouvé aucune chose.

576. — En la seconde partie duquel a esté trouvé huit grosses houppes de fil dor & foye bleue & non autre chose.

En la tierce partie duquel na esté aucune chose trouvée.

577. — En ung autre coffre estant devant le dessusdit, lequel avons trouvé ouvert, na esté trouvé aucune chose, fors & excepté des estoupes.

578. — En ung autre coffre à bahu pres dudict coffre dernier dict, ont esté trouvées les choses qui ensuivent.

579. — Cest assavoir : huit paires de linceux de toille de lin, de trois toilles, qui ont esté certiffiez estre aux femmes de madieste damoyfelle.

580. — Dix linceux de toille de lin de deux toilles comme ont certiffié les dessusdictes femmes de madieste damoyfelle.

581. — Et sur ledict coffre avons trouvé une couverture de drap rouge & jaulne<sup>1</sup>.

582. — En ung autre coffre de cuyr, lequel avons trouvé ouvert, avons trouvé les choses qui sensuivent.

583. — Cest assavoir : vingt-quatre linceux de plan pour lusaige de la maison.

584. — En ung coffre à bahu estant au coing deicte lad chambre a esté trouvé quatre bouettes<sup>2</sup> pleines de senteurs.

585. — Deux bouettes ou il y a des Agnus Dei.

586. — Une autre grant bouette où il y a des fanteurs.

1. Voir n° 505.

2. Bouette, bougette, petit coffre.



587. — En ladicte bouette a esté trouvé cinq houppes & plusieurs boutons.

588. — Ung autre petit coffre, ouquel ny a aucune chose la certification de madiete dame.

589. — Une notte en papier par laquelle appert Loys de Sacerges, S<sup>r</sup> de Bors, avoir vendu à madiete feue dame Nicolas des Arbres & Jehan Jamet ses hommes serfz à luy paier chacun an trente solz tournois, ledict achapt fait pour soixante livres tournois, dactée du treiziesme jour d'avril lan mil cinq cens et dix, signé : Boulland.

590. — Une autre notte dactée du vingt-cinquierme jour de septembre lan mil cinq cens & onze, par lesquelles appert que Michault Sechard de la paroisse de la Mothe a vendu à madiete feue dame une pièce de terre contenant six boisseaulx, designé par ladicte note, pour la somme de cinquante solz tournois receue par ledict Boulland.

591. — Une autre note dactée du quinzierme jour de juillet lan mil cinq cens & onze, par laquelle appert Noel Cochion avoir prins & tenir à chetel de madiete dame certaines bestes aulmailles<sup>1</sup> pour le pris & somme de quarante livres tournois, receue ladicte note par de Lalle.

592. — Sur une table estant contre la muraille de ladicte chambre, ont esté trouvées :

593. — Huit mantes blanches.

594. — Six grans courtépoinctes & deux petites, lesquelles ont esté couvertes dun petit linceul.

595. — Trois pailhaffes.

596. — Une couverture destamet<sup>2</sup> rouge, fourrée en partie de queue de martre & le demourant sanglé.

597. — Ung manteau de satin fourré de martres à usaige de femme pour porter de nuyt.

1. Aulmailles, animaux de basse-cour ou de ferme.

2. Estamet, petite étoffe de laine.

598. — Huit bastons de lietz servans à deux lietz de can, les quatre couvers de satin broché & les autres quatre couvers de drap dor, satin cramoisi & satin blanc.

599. — Quinze verges de fer pour porter rideaulx de lietz.

600. — En ung coffre estant près la porte de ladicte chambre, lequel avons trouvé non fermé, a esté trouvé le decret & adjudicacion des chevances de la Mothe de Feulhy, Fuzines & Nerez, fait au proffit des enfans de Jehan de Cullant & de maistre Christophle de Carmonne, par la court de Parlement à Paris, dacté du dix-neufiesme jour de février lan mil quatre cens quatre vingtz & sept, signé : Serizay, soubzscript : *Per Decretum Curie*, & scellé du scel du roy nostredit seigneur.

601. — Ouidict coffre a esté trouvé plusieurs papiers, sacz & lestres des comptes des receptes & mises de la Mothe, Nerez & Fuzines, seigneuries.

Lesquelles ont esté remises oudict coffre.

602. — Ung pot de fer.

603. — Deux tynnes<sup>1</sup> de cuyvre.

604. — En une autre chambre<sup>2</sup> estant près & joignant ladicte chambre ont esté trouvez deux grans lietz & une couchette, & certains autres lietz qui ont esté apportez de Mesnestoul Sallon, iceulx deux lietz & couchette garnyz de couettes & coueffins.

605. — Deux materatz & une cothepoincte.

606. — Deux orilliers de plume & deux de bourre.

607. — Cinq petiz orilliers de plume de deuvet.

Tous lesdictz orilliers couvers de toille.

608. — Ung ciel de damas noyr<sup>3</sup> avecques les pendans. doublé de toille noyre & les pendans de soye noire.

609. — Une couverture de coffres à bahut.

1. *Tynne, tine*, tonnelet à oreilles.

2. Inventaire d'une chambre attenant à la précédente.

3. Mobilier de deuil, ainsi que les n<sup>os</sup> 610 et 611. Voir page 21.

610. — Quatre couvertures à bahu noyres, aux armes de madicte feue dame.

611. — Deux carreaulz de drap noyr.

611 bis. — Une chaize perfée<sup>1</sup> couverte de velloux cramoisi frangée de fil dor & fil de foye.

612. — Plus une grant poisle darain tenant huit tunes<sup>2</sup> ou environ.

613. — Neuf bassins à barbier tant grans que petis.

614. — Ung poison & une cuillère de fer.

615. — Ung autre bassin à barbier usé.

616. — Trois landiers de fer.

617. — Plus une selle de hacquenee<sup>3</sup> pour feue Madame, couverte de velloux noyr, avecques tout le harnois estant aussi couvert de velloux noyr.

618. — La garniture de boys dudiect liect de can.

619. — En ung coffre plat couvert de cuyr & de fer blanc a esté trouvé plusieurs escheveaulx de fil de lin.

620. — Une chappelle à eue rouze<sup>4</sup>.

621. — Deux petis bassins destain ufez.

622. — Une autre petite chaize perfée<sup>5</sup> couverte de drap vert.

623. — Depuis lediect jour a esté exhibé par madicte damoyfelle une cédulle, signé au deffoubz : de Cullant, dactée du vingt deuxiesme jour d'avril mil cinq cens & douze, par laquelle Claude de Cullant, escuier, seigneur de Chasteau-neuf, promet & s'oblige paier à feue madicte dame la du-

1. Voir n° 622, note.

2. *Tune*, mesure de capacité (de *Tunna*), de quatre ou cinq sceaux ordinaires.

3. Harnais de deuil pour la haquenée de Charlotte.

4. N° 116.

5. On ferait une longue étude sur certains usages intimes de nos ancêtres. Que le lecteur se rassure; je me borne à une citation, et elle est en latin. Dans les *Colloquia* de Lud. Vivès (1532), un visiteur parcourant une maison demande : *Ubi latrina?* Sur quoi son guide lui répond : *Superne in granario habemus foricam (latrinam), ne oleat; in cubiculis enim scaphis utitur herus meus, et trullis, et matulis.*

cheste de Vallentinois la somme de huit vingtz quatre livres huit folz neuf deniers tournois, prestée par feue madicte dame audict de Cullant, pour payer Jaques Arroufard demourant à Bourges de semblable somme, laquelle ledict de Cullant devoit audict Arroufard, signé : de Cullant.

Lesquelles obligation & choses dessusdictes ont esté remises es mains de madicte damoiselle.

Du seiziesme jour desdictz moys & an.

Ledict jour, es presences que dessus, nous sommes transportez en la chambre hault estant sur le portail, en laquelle avons trouvé les biens & choses qui cy apres sensuivent<sup>1</sup>:

624. — Premièrement ung liect de can, garny de couette, couessin & couverture de tappicerie de la tappicerie de Normandie<sup>2</sup>.

625. — Une pièce de tappicerie servant de ciel estant sur ledict liect, à feillage, à bendes rouges, blanches & vert brun.

626. — Ung grant coffre de boys<sup>3</sup> cloz & scellé, lequel avons fait ouvryr & desceller, & oudict coffre avons trouvé une robbe de drap noir à usage de femme, fourrée de martes scebelines.

627. — Une autre robbe de drap noir à usage de femme fourré de jehannettes noyres.

628. — Plus une autre robbe de drap noyr à usage de femme, fourrée de hermines.

629. — Deux quartiers de derrière de martes scebellines avec deux pieces des quartiers de devant de panne & fourreure dune robbe à usage de femme & deux martes de poingnetz de ladicte fourreure.

630. — Ung poingnet entier desdictes martes scebellines.

1. Inventaire de la chambre haute sur le portail du château.

2. N° 509.

3. Coffre contenant des fourrures de martre zibelîne, hermine, etc.

631. — Deux autres poingnetz entiers desdictes martres scebellines.

632. — Deux pieces vallant deux peaulx de martres avecques les bords de ladicte fourreure.

633. — A ung petit pacquet estant oudict coffre a esté trouvé une petite pièce de hermines avec quelque quantité de bords.

634. — Plus deux quartiers de devant de fourreure de martres scebellines pour la fourreure dune robbe à femme.

635. — Deux autres quartiers de derrière de ladicte penne de martres scebelline faisant le total dune fourreure de robbe à femme.

636. — Une aulne de frize noyre<sup>1</sup> ou environ.

637. — Ung tappiz de drap vert.

638. — Une robbe de drap noyr à ufaige de femme, fourrée de Lombardie\* noire sans manches.

639. — Une chaize de boys fermant à clef & ung coffre de boys couvert de cuyr en façon de Lombardye, esquelz les besongnes de Nicolas Le Mercier valet de chambre de feue madiete dame estoient, ainzi quil a esté affermé.

640. — Deux tables garnyes de tresteaulx<sup>3</sup>, lune fermant à troys charnières de leton.

En ladicte cuisine ont esté trouvez les choses qui sensuiuent<sup>4</sup>.

641. — Premièrement deux rotissouers.

642. — Deux rotissouers en façon de chappelle.

643. — Sept broches de fer.

644. — Deux landiers.

645. — Trois poilles sans queue & ung bassin.

1. *Frize*, étoffe de laine frisée d'un côté.

2. *Lombardie*, fourrure en agneau noir.

3. *Tables à tréteaux* se repliant en dessous au moyen de charnières.

4. Inventaire de la cuisine, de la boulangerie, de la panneterie et de l'échansonnerie, sauf les pièces d'argent inventoriées art. 85 et suiv.



646. — Quatre poisses à queue, les deux de cuyvre & les autres de fer.

647. — Deux chaudières de cuyvre, lune tenant une bannée & l'autre demye.

648. — Deux potz de fer, lun grant & lautre moyen.

649. — Ung mortier & ung pillon de fer à bapre espices.

650. — Une palle & deux grilles de fer.

651. — Deux mortiers de pierre, lun doublé & lautre fanglé.

652. — Huit escuelles destain, ung plat & une pinte aussi destain.

653. — Deux cuilliers de fer.

654. — Ung grant cuillier persé.

655. — Ung fricquet<sup>1</sup>.

656. — En la boullengerye dudiect chastel a esté trouvé une poelle darain avec le trépiet estant dessoubz, & une table à meestre pain.

657. — En une chambre estant derrière ladiecte boullengerye a esté trouvé ung liect garny de coete, coëffin, avecques le chaslit & sans couverture.

658. — En la paneterie dudiect chastel ont esté trouvez deux coffres, lun à pain & lautre à meestre le linge, & une chaize.

659. — Ung tourtouer à faire tourtées.

660. — Ouquel coffre à meestre linge ont esté trouvez fix tabliers & trois douzaines & demie de servietes.

661. — Six grosses nappes.

Tout lequel linge Robert de Pierrecourt pannetier de seue madiecte dame a diect luy appartenir, & avons le tout trouvé en ladiecte panneterie & le tout délaissé en icelle.

662. — En leschançonnerie dudit hostel a esté trouvé deux grans brotz destain, une buyre, une pinte & un petit brot, le tout destain.

1. *Fricquet*, sorte d'écumoire pour retourner le poisson sur la poêle.

663. — Sept chandelliers de cuyvre.  
 664. — Sept chandelliers de cuyvre.  
 665. — Une ballance avec les poix à poiser chandelle.  
 666. — Ung buffet & ung tinard<sup>1</sup> de cuyvre bandé de fer à laver escuelles.  
 667. — Es caves dudit hostel ont esté trouvez cinq poisons<sup>2</sup> de vin, dont les deux sont en traicte, & les autres entiers.  
 668. — En la chambre basse<sup>3</sup> de la grosse tour dudit chastel ont esté trouvez ung liçt garny de chaslit, couette, couessin, une corthepoincte legère.  
 669. — Une couchecte aussi garnye de couette, couessin.  
 669. — Ung buffet, une petite chaize, une table, ungs tresteaulx & une petite lyete.  
 670. — Une espinete, deux landiers à chauffecte<sup>4</sup>.  
 671. — Ung coffre de cuyr ouquel sont les besongnes d'Yvonnet Louargan, tailleur de feue madiecte dame, ainsi que ledict Yvonnet a juré & affermé.  
 672. — En une aultre chambre estant sur ladicte chambre de ladicte tour ont esté trouvez ung liçt garny de deux couectes, ung couessin & ung chaslit sans aultre chose.  
 673. — Une couchecte garnye de couecte, couessin & une couverture partie de drap jaulne & rouge<sup>5</sup>.  
 674. — Ung buffet, ung contouer<sup>6</sup>, deux landiers.  
 675. — En la haulte chambre de ladicte tour ont esté trouvez ungs seclz à meestre prisonniers<sup>7</sup>.  
 676. — Troys grans coffres de boys, es deux desquels na esté trouvé aulcune chose, & en laultre ont esté trouvez certains livres, lequel coffre avec ce qui est dedans, qui sont

1. *Tinard*, gros cuveau. Voir n. 603.

2. *Poisson*, poinçon, fût contenant 216 pintes de Paris.

3. Inventaire de la chambre basse de la grosse tour.

4. Chenets surmontés d'un recipient pour tenir les mets chauds.

5. Voir n. 505.

6. *Contouer*, comptoir, coffre à serrer l'argent.

7. Ce *cep* existe encore à la même place. Voir Appendice, note G.

livres & aultres choses, a esté affermé avoir esté apporté du lieu de Meneton<sup>1</sup>.

677. — Ung grant coffre de cuyr fermant à clef, ouquel on dict les robbes de feue madicte dame la duchesse de Vallentinois estre, & parce nen a esté faict ouverture.

Et ledict jour, en procedant au parachèvement dudiect inventaire, avons faict jurer, à la requete de madicte damoiselle & es presences que dessus, & faict serment solemnel à Claude de La Perrière, seigneur de Billy, Jehan de Mouffi, seigneur de la Mothe, cappitayne d'Yffouldun, Pierre de Regnard, seigneur de Marray, Rémond de Grosfolles seigneur d'Aiques, Jehan de Mareulh seigneur de Montaboullin, François Amygnon seigneur de Cloyes, escuyers, maistre Roberd Chaloppin aulmosnier de madicte feue dame, Yvonnnet Louargan, & Nycollas le Mercier, varlet de chambre de madicte dame; damoyelles Catherine de Regnard vefve du feu seigneur de Tousvens, Marie de Lavoyne, Marie de La Perrière, Magdelaine de Mazellon<sup>2</sup>, & Catherine Chaloppin femme de chambre de madicte damoyelle, tous estans serviteurs & de la maison de madicte feue dame la duchesse de Vallentinois, lesquelz es presences desdictz Foyal, Gallus, de Piis & Mosnier, ont juré & affermé ne sçavoir aultres biens appartenir à feue madicte dame la duchesse de Vallentinois que ceulx qui ont par nous esté inventoriez & mis par declairacion en la manière dessusdicte.

Et ledict même jour, ès presences que dessus, & à la requeste de madicte damoyelle, nous avons faict jurer

1. N° 447.

2. Madeleine de Mazellon, nièce de Pierre de Regnard, seigneur de Maray, et de Catherine de Regnard, dame de Tousvens, était fille de Guillaume de Mazellon, écuyer, seigneur d'Alleret, et de Marie de Regnard. (Voir, au sujet de Madeleine de Mazellon, le *Testament de Charlotte d'Albret*.)

Estienne Gueriton, clere de largenterie, Malo Henry, Guillaume de Villers cuisiniers, François du Fresgne portier, Symon Huguet boullangier, Jehan Cuhault bergier, André de Ventignat lacquaiz, Baudet des Bources tappissier, Anthoine Nycolle mulletier, Robert de Pierrecourt sommellier de panneterie, Regnault le Saige sommellier deschansonnerie, & Messire André du Vergier prebtre, receveur dudict lieu de la Mothe de Feully, tous serviteurs de madicte feue dame, lesquelz ont faict tel & semblable serment que les dessus nommez, & ne sçavoir aultres biens appartenans à feue madicte dame que ceulx qui ont par nous esté dessus inventoriez.

Lesquelles choses dessus dictes, nous certiffions estre vrayes, & l'avoir faict & trouvé comme dict est. Et en tesmoing desquelles choses, nous avons signé ces présentes de nostre propre main & faict signer audict Agoberd, nostre dict greffier, tousjours present & par nous appellé aux choses dessusdictes, & faict sceller du scel estably aux causes dudict bailhiage, les jour & an dessusdictz.

*Signé : J. DORSANNE, not<sup>e</sup>,*

*P. AGOBERD, gr.*





## APPENDICE

### NOTE A

#### ENTRÉE DE CÉSAR BORGIA A CHINON <sup>1</sup>.

**N**OTA della pompa con quale entrò il Valentino in Cynone, quando andò a torre donna, e dare il cappello a Roano; e prima:

Erano dodici canette piene di forzeretti con coperte di panno rosso e giallo.

40 muli con coperte rosse e gialle.

13 muli con coperte di velluto chermisi e giallo.

8 muli con coperte di velluto pagonazo e giallo.

12 giannetti con briglie d'argento con nappe d'oro alla spagnola, coperti di velluto chermisi e giallo.

12 cavalli grossi con fornimento di velluto e broccato, fra quali era uno cavallo bellissimo con fornimento alla tedesca e sonagli d'argento, e selle di broccato, e chi menava i cavalli era vestito di velluto.

Seguitavon dappoi XX paggi in su cavalli grossi e giannetti, tutti vestiti di velluto chermisi riccamente; li paggi aveano saioni listrati di broccato, con velluto et con le berette.

Seguivono poi scudieri, quali erano 60, con collane d'oro e saioni di velluto nero, drieto a' quali erano certi romani bene ad ordine, fra i quali era il signor Giovanni Orsino.

1. Communiqué par M. Eug. Piot.

Seguiva poi el fratel del Cardinale Borges e di Perugia molto bene ad ordine, e altri gentili uomini.

Dapoi otto trombetti vestiti di velluto, dopo a' quali era il duca, che cavalcava uno grosso corsieri liardo, e avea a piè 18 staffieri con pitocchi di velluto. El cavallo del Duca avea uno fornimento largo dinanzi, e di dietro era alla Tedesca con molte e varie gioie, e in sulla groppa presso alla sella era un carciofo d'oro, grande al naturale, e alla coda del cavallo era una sferza d'oro piena di grosse perle e altre gioie bellissime.

La persona del Duca avea una veste alla franzese dal lato manco di velluto nero, con XII rasi d'oro, in ciascuno de' quali era uno grande ballascio, e nel petto avea uno bellissimo spechietto di diamanti di grandissima valuta, e intorno ad lo orlo delle maniche uno orlo di grosse perle. E dal lato ritto era la veste di broccato con la manica fino al gombitto, et a piè del vestito era uno orlo di grosse perle.

Avea in capo una berretta di velluto nero con una perla innanzi lunga o grossa come una ghianda. Dipoi era uno fregio che andava sopra la berretta con grosse perle: li stivali sua erano di velluto, e sopra il ginocchio erano pieni di perle e altri ricami d'oro, e tutti s'allacciavano con nastri d'oro.

Tutta la corte, e li ambasciatori li' andorono incontro, e il re andò incontro fino in capo della scalla della sua abitazione.

Questa mattina è ito ad messa con una cappa nera alla spagnola, foderata di velluto sbiadato, con cordoni d'oro, e avea una collana d'oro piena di grossi balasci.

Presentò il cappello ad Monsignor di Roano fuora di Cinone con grandissima pompa.

Questo dì 22 il duca è uscito fuora molto sumptuoso di veste in su una mulone, il fornimento della quale erano tutte piastre d'oro, e le cigne e li staffili di oro tirato 1.

---

1. Extrait des papiers de Machiavel, à la Bibliothèque Palatine de Florence. Venise, Antonio Clementi, 1868.

## NOTE B.

## CONTRAT DE MARIAGE ENTRE CÉSAR BORGIA

DUC DE VALENTINOIS ET DE DIOIS, ET CHARLOTTE D'ALBRET

Du 10<sup>e</sup> may 1499<sup>1</sup>.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront Denis Audoulx licencié en loix, conseiller du Roy, nostre Sire, juge ordinaire & garde de la prévosté & ressort d'Issouldun pour ledit seigneur, Salut, sçavoir faisons que aujourd'hui datte de ces presentes nous avons tenu, veu & leu de mot à mot, certaines lettres escriptes en parchemin scellées en double queue & cire verte, non suspectes, vicieuses, ne cancellées, ains sont saines & entières en feings, scel, datte & esriture, comme il nous est apparu de prime face & desquelles lettres la teneur s'ensuiet : A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Guillaume Blondet, licencié en loix, bailly de Blois, pour Messieurs les doyens & Chapitre de Saint-Sauveur de Bloys en la justice qu'ils ont en la ville & banlieue dudit lieu durant les trois jours d'après l'Ascension nostre sire, Salut, sçavoir faisons que par devant Jacques Perault & Gilles Régent, tabellions jurez du scel estably aux contrats dudit bailliage, & en la presence du Roi & de la Roine & par leur commandement, Monsieur le Chancelier a dit & proposé devant plusieurs grands & notables personnages que ledit seigneur deuenement adverty des grands & recommandables services que haut & puissant prince Domp Cœsar de Bourfa, duc de Valentinois & comte de Diois, a fait à luy & à sa couronne & qu'il espère que ledit Duc, ses parens, amis et aliés luy feroient au temps advenir, & meismement touchant la quonqueste de ses Royaume de Naples & Duchié de Millan, & aussi pour les grands biens & vertus que ledit Sieur cognoit estre en la personne

1. Biblioth. nat. Doat, vol. 227, fol. 187.

dudit Duc, & singulièrement desirer le retirer & faire venir en ce royaume & en iceluy le hériter, ce qu'il a fait, desdits duchié de Valentinois, comté de Diois & autres terres & seigneuries, & avecques ce ont lesdits sieur & dame affecté le marier à quelque bon & vertueux personnage en ce Roiaume ; pourquoy considérans les louables & recommandables biens & vertus quy sont en la personne de Mademoiselle Charlotte d'Albret, fille naturelle & légitime de haut & puissant prince, Monseigneur d'Albret, leur prochaine parente, & que meilleur personnage ne de plus grand maison ne le pourroient allier par deça, ont envoyé par devers très hauts et très excellents Princes les Roy & Roine de Navarre, duquel Roy ladite damoiselle est sœur germaine, & par devers ledit sieur d'Albret pour leur remonstrer & prier qu'ils voulussent entendre & consentir audit mariage, & que en ce faisant ils réputeront très grand plaisir & service par eux leur avoir esté faits, lesquels Roy & Roine de Navarre, & sieur d'Albret à [cette fin] ont envoyé aucuns de leurs serviteurs par devers lesdits sieur & dame pour plus amplement sçavoir de leur vouloir & intention, & pour en ce leur obéyr & complaire, avecques lesquels aucuns grands personnages des plus spéciaux serviteurs desdits sieur & dame, & par eux quand à ce députés, ont conféré de ladite matière & finalement en iceluy traité tellement a esté besogné, que après que les serviteurs desdits Roy & Roine de Navarre & sieur d'Albret ont sceu & congneu la grand affection & vouloir que lesdits sieur & dame avoient & ont en ladite matière & pour leur obéir & complaire, & aussy pour les grands biens & vertus qu'ils ont congneu estre en la personne de mon dit sieur le Duc, ont ce jourdhuy en leur présence accordé ledit mariage en la forme & manière qu'il est plus à plain contenu en certains articles illecques leus de mot à mot, desquels la terreur sensuit : Au traité de mariage, quy se fera sy à Dieu plaist, de haut & puissant prince Domp Cesar de Borſa, duc de Valentinois & comte de Diois, & de damoiselle Charlotte d'Albret, fille de haut & puissant prince Messire Alain Sieur d'Albret, ont esté traité, conclud & accordez les points, convenants & articles que sensuivent : Premièrement, que mondit sieur le Duc espousera le pluſtôt que bonnement faire se pourra ladite damoiselle. Item que en faveur & contemplation dudit mariage mondit sieur d'Albret a donné & constitué en dot & mariage à ladite damoiselle, sa fille naturelle & legitime, la somme de trente mille livres tournois, en ce comprins les part & portion & legat que ladite damoiselle pourroit avoir & demander de & sur les biens de feu Madame Françoisſe de Bretagne, sa mere,



laquelle femme sera la vray dot & patrimoine dicelle damoiselle, & la leur paiera aux termes & en la manière que sensuit, c'est à sçavoir dedans huit mois après la célébration dudit mariage six mille livres, & le surplus de ladite femme mille cinq cens livres par an jusques à fin de payement de ladite femme, & moyennant icelle femme ladite damoiselle a renoncé & renonce à tous droits & successions qu'elle pourroit cy après ou de present quereler ou demander es biens & successions de mondit sieur d'Albret & de ladite feuë dame sa mere. Item seront lesdits [futurs espoux] par moitié en mubles & acquets dès le jour de leurs nopces, & au cas que mondit sieur le Duc voyse de vie à trespas avant ladite damoiselle, icelle damoiselle aura pour son donaire, sa vie durant, quatre mille livres de rente de prochain en prochain, où bon luy semblera & laquelle des maisons de mondit sieur le Duc qu'elle voudra choisir & eslire. Item sy mondit sieur le Duc va de vie à trespas avant ladite damoiselle & délaisse enfans de leur dit mariage qui soient minurs & en bas aage, icelle damoiselle aura l'administration de leur corps & biens & fera les fruits de leurs biens & héritages jusques à ce que lesdits enfans soient en aage competant, & en les alimentant & nourrissant selon leur estat, & ce oultre & par dessus les donaire, mubles & conquets dessusdits. Item est traité & accordé que le premier fils quy sortira de ce mariage habille à succéder en faveur d'ainesse & pour l'entretienement des principautés & seigneuries dudit Duc, sera & demeurera seigneur & héritier universel de tous les biens, seigneuries & chevances dudit Duc, réservé aux autres fils & filles, sy aucuns en y a, leur légitime part & portion, telle que de droit ou par les coustumes du pays où lesdits biens seront assis leur devra appartenir & compéter. Item & au cas qu'il n'y ayt que filles, est traité & accordé que la première fille, sy elle est habille à succéder, sera seule dame & héritière de tous les biens dudit Duc, réservé aux autres leur légitime pour leur part & portion telle que de droit ou par les coustumes des pays leur devra appartenir, comme dessus est dit, & en outre a esté traité & accordé entre lesdites parties que ladite damoiselle pourra tester ou disposer à son bon plaisir de ses biens, soit du dot à elle constitué par ledit sieur d'Albret son père, ou de ses bagues & joyaux & autres ses biens meubles & immeubles. Item & en faveur & contemplation dudit mariage, le Roy a accordé audit sieur Duc que s'il veult avoir & prendre récompense & eschange de six mille livres qu'il luy a données sur le tirage du Rosne, il les luy baillera en terres & seigneuries en la duchié de Guiene ou autre part, à la volonté de mondit sieur le Duc; & ce faict, ont

lesdits Monsieur le Duc Dom Cefar de Borfa d'une part, ma dite damoiselle Charlotte d'Albret d'autre, & haut & puissant sieur Messire Gabriel d'Albret, chevalier, sieur d'Avesnes, fils de mondit sieur d'Albret, Messire Regnault de Saint Chamans, aussi chevalier, sieur de Lissat, & maître Jean de Calvimont, licencié en loix, sieur de Turfac, au nom & comme procureurs suffisamment fondés de lettres de procuration pour mondit sieur d'Albret, ainsi qu'ilz ont fait apparoir par lettres de procuration expresse au cas, insérées vers la fin de ces presentes, d'une autre part pour ce personnellement établis par devant lesdits jurez tabellions, cogneu & confessé les choses dessusdites estre vrayes, et qu'ils ont fait & font entre eux les traités, accords & convenances que dessus, selon, par la forme & manière cy dessus déclarée, tout sy comme les parties disoient & promettoient icelles par la foy & serment de leurs corps esdits noms l'une partie à l'autre chascune partie endroit foy, qu'ils ne viendront dorenavant ne laisseront à venir par autres contre les traités, accords, dons, promesses, consentement & choses dessusdites, ne contre aucune dicelles, aincoys les tiendront, garderont, entretiendront, accompliront & auront fermes & estables & agréables à tousjours, mais chascune partie en droit foy, tout ainsi & par la forme & manière que cy dessus sont dites & divisées, sans aucunement les rappeler ne venir encontre, & sy par aucune manière il advenoit que lesdites parties & leurs hoirs eussent ou souffrissent aucuns dommages ou intérêts, ou faisant cousts, frays, mises ou despance, l'une partie par le fait & coulpe de l'autre en deffaut ou par deffaut d'accomplir les choses susdites & chacune dicelles, ainsi & par la forme & manière que cy dessus sont dites & divisées, la partie, par quelque coulpe & deffaut lesdits dommages seroient tous & advenus, les a promis & promets par sa foy en la main desdits jurés, esdits noms, payer & rendre entièrement à la partie endommagée, à son simple serment ou du porteur de ses lettres, sans aucune preuve faire, & quand à toutes les choses dessusdites & chascune d'icelles faire, parfaire, tenir, garder, entretenir & accomplir de point en point fermement & loyaument, sy comme dessus sont dites & divisées, & de n'en venir & faire encontre, lesdites parties, esdits noms, chascune partie en droit foy, pourtant que à un chascun d'eux touche & peut toucher, ont obligé & encore obligent l'une partie à l'autre & leurs hoirs & ayant cause d'eux, & soufmirent à la juridiction de nostre Cour de Blois & à toutes autres, eux & leurs hoirs & tous biens meubles & immeubles présens & advenir, renonçant par leur dite foy, quand à ce, à tous privilèges, graces & benefices donnés

& à donner, impétrés ou à impêtrer, à exception de tricherie, fraude, barat, malice, lésion & circonvencion, à tout droit escript & non escript à tous [us], coustumes & establissemens de pays & lieux contraires à ce fait, à exception de déception, de juste prix, & toutes autres déceptions & exceptions quelconques. S'ensuit la teneur desdites lettres de procuration. Alain Sire d'Albret, comte de Dreux, de Gaure, de Penthievre, de Perigort, viscomte de Tartas & de Limoges, sieur d'Avesnes, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, sçavoir faisons que pour l'entière confiance que avons des personnes de nostre très cher & amé fils Gabriel d'Albret & de Messire Regnault de Saint Chamans, chevalier, seigneur de Lissac & de Pazols, seneschal des Lannes<sup>1</sup>, & de maistre Jean de Calvimont<sup>2</sup>, licencié en loix, sieur de Turfac, nostre conseiller, iceux faisons, créons, constituons & ordonnons par ces mesmes présentes noz exprès & spéciaux procureurs & messagers pour traicter & accorder & conclure le mariage proparlé par le Roy, entre le duc de Valentinois & nostre fille Charlotte d'Albret, & le traicté diceluy, ensemble toutes autres choses touchans & concernans ledit mariage ausquels nous dits procureurs donnons pouvoir, puissance d'y faire, procurer, traicter & conclure tout ainsy & par la forme & manière que nous faisons & faire pourrons, sy présens & en personne y estions, jaçoit qu'il y eust aucun cas ou chose requerant plus exprès ou mandement spécial; & promettons tenir & avoir agréable, ferme & stable tout ce que par eux y aura esté fait, négocié & besongné & accordé, & autres choses qu'ils verront, & leur semblera estre nécessaire & convenable pour la sureté dudit mariage, & que nous n'y faisons aucune chose à ce contraire, & ce soubz l'obligation de nos biens; & pour sureté de cefdites présentes nous les avons signées de nostre main & fait sceller du scel de nos armes à Chastelgeloux, le vingt & troiesime jour de mars lan mil quatre cens quatre vingt dix & neuf. Et ainsy signé : Alain & au dessoubz Roguet, & scellé des armes dudit sieur d'Albret de cire rouge sur simple queue. Ce fut fait & passé au chaste de Blois es présences de très reverend père en Dieu, monseigneur Georges, cardinal d'Amboise, mondit sieur le chancelier, monseigneur l'archevesque de Sens,

1. Regnault ou Arnauld de Saint-Chamans fut chambellan du roi, son premier maître d'hôtel et senéchal des Landes.

2. Jean de Calvimont, seigneur de l'Herm, de Tursac et de la maison noble de Calvimont, à Plazac, licencié es lois, conseiller en la Cour du parlement à Bordeaux, rendit hommage, le 7 janvier 1499, à Alain d'Albret, comte de Périgord, etc., pour sa seigneurie de l'Herm (M).

messieurs de Nemours & d'Orval, les evesques de Bayeux & de Sesse, de Melfe & de Viviers, le sieur de Tournon, & le vice chancelier de Bretagne; en tesmoing de laquelle chose, nous bailly de Blois dessusdit, à la relation desdits jurés, avons fait sceller ces présentes lettres du scel aux contrats dudit bailliage le dixiesme jour de may l'an de grace mil quatre cens quatre vingts dix neuf; ainzy signé Perrault & Régent.

---

## NOTE C.

## TESTAMENT DE CHARLOTTE D'ALBRET

## DUCHESSÉ DE VALENTINOIS.

Du 11<sup>e</sup> mars 1513<sup>1</sup>.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront Germain Colhadon, licentié en Loys, garde du scel establi aux contractz de la prevosté & Chastellenie de Lamothe de Feully, pour tres haute & puissante dame & princeesse madame Charlotte d'Albret, duchesse de Vallentinois, comtesse de Dioys, dame d'Iffouldum, de Nerez & dudit lieu de Lamothe, salut; Sçavoir faisons que presens Messire André Richomme, prestre, & Martin Amison, clerics, jurez & notaires dudit scel, usans de nostre autorité & pouvoir quand à ce, en lieu de nous, a esté, pour presente madite dame Charlotte d'Albret, laquelle a aujourd'huy date de ces presentes fait son testament & ordonnance de derniere volonté, en la presence desdits jurez & tefmoins cy apres nommez, en la forme & maniere qui s'enfuit.

Premierement a donné son ame à Dieu & la recommandée à la Vierge Marie & à monsieur Saint Michel l'Ange, qu'ils soient envers Nostre Seigneur Jesus Christ ses intercesseurs, & a ordonné que son corps soit ensepulturé au lieu & monastère de Nostre Dame la Nonciade à Bourges, que a fondé feue madame la duchesse de Berri & que son dit corps soit porté là par l'ordonnance de tous ses gentilshommes qui la servoient tant quelle a vescu, & par deux si les autres ne si peuvent trouver, lesquels elle fait tous ses executeurs afin qu'ils advisent à son dict enterrement, sa quarantaine, trentaine, annuel & bout de lan, & aumosne, & bien fait que ladicte dame devra donner à la dicte Nonciade qui est de fonder à perpetuité une messe

1. Biblioth. nat. Doat, vol. 229, fol. 229. Le 11 mars 1513, c'est-à-dire 1514, l'année commençant à Pâques, qui tombe cette année le 27 mars.

à diacre & à foubdiacre que de present disent les chanoines de Saint Sire d'Issouldum en la forme qu'ils la disent & fondée de cent livres tournois de rente ou de mil franx une fois payés, & veut que lefditz chanoines dient ladiète messé jusques à la Saint Jean seulement, & que ne soient payez jusques-là. Item ordonne ladiète dame que douze vingts livres tournoises soient baillées par une fois, ou que de rente dudit argent soit acheptée par les dits executeurs afin de fonder à perpetuité le service tel qu'elle l'a voulu & se dit à present aux religieux de nostre dame Dissouldum. Item veut la dite dame que tous les ornemens d'église qu'elle a soient baillez au convent ou elle fera enterrée<sup>1</sup>, hors mis quelqu'uns pour servir à la chapelle de madamoiselle sa fille, & aussi ordonne que le satin blanc qu'elle a en ses coffres<sup>2</sup> soit baillé au convent des cordeliers d'Issouldum, & que trente franx leur soient baillez par une fois par l'ordonnance de ses dits executeurs. Item ordonne la dite dame que ma dite damoïelle sa fille soit menée à madame d'Angoulesme<sup>3</sup>, & livrés tous ses biens afin de les bien garder à sadite fille en bonne feureté, laquelle elle fait sa feulle & univerfelle heritière, ordonnant aussi la dite dame que la gouvernante de sa dite fille madamoiselle de Toufvens<sup>4</sup> demeure avecques elle pour la servir, & luy donne cinquante livres tournoises de gages, & aussi que la niepce<sup>5</sup> de la dite

1. Voir inventaire, n° 471.

2. Voir inventaire, n°s 305 et 332.

3. La comtesse d'Angoulême (Louise de Savoie, mère du roi François I<sup>er</sup>) était tante bretonne de Charlotte d'Albret.

En effet, Alain, sire d'Albret, pere de Charlotte, était fils de Catherine de Rohan et neveu de Marguerite de Rohan, mariée à Jean d'Orléans, comte d'Angoulême. Il était donc cousin germain de leur fils Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, époux de Louise de Savoie, par conséquent oncle breton du roi François I<sup>er</sup>.

Un autre lien existait encore entre Louise de Savoie et Charlotte d'Albret.

Philippe, duc de Savoie, veuf de Marguerite de Bourbon, dont il avait eu Louise de Savoie, s'était remarié avec Claude de Brosse, dite de Bretagne, cousine issue de germaine de Charlotte d'Albret (M).

4. Catherine de Regnard, sœur de Pierre de Regnard, écuyer, seigneur de Maray, dont il sera parlé plus loin, était fille d'Antoine de Regnard, seigneur de Maray, près Pontlevoy, et de Jeanne de La Tousche. Elle épousa le seigneur de Toutvent, en la paroisse de Sassay, près Contres, en Sologne (voir inventaire, n°s 47, 48, 135). (M.)

5. La nièce de Catherine de Regnard, dame de Toutvent, se nommait Madeleine de Mazellon, et était fille de Guillaume de Mazellon, écuyer, seigneur d'Alleret, et de Marie de Regnard (M).

damoiselle de Tous-vens demeure avecques la dite damoiselle sa fille ; elle veut que tous ses debtes soient payées par l'advis & ordonnance de ses dits executeurs, quelle part qu'ils soient cognus tant de la Tampine que de Jeanneton sa lavandière, & que au cordellier qui prescha les advens derniers devant elle luy soit donné quatre escus. Item ordonne ladite dame que sur tous ses biens soient baillés à Marie de Lavoyne 1 trois cens livres tournoises pour une fois payez. Item donne madite dame à ses filles & femmes servantes tous & chacun ses habillemens, & veut qu'ils leur soient departis par ses dits executeurs. Item veut la dicte dame que le testamant de sa tante de Monthrefor 2 soit accomply pour sa part. Item & pour ce que Anthoine Amignon 3, escuyer, seigneur de Thary, s'est meslé par son ordonnance & comme son procureur des affaires & successions de feue mademoiselle de Monthrefor, sa tante, dont il n'a rendu compte, veut que en son serment fait devant sesdits executeurs soit creu, & que par les dits executeurs luy soit donné quittance que luy vaille pour sa descharge, & pareillement de ce que aura fait maistre Robert Challopain en rendant compte à ses dits executeurs veut comme dessus, & de Yvonet Louargan, son valet de chambre, & que maistre Robert, son aumofnier, soit au service de sa fille aux gages de cinquante livres tournoises pour an, & que monsieur de Marray 4 donne de l'argent qu'il a neuf aunes de velours à Chanay & se recommande bien humblement à madame d'Angoulesme, & luy recommande sa

1. Voir l'inventaire, page 107.

2. Cette tante de Montrésor était Charlotte de Blois, dite de Bretagne, de la maison de Chastillon, sœur puînée de Françoise de Blois, dite de Bretagne, mère de Charlotte d'Albret.

Charlotte de Blois avait épousé, vers 1475, Antoine de Villequier, seigneur de Montrésor, en Touraine, de Ménétou-Salon, en Berry, de Saint-Sauveur-le-Vicomte, des îles d'Oleron, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Ils n'eurent qu'un fils, mort en bas âge. La terre de Montrésor, vendue sur eux par décret, fut adjugée à Imbert de Bastarnay, seigneur du Bouchage, en 1493.

Charlotte de Blois résida ensuite au château de Ménétou-Salon, d'où, après son décès, une partie de ses meubles furent apportés à la Motte-Feuilly (voir l'inventaire, page 85). (M.)

3. Antoine Amignon, écuyer, seigneur du *petit* Thary, près la Motte-Feuilly.

4. Pierre de Regnard, écuyer, seigneur de Maray et du Pin, près Pontvoy, en Blaisois, frère de Catherine de Regnard, dame de Toutvent, et oncle de Madeleine de Mazellon, comme lui au service de la duchesse de Valentinois (M).

filie. Elle donne la maison qui estoit à feu messire Denis Nerez à Petit Jean le fourrier & à sa femme s'il estoit trouvé quelle soit à elle. Item veut la dite dame que les comptes de Pierre Regnard sieur de Marray soient rendus devant ses autres executeurs, & que par eux soient arrestez, & que apres si besoin est par lesditz executeurs luy soit donné quittance que luy serve. Item ordonne ladite dame que cent livres tournoises soient baillées à Anthoine Amignon & à Francois une fois payez pour ce qu'ils l'ont servie quelque temps à leurs despens & que tous ses serviteurs soient payez de tout le temps passé jusques à l'heure de la ronture de sa maison, & que son cœur & entrailles soient mises dedans l'eglise de Lamothe, & donne une aumosne telle que ses executeurs ordonneront. Si comme lesditz jurés & notaires auxquels nous croyons fermement & adjoustons pleniére foy nous ont rapporté avoir esté presens, & par madite dame appelez pour voir par elle ordonner les choses dessus dites, & avoir ainsi esté faictes & ordonnées par madite dame en leurs presences, au rapport desquels & en tesmoing de ce & de verité ledit scel que nous gardons avons mis & apposé à ces presentes : fait & donné le onziesme jour de mars l'an mil cinq cens & treize, presens à ce honorable homme & sage maistre Sebastien Coppain, licentié en medecine, & Germain Bourdeau, tesmoins evocqués & appellés.

---



## NOTE D.

## EXTRAIT

DU CONTRAT DE MARIAGE DE LOYSE DE VALENTINOIS  
AVEC LOUIS II DE LA TRÉMOILLE<sup>1</sup>.

PAR devant François Bastonneau & Jehan Contesse, notaires.....au Chastellet de Paris, furent prefens..... tres noble damoiselle Loyse de Borge, fille de feu M. le duc de Valentinoys & de feue dame Charlotte d'Albret..... & très-noble & très-puissant seigneur M. Loys de la Trimoille, viconte de Thouars<sup>2</sup>. . . . .  
feront censez & repputez propres héritaiges de ladiète damoiselle & des siens, la somme de quatre vingtz ung mil sept cent trente livres tournois..... selon l'inventaire fait des biens de ladiète damoiselle..... non comprins les pierres précieuses ..... & les robbes, lietz, tapisserie, fourreures, linges & autres ustanfilles qui demeurent du tout communs entre lefdits futurs conjointz. . . . .

Et quant est desdites pierres précieuses contenues oudit inven-

1. Archives de M. le duc de la Trémoille.

2. Charlotte d'Albret, mère de Louise Borgia, était doublement parente de Louis II de la Trémoille, viconte de Thouars, surnommé le *Chevalier sans reproche*. En effet, Louis II de la Trémoille avait épousé en premières noces, en 1485, Gabrielle de Bourbon-Montpensier, dont la mere, Gabrielle de la Tour, dite de Boulogne, était sœur d'Isabelle de la Tour, femme de Guillaume de Blois, dit de Bretagne, viconte de Limoges, aïeul maternel de Charlotte d'Albret. Cette dernière était par conséquent nièce bretonne de la première femme de Louis II de la Trémoille.

En outre, Charlotte d'Albret descendait, au quatrième degré, de Marie de Sully, dame de Sully, de Craon, d'Orval, de Château-Meillant, etc., de laquelle descendait également, au troisième degré, Louis II de la Trémoille. Ce dernier était donc, de son chef, cousin issu de germain d'Alain d'Albret, père de Charlotte (M).

taire, elles demourront propres à ladite damoiselle & à sa garde. Et en cas que mondit seigneur de la Trimouille les veille prendre & vendre, ce qu'il pourra faire, si bon luy semble, les deux parts des deniers venans de la vente sera propre & converti en propre pour ladite damoiselle & les siens, & l'autre tierce partie sera commune entre lefditz futurs conjointz.....

Faict au lieu de Saint Maur des Fosses l'an 1517, le vendredy 17<sup>e</sup> jour du mois d'avril après Pasques.

---

## NOTE E.

MARCHÉ POUR LES TOMBEAUX DE CHARLOTTE D'ALBRET  
DUCHESSÉ DE VALENTINOIS<sup>1</sup>.

LE mardi 11<sup>e</sup> jour d'avril, l'an mil cinq cens vingt ung, apres Pasques, a esté fait marché entre haulte & puissante dame madame Loyse de Valentinoys, femme espouze de hault & puissant seigneur Monseigneur Loys, seigneur de la Trémoille, d'une part, & maistre Martin Claustre, tailleur de ymages, de Grenoble, demourant à Bloys en Foye, paroisse Saint Nicolas, d'autre part, en la maniere qui s'ensuyt. C'est assavoir que ledit Claustre a prins à faire de la dicte dame une sépulture tant de mabre que d'albastre & une tombe de mabre blanc du Dauphiné qui seront mis es lieux ci-aprés déclarés. Premièrement, fera le dict Claustre ung tombeau & sepulture qui aura troys piedz de hault, dont le soubzbassement fera de mabre noir ; & les pilliers à l'entour seront aussi de mabre noir, taillez à l'antique à candelabres. A l'environ duquel tombeau sera mis les sept vertuz, qui seront d'albastre, dont y en aura en chascun cousté troys, & au bot du hault une, la ou sera escript une épitaphe telle que luy sera baillée, & au bot d'ambas seront les armes de la duchesse de Valentinoys telles qu'on les divisera au dict Claustre, sur chascune desquelles vertuz fera une coquille bien taillée à l'antique, & chascune desdictes vertuz aura son nom par escript. Et par le deffus fera une tombe de mabre noir toute d'une piece, qui aura troys piedz de large & six piedz & demy de longueur, sur laquelle fera le personnage de la dicte duchesse de Valentinoys en faczon d'une dame gifante ; lequel personnage fera d'albastre, qui aura cinq piedz & demy de longueur. Soubz la teste duquel personnage sera ung carreau double, & aux piedz deux petit chiens, & fera escript sur la dicte tombe : Cy gyft, &c,

1. Chartier de Thouars (*Revue des sociétés savantes des départements*, mai 1859.)

ainsi qui lui fera divisé. Lequel tombeau & sepulture fera mis en la chapelle du chasteau de la Mothe de Fucilly, estant en l'église parrochiale dudit lieu.

La tombe sera de mabre blanc du Dauphyné, comme dict est, qui se prant près de l'albastre, qui sera aussi d'une piece, laquelle aura fix piedz & demy de long & troys piedz & demy de large, en laquelle sera gravé le personnage de la dicte duchesse de Valentinoys, & de chascun cousté ung pillier à ouvrage fait à l'antique & au dessus ung chapiteau fait selon le divis du portrait. Et sera escripte toute autour, en engraveure, ce qu'il plaira à madiète dame ordonner. Laquelle tombe sera remplye en l'engraveure de syment noir, & sera mise en cueur de l'église des Ancelles de Bourges, à playne terre. Et en oultre fera le dict Claustre ung ymage de Nostre Dame de Lorette avecques la chapelle, le tout d'albastre, qui aura le out ensemble quatre piedz de haulteur & de largeur à la raison. Et lesquelles choses ledict Claustre a promis faire bien & deurement, ainsi qu'il est requis & selon ledict divis du portrait qu'il en a baillé à madiète dame. Et les faire de bon mabre & albastre bien neetz, sans vayennes ne taches, & l'ouvrage taillé bien neetz, comme il est requis; & rendre le tout prest & parfait dedans la Toussainctz prouchain venant. Pour lesquels ouvrages faire & les rendre prestz & parfaictz de toutes choses sur les lieulx, selon le contenu cy dessus, la dicte dame a promis audict Claustre la somme de cinq cens livres tournois pour toutes choses, sur laquelle somme elle luy a presentement baillé & avancé cens livres tournois, luy doit bailler ou faire bailler deux cens livres quant lesdictz mabre & albastre seront sur les lieulx, & l'oultre plus, qui est deux cens livres, quant l'ouvrage sera fait & parachevé. Aufquelles choses susdictes & chascune d'icelles faire tenir, garder & accomplir, sans jamais aller ne venir encontre, lesdictes parties & chascune d'elles respectivement ont obligé & obligent elles, leurs hoirs & successeurs avecques tous & chascun leurs biens meubles, immeubles & heritages presens & avenir quelxconques. Renonzans sur ce toutes & chascunes les causes, faitz & raison qui aider, servir & valloir leur pourraient à venir contre la teneur, effect & substance de ces presentes en tout ou en partie, & mesmement ladiète dame à touz droiz faitz & introduictz en faveur des femmes, & au droit, disant generalle renonciation non valloir, la foy & serment de leur corps sur ce donnés. Dont, à leurs requestes, icelles parties ont par nous, notaires soubzscriptz, esté jugées & condampnées par le jugement & condampnation de nostre dicte court, à la juridi-

cion de laquelle elles se sont supposées & soubzmises, supposent & soubzmettent avecques tous & chascuns leurs biens quant a ce.

Ce fut fait & passé en chastel de Thouars, le vi<sup>e</sup> jour d'avril, l'an mil cinq cens vingt & ung.

*Signé avec paraphe :* RYDEAU ppt (*sic*);

DELAVILLE prothocolle.

---

## NOTE F.

## LA TERRE DE LA MOTTE-FEUILLY.

LE nom primitif du fief de la Motte-Feuilly était Folli.  
 Roger Palestel, V<sup>e</sup> du nom, seigneur de Dun-le-Palesteau, épousa Guiburge, dame de Sainte-Sevère et de la Motte-de-Folli, dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Il en eut :

Hélie Palestel, seigneur de Sainte-Sevère et de la Motte-de-Folli, en 1201, dont la fille :

Guiburge, dame de Dun-le-Palesteau, de Sainte-Sevère et de la Motte-de-Folli, épousa, en 1230, Hugues, vicomte de Broffe, dont :

Hugues qui suit ;

Roger de Brosse, tige des seigneurs de Sainte-Sevère, Boussac, etc.

Hugues, vicomte de Brosse, seigneur d'Argenton, la Motte-de-Folli, 1270, 1293, eut d'Aënor de Brenne, sa seconde femme :

Aënor de Brosse, dame de la Motte-de-Folli, mariée à Eudes de Seuly ou Sully, III<sup>e</sup> du nom, seigneur de Beaujeu, dont :

Eudes de Sully, seigneur de la Motte-de-Folli, nommée alors la Motte-de-Seuly ou Sully, vivait de 1304 à 1327, et eut de Jeanne de Tors :

Aënor de Seully ou Sully, dame de la Motte, qui épousa Dreux ou Drouin de Voudenay, vers 1350. On croit qu'ils eurent pour fils :

Sévin de Voudenay, qui fut père de :

Drouin de Voudenay, II<sup>e</sup> du nom, seigneur de la Motte-de-Seuly, Nérez, Fusines, marié vers 1400 à Jeanne de Lignières. Il construisit le château acuel et eut, outre quatre filles, un fils :

Claude de Voudenay, seigneur des mêmes terres, premier maître d'hôtel du duc de Berry, mourut vers l'an 1475, sans postérité de Jeanne de Bar.

Sa mort donna lieu à de nombreux procès, tant entre ses sœurs, ses héritières, que de la part de ses créanciers.

Un arrêt de la Cour du Parlement de Paris, du 19 février 1487, adjugea les seigneuries de la Motte-de-Feuilly, Nérez et Fusines aux

enfants de Jean de Culant, seigneur de Château-neuf-sur-Cher, et à Christophe de Carmonne, lieutenant civil au Châtelet de Paris.

On a vu comment Charlotte d'Albret, duchesse de Valentinois, acquit ces terres de Claude et François de Culant.

Louise de Borgia, fille et unique héritière de Charlotte, épousa : 1<sup>o</sup> Louis de la Trémoille, deuxième du nom, vicomte de Thouars, dont elle n'eut pas d'enfants; 2<sup>o</sup> Philippe de Bourbon, seigneur de Busset, tué à la bataille de Saint-Quentin, le 10 août 1577. Leur second fils,

Jean de Bourbon, fut, après eux, seigneur de la Motte-de-Feuilly et de Néréz, chevalier de l'ordre du roi. Il épousa Euchariste de la Brosse-Morlet, fille de Jacques, ambassadeur en Écosse.

Tous deux moururent en l'année 1602, et furent inhumés dans l'église de la Motte-Feuilly.

Gilberte de Bourbon, leur fille aînée, dame de la Motte-Feuilly, où elle était née en 1582, épousa Joachim de Chabannes, seigneur de Trucy, et eut entre autres enfants :

François de Chabannes, seigneur de la Motte-Feuilly, de Néréz, etc., né à la Motte-Feuilly en 1604, fut tué au siège de Dôle, en 1636, laissant de son mariage avec Catherine de Gesbert plusieurs enfants mineurs, sur lesquels les seigneuries de la Motte-Feuilly, Néréz et Fusines furent vendues et adjugées, le 16 septembre 1651, à Jean de Fradet, seigneur de Saint-Août, comte de Châteaumeillant, conseiller d'État et lieutenant général d'artillerie. Il eut de son mariage avec Jeanne de Saint-Gelais-Lusignan :

Antoine-Armand de Fradet, seigneur de Saint-Août, comte de Châteaumeillant, vicomte de la Motte-Feuilly, lieutenant général au gouvernement du Berry, tué en 1675, dans les guerres de Hollande, sans avoir été marié, et

Jeanne-Marie de Fradet, sa sœur, mariée en 1674 à Jacques marquis du Plessix-Chastillon, mestre-de-camp de cavalerie. Leur fils :

Louis, marquis du Plessix-Chastillon, comte de Châteaumeillant, vicomte de la Motte-Feuilly, lieutenant général des armées du roi, épousa en 1718 Catherine-Pauline de Colbert de Torcy, dont il eut :

Marie-Félicité du Plessix-Chastillon, mariée à François-Antoine comte de Chabannes, seigneur de la Palice.

Elle vendit, le 19 novembre 1757, le comté de Châteaumeillant, la vicomté de la Motte-Feuilly, la seigneurie de Néréz et autres à Jean Pâris de Montmartel, conseiller d'État, garde du trésor royal, qui fut père de :

Armand-Louis-Joseph Pâris de Montmartel, marquis de Bruñoy, comte de Châteaumeillant, vicomte de la Motte-Feuilly, marié en

1767 avec Françoise-Émilie de Perusse des Cars, et mort à Paris sans enfants, en 1781.

Ses héritiers vendirent, le 10 septembre 1783, la vicomté de la Motte-Feuilly, la seigneurie de Faye, la Veherie de Lignerolles et le fief du Bost-Gazeau à Joseph-Henri de Maussabré, seigneur du Puy-Barbeau, ancien porte-étendard des gardes-du-corps du roi Louis XV et chevalier de Saint-Louis.

Il est le trisaïeul du vicomte Raymond de Maussabré, propriétaire actuel de la Motte-Feuilly.

La vicomté de la Motte-Feuilly avait tous droits de justice, haute, moyenne et basse, sur les paroisses de la Motte-Feuilly, Champillé, Feusines, Lignerolles, et partie des paroisses d'Urciers, Montlevic et Rongères (cette justice était exercée par bailli, lieutenant, procureur fiscal, greffier, sergents et concierge); — droits de scel à contrats et d'institution de notaires; — droits de franchise et de bourgeoisie; — de taille, de lods et ventes; — de fours et moulins banaux; — de guet et de garde; — de foires et marchés; — de péage et de mesure, etc. (M.)

---



## NOTE G.

### LE CEP DE LA MOTTE-FEUILLY.

---

Art. 675 de l'inventaire : « En la haulte chambre de ladiète tour ont esté trouvez ungs scëtz à meütre prisonniers. »

Ce *sect* ou *cep* existe encore au même endroit, dans les combles de la grande tour. La vicomté de la Motte-Feuilly avait droit de haute justice : or les fourches patibulaires, le cep et le pilori étaient les trois signes visibles de ce droit, *furcæ patibulares, cippus et pilorium dicuntur esse signa seu argumenta majoris justitiæ*. (Du Cange, au mot *Cippus*.)

On appelait *cep, cippus, instrumentum quo reorum pedes constringuntur, quasi capiens pedes*. (Joan. de Janua.) — « Le cep, dit Robert Estienne (*Dictionnaire latin-français de 1538*), est une sorte de torment de bois dedens lequel on met le col et les piedz des malfaiteurs, *numella, cippus* » ; — et Cotgrave, dans son excellent *Dictionnaire français-anglais de 1622* : « Des ceps, *a paire of stockes for malefactors* » (*stockes*, entraves pour les jambes). C'est donc une espèce de carcan.

Le cep de la Motte-Feuilly, parfaitement conservé, offre une des installations les plus complètes et les plus curieuses de ce genre d'appareil. C'est un monument de charpente en chêne traité à merveille ; il se compose de deux montants verticaux en bois terminés par des pinacles à pans et portant sur des patins encastrés dans le solivage. Ces montants soutiennent trois larges traverses horizontales, pouvant glisser haut et bas dans les mortaises des montants. L'ensemble présente l'aspect d'une barrière solide et close. Chaque traverse est pourvue d'entailles semi-circulaires qui se correspondent et sont des

tinées à recevoir les jambes ou les poignets du prisonnier ; en rapprochant les traverses, on paralysait ses mouvements comme dans un carcan <sup>1</sup>. Le cep suppose donc au moins *deux* traverses échancrées, se serrant l'une contre l'autre ; c'est pourquoi le texte dit *ungs sectz* au pluriel, et Cotgrave *des ceps*.

Tout l'appareil repose sur un plancher à jour formé de deux maîtresses poutres disposées en croix, partant du mur circulaire de la tour et venant couper, à angle droit, une ouverture quadrangulaire ménagée immédiatement sous le cep. Les intervalles entre les poutres sont remplis par des solives rayonnantes et à claire-voie. Cette disposition singulière avait sans doute pour objet de faciliter la surveillance du geôlier posté à l'étage inférieur, et lui permettait, sans monter par l'escalier, de faire parvenir aux prisonniers, par l'ouverture centrale et au moyen d'une perche, le pain et l'eau qu'il était tenu de leur fournir. De même, en temps de guerre, cette ouverture servait à faire passer aux soldats les pierres, pièces de bois ou matières brûlantes qu'ils étaient chargés de jeter aux assiégeants par les mâchicoulis disposés à l'entour.

A tout prendre, le cep, destiné à maintenir les malfaiteurs dangereux, n'était pas plus terrible que les menottes, les fers ou la camisole de force. Mais l'imagination populaire ne se contente pas de si peu ; il lui faut un moyen âge féroce à tout prix, elle voit partout des instruments de torture et prend volontiers les latrines de nos vieux donjons pour des oubliettes. On a donc remarqué que la traverse supérieure de notre cep était taillée en biseau, et, sans considérer que cette coupe pouvait être une fantaisie du charpentier, on s'est empressé de baptiser le cep de la Motte-Feuilly un *chevalet*, instrument de torture à vive arête, sur lequel on plaçait le patient avec des boulets à chaque pied. Pour expliquer les échancrures des traverses inférieures, il a fallu supprimer les boulets et supposer que les pieds de l'infortuné cavalier, retournés en dedans et tordus par le bourreau, étaient introduits de vive force et comprimés dans les entailles ; en somme, on a inventé, pour les besoins de la cause, un chevalet d'un nouveau genre. Quant à l'ouverture centrale, elle devait servir à transmettre les aveux de l'accusé au greffier placé à l'étage inférieur. La mise en scène ainsi disposée et le public servi à souhait, le *chevalet*

<sup>1</sup> Voir le petit dessin fort exact de M. Isidore Meyer, dans les *Esquisses pittoresques de l'Indre* par MM. de la Tremblais et de la Villegille, Châteauroux, 1854, éd. in-4.

de la Motte-Feuilly a fait son chemin ; l'appellation sinistre a prevalu.

Nous ne serons pas plus savant que les rédacteurs de l'inventaire ; maître Dorsanne, chef de la magistrature, devait s'y connaître ; il appelle un cep *un cep*, et a soin de nous dire que l'instrument servait à *mettre les prisonniers*.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

1901

TABLE I	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	32
33	34
35	36
37	38
39	40
41	42
43	44
45	46
47	48
49	50
51	52
53	54
55	56
57	58
59	60
61	62
63	64
65	66
67	68
69	70
71	72
73	74
75	76
77	78
79	80
81	82
83	84
85	86
87	88
89	90
91	92
93	94
95	96
97	98
99	100



## INDEX

- Agathe, 56.  
 Ageorge (Mathurin et Estienne), 65.  
 Agoberd (Pierre), 33, 108.  
 Aiguière, 47, 48, 52.  
 Albret (Alain d'), 4, 7, 8, 24, 33,  
     66, 115.  
     — (Françoise d'), 22, 73.  
     — (Gabriel d'), 7.  
     — (Jean d'), roi de Navarre, 2,  
         6, 20.  
     — (Jean d'), 11, 22, 67, 70.  
 Alexandre VI, 1, 11.  
 Allemain (Flûtes d'), 45.  
 Alluies (Catherine d'), 15, 97.  
 Aloys, *aloës*, 55.  
 Ambre blanc, 55.  
 Amignon (François), 15, 32, 107.  
 Amison (Martin), 23.  
 Anelles, *anneaux*, 59.  
 Angoulême (comtesse d'), 23, 24, 33.  
 Anne de Bretagne, 4, 5, 6, 8.  
 Armoire, 60.  
 Arrosoir, 50.  
 Arrousard (Jacques), 103.  
 Aulmailles, 100.  
 Aultier, *autel*, 56, 91.  
 Aumône (pain de l'), 88.  
 Aumonière, 99.  
 Autel *portatif*, 56.  
 Ayrecste, 39.  
 Banc à sangles, 79.  
 Bancquier, 84.  
 Barathon (Jean), 68.  
 Bassin à laver, 43, 47.  
     — à drageoir, 41, 43.  
     — à barbier, 37, 102.  
     — de chaise percée, 37.  
 Bâton de lit, 101.  
 Beaune (Jacques de), 8, 23, 63.  
 Bénitier, 51, 56.  
 Biberon, 49.  
 Billes (jeu de), 79.  
 Bohier (Thomas), 8.  
 Bois verni de noir, 90.  
 Boîte à dragées, 35, 50.  
 Bouette, bougette, *boîte*, 83, 99.  
 Boujoué, *bougeoir*, 98.  
 Boullons, 37, 42.  
 Bourbon (Louis de), 22, 63, 70.  
     — (Louise de), 11, 63.  
     — (Charles de), 65.

- Bourbon-Busset (de), 26.  
 Bources (Baudet des), 15, 108.  
 Bourg, 35.  
 Brasset, 60.  
 Briçonnet (Pierre), 8.  
 Brochette d'or, 54.  
 Brosse (Jean de), 11.  
 Bruges (satin de), 75.  
 Buffet, 80, 83, 106.  
   — à bancs, 88.  
 Buye, *huire*, 36, 45, 106.  
  
 C d'or, 62.  
 Cage, 50.  
 Cajour, 51.  
 Calice, 51.  
 Calvimont (Jean de), 7.  
 Camp (lit de), *couchette*, 81.  
 Cannelle, 51.  
 Carcan, *collier*, 58, 59.  
 Carmonne (Christophe de), 101, 127.  
 Carreau, *coussin*, 77.  
 Cassidoine, 55.  
 Cèdre, 55.  
 Cep, 29, 107, 129.  
 César Borgia, 1, 3, 7, 9, 11, 16, 20, 53.  
 Chaine à bâton, 60.  
   — de flacon, 60.  
 Chaise à femme, 80, 90.  
   — de veloux cramoisy, 89.  
   — fermant à clef, 104.  
   — percée, 37, 102.  
 Chalit abbati, 79.  
 Challopain (Robert), 15, 59, 71, 107.  
   — (Catherine), 15, 19, 107.  
 Chandelier, 37, 45, 46, 48, 50, 51, 106.  
 Chanteau, 76.  
 Chardon d'or, 62.  
 Château d'orfèvrerie, 52.  
 Châteauneuf (Gabrielle de), 67.  
 Chaudière, 105.  
 Chaufferette, 48, 106.  
 Chauvigny (Michelle de), 68, 69.  
  
 Chef d'or, 62.  
 Chemise, 95, 99.  
 Chopinette, 51.  
 Chypre (oiselets de), 50, 54, 60.  
 Ciel de lit, 80.  
 Ciseaux, 95.  
 Civette, 54.  
 Claustre (Martin), 26, 123.  
 Clochette, 51.  
 Cocatière, 46.  
 Cochion (Noël), 100.  
 Coëssin, *coussin*, 86.  
 Coffre d'ivoire, 53.  
   — blanc, 89.  
   — de senteurs, 54.  
 Coiffe d'orfèvrerie, 96.  
 Colhadon (Germain), 65, 66, 67.  
 Contouer, 106.  
 Coppain (Sébastien), 23, 120.  
 Coquemard, 36, 46, 92.  
 Coquille de perle, 49, 52.  
 Corail, 55, 95.  
 Cothepointe, *courte-pointe*, 78, 81.  
 Cotte, 76.  
 Couette, *coussin*, 76.  
 Coupe à pied, 38.  
   — plate, 46.  
 Courtibaut, 90, 91.  
 Couvercle à verre, 53.  
 Couverture à bahu, 102.  
 Couvrechief, 98.  
 Cristal, cristallin, 55.  
 Croix, 50.  
 Crucifix, 50.  
 Cuhault (Jehan), 108.  
 Cuiller, 46, 47, 53.  
 Culant (de), 12, 23, 68, 69, 71, 101, 103.  
 Cussi (Jehan de), 65.  
 Custode, 51, 61.  
 Cuveau, 79.  
  
 Damas de cafard, 78.  
 David (Macé), 68.

Diamant, 53, 54, 56, 57, 58, 60, 64  
 Dorsanne (Jacques), 26, 27, 31, 108.  
 Dorure de chaperon, 58.

— d'habillement de tête, 58.

Dosselet, 81.

Douciel, doucier, *dossier*, 89.

Dragées (boîte à), 35.

Drajouer, *drageoir*, 40.

Drap d'or, 75.

— frisé, 75, 92.

— noir frisé, 77, 78.

— ras, 76.

— ras blanc, 91.

Écaille de perle, 49.

Écharpe, 62.

Écheveau, 102.

Échiquier, 79.

Écuille, 48.

Email sur email, 35, 41.

Embouchure, 50.

Émeraude, 53, 56, 57.

Encensoir, 51.

Eneaulx, *anneaux*, 41.

Enseigne d'or, 61.

Épinette, 106.

Épinglier, 97.

Escabelle, 83.

Esguière, *aiguière*, 47, 48, 52.

Espagne (façon d'), 37, 43, 44, 45, 47.

Espargès, 51.

Espargne (taille d'), 38, 43.

Estamet, 100.

Estain, 92.

Estors, tors, *torsade*, 37, 51.

Étoile, 90.

Étui à barbier, 36.

— à peigne, 95.

— de senteurs, 61.

Felletin (tapisserie de), voir Tapisserie.

Ferموir, 51.

Fil d'or à jour, 58, 61.

Filleterie, 39.

Flacon, 47, 62.

— d'étain, 92.

Flûte d'Allemain, 45.

Fond levé, 34.

Fourchette, 35, 53.

Foyal (Nicolas), 33, 59, 71, 108.

Fresgne (François du), 108.

Fricquet, 105.

Frise noire, 103.

Gaillard (Michel), 8.

Gallus (Jehan), 33, 59, 71, 108.

Garnisons, *garniture*, 36, 49, 50.

Gaudrons, gaudronné, 34.

Gebet, *jaïs*, 55.

Gobelet, 38.

Gomion (Claude), 12, 68, 69.

Gorgerette, gorgerin, 96.

Grenade, 61.

Griffon, 60.

Grossolles (de), 15, 32, 107.

Gueriton (Estienne), 15, 108.

Haiz, *pointes*, 58.

Harnois, 73.

Haultier, aultier, *autel*, 56, 91.

Hermine, 103.

Heures, 61, 62.

Hollande (toile de), voir Toile.

Hongrie (façon de), 38.

Housse de cheval, 74, 96.

Houste, pot sans anse, 108.

Italie (façon d'), 47, 48, 50, 59, 60.

Jacquet (Geoffroy), 23, 24, 34, 67, 68.

- Jaspe, 55.  
 Jeanne de France, 1, 11, 20.  
 Jeu de billes, 79.
- K d'or, 57.
- Lamothe (Anthoine de), 66.  
 Landiers, *chenets*, 79, 80, 88.  
 — à chaufferette, 104.  
 Lanterne à tourelles, 50.  
 Lavau (Estienne de), 64.  
 Lavoyne (Marie de), 15, 107.  
 Le Masle (Robert), 66.  
 Le Mercier (Nicolas), 15, 17, 23, 64, 70, 107.  
 Le Saige (Regnauld), 15, 108.  
 Licorne, 54.  
 Linceulx, 94, 99.  
 Lit de camp, *couchette*, 81.  
 — de toile brodée, 96.  
 Litière, 73, 87.  
 Livres, 74, 107.  
 Lombardie, 104.  
 Louargan (Yvonnet), 15, 19, 106, 107.  
 Louis XII, 1, 2, 4, 5, 6, 8, 11.  
 Loyse de Borgia, 10, 21, 24, 25, 26, 33, 59, 70.  
 Luc, *luth*, 60.  
 Luxembourg (Marie de), 13, 65.  
 Lyette, 74.
- Malo (Henri), 108.  
 Manicordion, 86.  
 Manipule, 90, 91, 92.  
 Manteau à peigner, *peignoir*, 97.  
 — de satin pour la nuit, 101.  
 Mareuil (Jehan de), 15, 32, 107.  
 Martre zibeline, 103.  
 Mathinet (Estienne), 65.  
 Materat, *matelas*, 101.  
 Maupas (Louis de), 64.  
 Mazellon (Madeleine de), 15, 107.
- Miroir ardent, 97.  
 — de senteurs, 95.  
 Mode antique, 49.  
 Moliter, Moulitard (Isabeau de), 22.  
 Montyeux (Gyot de), 67, 61.  
 Mortier, 50, 88.  
 Mosnier (Pierre), 33, 59, 71, 108.  
 Moulinet (Jehan), 63.  
 Moussy (Jehan de), 15, 32, 107.  
 Mygonnet (Estienne), 66.
- Nappes, 106.  
 Nef, 46, 49, 52.  
 Nicolas (le P. Gilbert), 12.  
 Nœud de cordelière, 58.  
 Normandie (tapisserie de), 93, 103.  
 Nycolle (Anthoine), 108.
- Offrais, 91.  
 Oiselets de Chypre, 50, 54, 60.  
 Oriflant, *éléphant*, 44.  
 Orilhetes, *oreillettes*, 58.  
 Orval (Anne d'), 22.  
 Ouvrage de Venise, 94.
- Pactes, *pattes*, 40.  
 Paillette branlante, 37.  
 Pain à chanter, 51.  
 — de l'aumône, 88.  
 Paix, 35, 50.  
 Palle, *pelle*, 105.  
 Pantoufles, 97.  
 Papillon d'or, 61.  
 Patenôtres, 55, 58, 59, 62.  
 Patrons de broderie, 99.  
 Pend, *pan*, 50.  
 Penne, panne, *peau*, 104.  
 Perles, 53, 56, 57, 58, 59, 60.  
 Perrière (Claude de la), 15, 32, 107.  
 Pierreccourt (Robert de), 15, 106, 108.  
 Pigne, peigne, 96, 97.  
 Piis (Jehan de), 33, 59, 108.



Plain ou plan (argent), *uni*, 34, 36.

Platine, *patène*, 51.

Plume d'or, 60.

Poêle, poëlon, 48, 102, 105.

Pointe de diamant, 56.

Poire d'or, 61.

Poisson, *poisson de vin*, 106.

Pomme à main, 49,

— de lit, 37.

— de senteurs, 61, 62.

Pot à eau, 36.

— à vin, 36.

Presse de bois, 97.

Puy (Pierre du), 31.

Quisemise, 39, 40.

Regnard (Catherine de), 15, 60, 107.

— (Pierre de), 15, 32, 107.

Reliquaire, 61.

Richomme (André), 23, 117.

Rideaux de lit, 81.

Rocher d'argent, 60.

Rondeau, 91.

Rontour, 37.

Rose de diamants, 60.

Rôtissoir, 105.

Roue de tapis, 82, 86.

Rubis balai, 56, 57.

— cabochon, 53, 57, 58.

Sacierges (Loys de), 71, 100.

Saffiz, *saphirs*, 52.

Saint-Chamans (Regnauld de), 7,  
115.

Salière, 47, 52.

Salomon (Claude de), 65.

Saluron, *saleron*, 52, 53.

Sarpe, *écharpe*, 62.

Satin blanc, 74.

— bleu turquin, 81.

— broché, 76.

— de Bruges, 76.

Saulcière, 35, 50.

Savon muscat, 54.

Seaulx, sceaux, 63.

Séchard (Michault), 100.

Sect, cep, 29, 107, 129.

Sèdre, cèdre, 55.

Selle, siège, 80, 88.

Selle de cheval, 73, 102.

Soullet (Jehan), 66.

Soye, Souage, 40.

Table à jeu de billes, 79.

— à chaise, 86.

— à tréteaux, 83, 104.

— de diamant (voir Diamant).

— d'émeraude (voir Émeraude).

Tabliers, 94, 95.

Taffetas jaune paille, 75.

Tanné, 75, 76.

Tapis de Turquie, 82, 86.

Tapisseries de Felletin, 79, 84, 86,

89, 92, 93.

— de fil d'or et de soie, 82.

— de haute lisse, 84.

— de Normandie, 93, 103.

— de satin cramoisi, 82.

Thuau, *tuyau*, 41.

Timbre de fourrures, 83.

Tinard, 106.

Toile de Hollande, 78, 92, 95.

— de Troyes, 78.

— d'or, 96.

Tors, estors, *torsade*, 37, 51.

Touret, 96.

Tourteau de cire, 92.

Tourtourer, *pour faire les tourtes*, 105.

Tranchouer, 34, 47.

Trémouille (Louis II de la), 25, 121.

Trenail, 61.

Tréteaux, 83, 104.

Tripe de velours, 87.

Trompe, 45.

Tune, 102.

Tynne, 101.

Urinal, 46.

Vacque, *vacante* (place), 44.

Vaisseau, vase, 48, 55.

Velours damassé, 75.

— sur velours, 75, 76.

Venise (ouvrage de), 94,

Ventignat (André de), 108.

Verges de fer, 101.

Vergier (André du), 15, 108.

Vermeil doré, 39, 46.

Vernis noir, 90.

Villers (Guillaume de), 108.

Voste, *voûte*, 34.





## TABLE

CHATEAU DE LA MOTTE-FEUILLY (eau-forte).....	1
PRÉFACE.....	1
LA DUCHESSE DE VALENTINOIS.....	1
FRAGMENTS DU TOMBEAU DE CHARLOTTE D'ALBRET (eau-forte).....	28
INVENTAIRE DES MEUBLES DE CHARLOTTE D'ALBRET..	31
NOTE A. — Entrée de César Borgia à Chinon.....	109
— B — Contrat de mariage entre César Borgia et Charlotte d'Albret.....	111
— C. — Testament de Charlotte d'Albret.....	117
— D. — Extrait du contrat de mariage de Loyse de Valen- tinois.....	121
— E. — Marché pour les tombeaux de Charlotte d'Albret..	123
— F. — La terre de la Motte-Feuilly.....	126
— G. — Le cep de la Motte-Feuilly.....	129
INDEX.....	133





















a39003 009513879b

